**L’évangile expliqué**

**Cahier 06**

**Les 10 Commandements**

Première année L2

**Sommaire**

**Chapitre** **page**

**84**-Jésus chez Lazare avant d’aller à la Belle Eau………………….….07

**85**- Jésus à la Belle Eau : débuts de vie communeavec des disciple…….15

**86**-Jésus à la Belle Eau:« Je suis le Seigneur ton Dieu »……………29

**87**-Jésus à la Belle Eau : « Tu ne te feras pas des

dieux en ma présence.»………………………………………..…………..……45

**88**-Jésus à la Belle Eau : « Ne nomme pas mon Nom en vain……54

**89**-Jésus à la Belle Eau : « Honore ton père et ta mère…………….70

**90**-Jésus à la Belle Eau : « Tu ne commettras pas

l’impureté de corps ni de consentement »….……….………………....91

**91**-La femme voilée à la Belle Eau :…..……………….…………………..107

**92**-Jésus à la Belle Eau : « Sanctifie les fêtes…………………………..117

**93**-Jésus à la  Belle Eau » : « Ne tue pas ». mort de Doras……….127

**94**-Jésus à la Belle Eau : Les trois disciples du Baptiste …………..142

**95**-Jésus à la Belle Eau : « Ne convoite pas

La femme d’autrui »…………………………………………………………….. .155

**96**-Jésus à la Belle Eau : « guérit le romain fou.

Il parle aux romains »………………………………………………………….….165

**97**-Jésus à la Belle Eau : « Ne dis pas de faux témoignages ». . 179

**98**-Jésus à la Belle Eau : « Ne désire pas ce qui

Appartient à autrui » ……………………………………………………………..192

**99**-Jésus à la Belle Eau. Clôture. Commentaires de

profondis et du miserere…………………………….………………………….199

Les 10 commandements

1. Tu adoreras Dieu seul et tu l’aimeras plus que tout.
2. Tu ne prononceras le nom de Dieu qu’avec respect.
3. Tu sanctifieras le jour du Seigneur.
4. Tu honoreras ton père et ta mère.
5. Tu ne tueras pas.
6. Tu ne feras pas d’impureté.
7. Tu ne voleras pas.
8. Tu ne mentiras pas.
9. Tu n’auras pas de désir impur volontaire.
10. Tu ne désireras pas injustement le bien des autres.

Présentation

L’évangile tel que révélé à Maria Valtorta par notre Seigneur Jésus Christ, de 1943 à 1947 à été dévoilé au monde en dix (10) volumes de 6500 pages. Il présente les circonstances exactes des enseignements, exhortations, miracles, guérisons, prodiges et exorcismes dans lesquelles Jésus a opéré.

Les présents cahiers de l’évangile tels que proposés à la lecture et à la méditation des chrétiens sont des extraits sélectionnés à travers les 10 volumes de l’Evangile Révélé à Maria valtorta. Ils sont classés par thème et respectent scrupuleusement, chapitre après chapitre, la présentation des textes originaux de l’Evangile Révélé.

C’est ainsi qu’au livre de ‘’ la Préparation’’, chapitre 47, il est présenté la scène de *la naissance de Jésus* ‘’ou au chapitre 53 du même livre, celle de *la Présentation de Jésus au temple’’* etc…

La présentation thématique de ces enseignements donnés par Jésus lui-même offre la possibilité au lecteur de pouvoir approfondir sa connaissance personnelle de la parole de Dieu.

84- JESUS CHEZ LAZARE AVANT D’ALLER A LA BELLE EAU

*(Première Année Livre 2)*

Jésus monte par le sentier escarpé qui conduit au plateau sur lequel est construite Béthanie. Il ne suit pas cette fois la route principale. Il a pris le sentier plus escarpé et plus direct qui va du nord-ouest vers l'est, et qui est beaucoup moins fréquenté peut-être à cause de sa forte pente. Il n'y a que les voyageurs pressés qui l'utilisent; ceux aussi qui conduisent des troupeaux et qui préfèrent éviter le va et vient de la route principale; ceux qui, comme Jésus aujourd'hui, ne veulent pas se faire remarquer d'un grand nombre de personnes. Lui monte en avant. Il parle en secret avec le Zélote. Derrière, un premier groupe où se trouvent les cousins avec Jean et André, puis un autre groupe avec Jacques de Zébédée, Mathieu, Thomas, Philippe, restent les derniers Barthélemy avec Pierre et l'Iscariote. On arrive au plateau élevé sur lequel Béthanie rit au soleil d'une sereine journée de Novembre. En regardant vers l'Orient on voit la vallée du Jourdain et la route qui vient de Jéricho. Jésus donne l'ordre à Jean d'aller avertir Lazare de son arrivée. Pendant que Jean s'y rend rapidement, Jésus avance lentement avec les siens, salué un peu partout par des personnes de l'endroit.

La première qui arrive de la maison de Lazare est une femme qui se prosterne jusqu'à terre en disant "Heureuse journée pour la maison de ma maîtresse. Viens, Maître. Voici Maximin, et déjà à la grille, voilà Lazare."

Maximin accourt. Je ne sais pas exactement qui c'est. J'ai l'impression que ça doit être un parent moins riche auquel les fils de Théophile donnent l'hospitalité, ou bien un régisseur de leurs importantes propriétés; mais traité en ami pour ses qualités et la longue durée de ses services dans la maison. Ou bien c'est le fils d'un régisseur du père qui lui a succédé dans cette charge auprès des fils de Théophile. Il est un peu plus âgé que Lazare, sur les trente cinq ans, un peu plus. "Nous n'espérions pas t'avoir si tôt". dit-il.

"Je viens demander un abri pour la nuit."

"Si c'était pour toujours, tu nous ferais plaisir". Ils sont sur le seuil. Lazare baise et embrasse Jésus et salue les disciples. Puis, entourant de son bras la taille de Jésus, il entre avec Lui dans le jardin. Il s'écarte des autres et demande tout à coup : "A quoi dois-je la joie de te voir ?"

"A la haine des gens du Sanhédrin."

"Ils t'ont fait du mal ? Encore !"

"Non, mais ils veulent m'en faire. Ce n'est pas l'heure. Tant que je n'aurai pas labouré toute la Palestine et répandu la semence, je ne dois pas être abattu."

"Tu dois aussi moissonner, bon Maître. Il est juste qu'il en soit ainsi."

"La moisson, ce sont mes amis qui la feront. Ils mettront la faux où j'ai fait les semailles. Lazare, j'ai décidé de m'éloigner de Jérusalem. Je sais que cela ne me sert pas personnellement je le sais d'avance. Mais cela me donnera la possibilité d'évangéliser, à défaut d'autre résultat. A Sion on m'a refusé même cela."

"Je t'avais envoyé dire par Nicodème d'aller dans une de mes propriétés. Personne n'ose les violer. Tu pourrais exercer ton ministère sans ennuis. Et, ô ma maison ! La plus heureuse de toutes mes maisons puisqu'elle serait sanctifiée par ton enseignement, parce que tu y respirerais ! Donne-moi la joie de t'être utile, mon Maître."

"Tu vois que déjà, je suis en train de te la donner, mais je ne peux rester à Jérusalem. Je ne serais pas ennuyé, Moi, mais on ennuierait ceux qui y viendraient. Je vais du côté d'Éphraïm, entre cette localité et le Jourdain. Là, j'évangéliserai et je baptiserai comme le Baptiste."

"Dans les environs de cette localité, je possède une petite maison. Mais c'est un abri pour les outils des travailleurs. De temps à autre, ils y dorment, à la fenaison ou aux vendanges. Elle est misérable. Un simple toit sur quatre murs. Mais elle est toujours sur mes terres, et on le sait... Cela sera un épouvantail pour les chacals. Accepter Seigneur. J’enverrai des serviteurs pour la mettre en état..."

"Inutile. Si tes paysans y dorment, elle ira bien aussi pour nous’’

« Je n’y mettrai pas de luxe. Mais je complèterai le nombre des lits, oh ! pauvres comme tu le veux ; je ferai porter des couvertures, des sièges, des amphores et des coupes. Il vous faudra aussi manger et vous couvrir pendant ces mois d’hiver. Laisse-moi faire. Ce ne sera pas moi qui m'en occuperai. Voici Marthe qui vient vers nous. Elle possède le génie pratique et intelligent de l'organisation. Elle est faite pour la maison, et pour être le réconfort physique et spirituel de ceux qui l'habitent. Viens, ma douce et pure hôtesse ! Tu le vois? Moi aussi je me suis réfugié sous sa maternelle protection, dans sa part d'héritage. Ainsi je ne regrette pas trop douloureusement ma mère. Marthe, Jésus se retire dans la plaine de la Belle Eau. De beau, il n'y a que le sol fertile. La maison est un bercail. Mais Lui veut une maison de pauvres. Il faut y mettre ce qui est nécessaire. Donne des ordres, toi, si brave !" et Lazare baise la main très belle de sa sœur qu'elle lève ensuite pour le caresser avec un véritable amour maternel.

Puis Marthe dit : "J'y vais tout de suite. J'emmène avec moi Maximin et Marcelle. Les hommes du char aideront pour l'organisation. Bénis-moi, Maître, ainsi j'emporterai avec moi quelque chose de Toi."

"Oui, ma douce hôtesse. Je t'appellerai comme Lazare. Je te donne mon cœur pour que tu le portes avec toi, dans le tien."

"Sais-tu, Maître, qu'aujourd'hui Isaac se trouve avec Élie et les autres dans ces campagnes ? Ils m'ont demandé ce pâturage en bas dans la plaine, pour être un peu ensemble, et j'ai consenti. Aujourd'hui, ils changent de pâturage, et je les attends pour le repas."

"J'en suis heureux, et je leur donnerai des instructions..."

"Oui, pour pouvoir garder le contact. Mais de temps en temps tu viendras, n'est-ce pas ? ..."

"Je viendrai. J'en ai déjà parlé avec Simon. Et comme il n'est pas raisonnable que j'envahisse la maison avec les disciples, j'irai dans la maison de Simon..."

"Non, Maître. Pourquoi me donner de la peine ?"

"Ne recherche pas, Lazare, je sais que c'est bien."

"Mais alors..."

"Mais alors, je serai toujours dans *ton* domaine. Ce que Simon ignore encore, *Je le sais.* Celui qui voulait acquérir, sans se montrer et sans discuter, simplement pour rester près de Lazare de Béthanie c'était le fils de Théophile, le fidèle ami de Simon le Zélote et le *grand* ami de Jésus de Nazareth. Celui qui a doublé la somme pour Jonas et n'a pas pris sur l'avoir de Simon pour donner à ce dernier le plaisir de pouvoir faire beaucoup pour le Maître qui est pauvre et pour les pauvres du Maître, c'est quelqu'un dont le nom est Lazare. Celui qui, discret et attentif met en train, dirige, soutient tous les bons efforts pour me donner une aide et un réconfort ainsi que protection, c'est Lazare de Béthanie. Je le sais."

"Oh ! Ne le dis pas ! J'avais cru de si bien faire d'agir ainsi et en secret !"

"Pour les hommes, c'est un secret. Mais pas pour Moi. Je lis dans les cœurs. Veux-tu que je te dise pourquoi la bonté que tu as déjà naturellement se teinte d'une perfection surnaturelle ? C'est parce que tu demandes un don surnaturel : tu demandes le salut *d'une* âme en même temps que ta sainteté et celle de Marthe. Tu te rends compte qu'il ne suffit pas d'être bon suivant les idées du monde, mais qu'il faut être bon selon les lois de l’esprit, pour avoir la grâce de Dieu. Tu n'as pas entendu mes paroles. Mais j'ai dit : "Quand vous faites le bien, faites-le en secret, et le Père vous en récompensera grandement". Tu as agi par une naturelle impulsion vers l'humilité. Et, en vérité, je te dis que le Père te prépare une récompense que tu ne peux pas même imaginer."

"La rédemption de Marie ? ..."

"C'est ça, et *plus, plus* encore. »

"Quoi alors, Maître, de plus impossible que celle-ci? »

Jésus le regarde et sourit. Puis il dit, sur le ton d'un psaume: ‘’Le Seigneur règne, et avec Lui ses saints. De ses rayons, Il tresse une couronne et la pose sur le front de ses saints d'où, éternellement elle resplendit aux yeux de Dieu et de l'univers. De quel métal est-elle faite ? De quelles pierreries est-elle décorée ? De l'or, et avec de l'or très pur, et le cercle en est fabriqué, au double feu de l'amour divin et de l'amour de l'homme, ciselé par la volonté qui frappe, lime, taille et affine. Il y a des perles en abondance, des émeraudes plus vertes que l'herbe qui pousse en avril, des turquoises couleur de ciel, des opales couleur de lune, des améthystes pudiques comme des violettes, et des jaspes et des saphirs et des jacinthes, et des topazes. Ce sont toutes des pierres enchâssées pour la vie.

Et puis, pour achever l’ouvrage, un cercle de rubis, un grand cercle sur le front glorieux. Puisque le béni aura eu la foi et l'espérance, la douceur et la chasteté, la tempérance et la force, la justice et la prudence, la miséricorde sans mesure, et au fond de son cœur il aura écrit, avec son sang, mon Nom et la foi en Moi, son amour en lui pour Moi, et son nom sera dans le Ciel.

Exultez, ô justes, dans le Seigneur. L'homme ignore et Dieu voit.

Il inscrit dans les livres éternels mes promesses et vos œuvres, et avec elles vos noms, princes du siècle à venir, triomphateurs éternels avec le Christ du Seigneur."

Lazare le regarde étonné. Puis il murmure: "Oh !... moi... je ne serai pas capable..."

"Tu le crois ?" et Jésus cueille sur le sentier un rameau flexible de saule pleureur et dit : "Regarde: comme ma main plie facilement ce rameau, ainsi l'amour pliera ton âme et en fera une couronne éternelle. L'amour est le rédempteur de l'individu. Celui qui aime commence sa rédemption. Le Fils de l'homme la complétera."

85 – JESUS A « LA BELLE EAU ».

DEBUTS DE VIE COMMUNE AVEC LES DISCIPLES

*(Première Année Livre 2)*

Si on veut faire une comparaison entre cette maisonnette basse et rustique et la maison de Béthanie, certes c'est un bercail, comme dit Lazare. Mais si on la compare aux maisons des paysans de Doras, c'est une habitation assez belle.

Très basse et très large, solidement construite, elle a une cuisine, c'est-à-dire une cheminée dans une pièce toute enfumée oùse trouvent une table, des sièges, des amphores et un rustique égouttoir, avec des plats et des coupes. Une large porte de bois brut sert d’entrée et laisse pénétrer la lumière. Puis, sur la même paroi où elle s'ouvre, il y a trois autres portes qui donnent accès à trois grandes chambres, longues et étroites dont les murs sont blanchis à la chaux. Comme dans la cuisine, le sol est en terre battue. Dans deux d'entre elles, il y a maintenant des couchettes. On dirait des petits dortoirs. Les nombreux crochets fixés dans les murs indiquent qu'on y accrochait des outils et peut-être des sacs de produits agricoles. Maintenant ils servent de porte-manteaux et on y suspend aussi les besaces. La troisième chambre (c'est plutôt un couloir qu'une chambre car la longueur et la largeur sont disproportionnées) est vide. Elle devait servir aussi à abriter des animaux car elle a une mangeoire et des anneaux au mur, elle présente ces trous particuliers aux terrains frappés par des sabots ferrés. À présent, il n'y a rien.

Au dehors, près de ce dernier local, il y a un large portique rustique. Il est couvert d'un toit de fascines et d'ardoises qui s'appuie sur des troncs d'arbres à peine équarris. Ce n'est même pas un portique. C'est un appentis, car il est ouvert sur trois côtés : deux de dix mètres, le troisième plus étroit, de cinq mètres pas plus. En été, une vigne doit déployer ses rameaux d'un tronc à l'autre sur le côté qui est situé au midi. Maintenant, les feuilles sont tombées et elle montre ses rameaux squelettiques. Il y a aussi, pareillement dégarni, un figuier gigantesque qui, en été, ombrage le bassin au milieu de l'aire qu'on a installé pour abreuver les animaux. Sur le côté, un puits rudimentaire ou plutôt un trou au niveau du sol, à peine indiqué par un cercle de pierres plates et blanches.

Voici la maison qui abrite Jésus et les siens, au lieu nommé ‘’La Belle Eau’’. Il y a aussi des champs : des prés et des vignes l'entourent et à environ trente mètres (ne pas prendre mes indications comme des articles de foi) on voit une autre maison, au milieu des champs, plus belle, car elle possède une terrasse que l'autre n'a pas. Plus loin que cette autre maison il y a des bosquets d'oliviers et d'autres arbres, en partie dépouillés, certains avec leur feuillage, qui coupent la vue.

Pierre, avec son frère et Jean, travaille activement à balayer l'aire et les chambres, à mettre en ordre les lits, à puiser de l'eau. Mais encore, Pierre fait tout un remue-ménage autour du puits pour ajuster et renforcer les cordes pour qu'il soit plus pratique et plus commode pour puiser l'eau. De leur côté, les deux cousins de Jésus travaillent, marteau et lime en main, aux fermetures et aux volets et Jacques de Zébédée les aide en travaillant de la scie et de la hache comme un ouvrier d'arsenal.

Dans la cuisine, Thomas est tout affairé et semble un cuisinier de métier, tant il sait régler le feu et la flamme et éplucher vivement les légumes que le beau Judas a daigné apporter du pays voisin. Je comprends qu'il s'agit d'un pays plus ou moins important, car Judas explique qu'on y fait le pain deux fois seulement par semaine et que ce jour-là il n'y en a pas.

Pierre l'entend et dit : « Nous ferons des fouaces sur la flamme. Il y a là de la farine. Vite, quitte ton vêtement et fais la pâte, je me charge ensuite de la cuisson. Je sais m'y prendre. » Je ne puis m'empêcher de rire en voyant l'Iscariote, en bras de chemise, qui humecte la farine en s'enfarinant copieusement.

Jésus est absent ainsi que Simon, Barthélemy, Mathieu et Philippe.

« C'est aujourd'hui leplus dur. » répond Pierre à Judas de Kériot qui bougonne. « Mais demain, ça ira déjà mieux et au printemps ce sera très bien... »

« Au printemps ? Mais va-t-on rester toujours ici ! » dit Judas épouvanté.

« Pourquoi pas ? N'est-ce pas une maison ? S'il pleut, on est à l'abri. Il y a de l'eau potable. Le combustible ne manque pas. Et, que veux-tu de plus ? Je me trouve très bien ici. Et puis je ne sens pas la puanteur des pharisiens et des autres de même acabits... »

« Pierre, allons lever les filets. » dit André et il emmène Pierre dehors, avant que la discussion éclate entre lui et l'Iscariote.

« Cet homme ne peut pas me voir. » s'exclame Judas.

« Non. Tu ne peux pas le dire. Il est comme ça avec tout le monde. Mais il est bon. C'est toi qui es toujours mécontent. » Répond Thomas qui, au contraire, est toujours de bonne humeur.

« C'est que moi, je me figurais autre chose... »

« Mon cousin ne t'empêche pas d'aller vers *d'autres choses »* dit tranquillementJacquesd'Alphée. « Je crois que tous, par sottise, nous nous imaginions que de le suivre, c'était autre chose.Mais c'est parce que nous avons la nuque raide et que nous sommes très orgueilleux. Lui ne nous a jamais caché le danger et la peine qu'il y a à lesuivre. »

Judas grommelle quelque chose entre ses dents. C'est Jude Thaddée qui lui répond. Il travaille autour d'une console de la cuisine pour en faire un petit placard : « Tu as tort. Même selon les coutumes, tu as tort. Tout Israélite *doit* travailler. Et nous travaillons. Est-ce que le travail te pèse tant ? Moi, je ne le sens pas parce que, quand je suis avec Lui, je ne sens plus la fatigue. »

« Moi aussi, je ne me plains de rien et je suis content d'être ici et tout à fait comme en famille maintenant. » dit Jacques de Zébédée.

« Nous allons faire des merveilles, ici !... » Observe ironiquement Judas de Kériot.

« Mais, en somme, qu'est-ce que tu prétends ? » dit en éclatant Thaddée, « Une cour de satrape ? Je ne te permets pas de critiquer ce que fait mon cousin. As-tu compris ? »

« Tais-toi, frère. » dit Jacques d'Alphée. « Jésus ne veut pas de ces disputes. Parlons le moins possible et agissons le plus possible. Ce sera beaucoup mieux pour tous. D'ailleurs, si Lui ne réussit pas à changer les cœurs... peux-tu l'espérer, toi, avec tes paroles ? »

« Le cœur qu'on ne peut changer c'est le mien, n'est-ce pas ? » dit l'Iscariote agressif.

Mais Jacques ne répond pas. Bien plus*,* il met un clou entre les dents et cloue des planches avec tant d'énergie que les grognements de Judas se perdent dans le bruit.

Quelque temps passe, puis voilà qu'arrivent ensemble Isaac et André. Le premier avec des oeufs et une corbeille de miches toutes chaudes et l'autre avec des poissons dans une nasse.

« Voilà » dit Isaac. « C'est le régisseur qui l'envoie. Il demande s'il ne manque rien. Il a des ordres pour cela. »

« Tu vois qu'on ne va pas mourir de faim ? » dit Thomas à l'Iscariote. Et puis il ajoute : « Donne-moi les poissons, André. Comme ils sont beaux ! Mais comment les prépare-t-on ?... Pour ça je ne sais pas le faire. »

« J'y pense, moi » dit André. « Je suis pêcheur » et il se met dans un coin à vider ses poissons encore vivants.

« Le Maître est en train de venir. Il a fait un tour dans le pays et les campagnes. Vous allez voir qu’il va être bientôt ici. Il a déjà guéri des yeux malades. Et puis moi j'avais déjà parcouru ces campagnes et les gens étaient déjà au courant... »

« Eh ! bien sûr ! Moi, moi !... Les bergers eux seuls... Nous avons quitté, moi du moins, une vie tranquille et nous avons fait ceci et cela, mais ça ne compte pas... »

Isaac regarde, étonné, l'Iscariote... mais, philosophiquement s'abstient de répondre. Les autres aussi se taisent... mais ça bout à l’intérieur.

« La paix soit à vous tous. » Jésus est sur le seuil, souriant, bon. On dirait que le soleil brille davantage, depuis qu'il est là. « Les braves ! Tous au travail ! Puis-je t'aider, cousin ? »

« Non, repose-toi, j'ai fini. »

« Nous sommes chargés de nourriture. Tout le monde a voulu donner. Si tous les gens avaient le cœur des humbles ! » dit Jésus un peu triste.

« Oh ! Mon Maître ! Que Dieu te bénisse ! » C'est Pierre qui entre avec un fagot sur les épaules et qui, sans le déposer, salue ainsi son Jésus.

« Que le Seigneur te bénisse, toi aussi, Pierre. Vous avez bien, travaillé ! »

« Et puis nous travaillerons davantage aux heures de liberté. Nous avons une maison de campagne, nous ! ...Et il nous faut en faire un Eden. Entre temps j'ai arrangé le puits, pour qu'on voie la nuit où il se trouve, et pour être sûrs de ne pas perdre les brocs en les descendant. Et puis... Tu vois le travail de tes braves cousins ? Tout ce qu'il faut pour vivre longtemps dans un endroit. Moi, pêcheur je n'aurais pas su. Ils sont vraiment braves. Et aussi Thomas. Il pourrait être chef cuisinier chez Hérode. Judas aussi est brave. Il a fait des fouaces merveilleuses... »

« Et inutiles. Il y a du pain. » Répond Judas de mauvaise humeur. Pierre le regarde et je m'attends à une réponse salée, mais Pierre secoue la tête, arrange les cendres chaudes et étend les fouaces dessus.

« Tout va être prêt. » dit Thomas en riant.

« Parleras-tu aujourd'hui ? » demande Jacques de Zébédée.

« Oui, entre la sixième et la neuvième heure. Vos compagnons l'ont dit. Mangeons donc sans tarder. »

Encore un moment, et puis Jean met lepain sur la table, prépare les sièges, apporte les coupes et les amphores. Thomas apporte les légumes cuits et les poissons grillés.

Jésus est au centre. Il offre et bénit. Il fait la distribution et tous mangent de bon appétit.

Ils sont encore en train de manger quand, dans la cour, s'amènent des personnes. Pierre se lève et va à la porte: « Que voulez- vous ? »

« Le Rabbi. Ne parle-t-il pas ici ? »

« Il va parler mais, à présent il mange car il est homme, Lui aussi. Asseyez-vous là dessous et attendez. »

Le petit groupe s'en va sous le hangar rustique.

« C'est que le froid va venir et il va souvent pleuvoir. Je dis que l'on pourrait bien utiliser cette étable vide. Je l'ai bien nettoyé. La crèche servira de siège... »

« Ne fais pas de stupides ironies » dit Judas. »Le Rabbi est un rabbi. »

« Mais quelles ironies ? S'il est né dans une étable, il pourra parler d'une crèche ! »

« Pierre a raison, mais, je vous en prie, aimez-vous ! » Jésus paraît bien las en disant ces paroles.

Ils finissent de manger et Jésus sort tout de suite pour aller près de la petite foule.

« Attends, Maître » Lui crie par derrière Pierre. « Ton cousin t'a fait un siège parce que le sol est humide là dessous. »

« Pas besoin, tu sais bien que je parle debout. Les gens veulent me voir et Moi je veux les voir. Plutôt... faites des sièges et des civières. Peut-être il viendra des malades... Cela servira. »

« Tu penses toujours aux autres, bon Maître ! » dit Jean et il Lui baise la main.

Jésus se rend avec son sourire légèrement triste vers la petite foule. Les disciples vont avec Lui.

Pierre qui est exactement à côté de Jésus, le fait pencher vers lui et murmure doucement : « Par derrière le mur se trouve cette femme voilée. Je l'ai vue. Elle est là depuis ce matin. Elle nous a suivis depuis Béthanie. Faut-il la chasser ou la laisser ? »

« Laisse-la, je l'ai dit. »

«Mais, si c'est une espionne, comme dit l'Iscariote ? »

« Non, elle ne l'est pas. Fie-toi à ce que je te dis. Laisse-la, ne dis rien aux autres. Et respecte son secret. »

« Je me suis tu, car j'ai pensé que cela valait mieux... »

« Paix à vous qui cherchez la Parole. » commence Jésus. Il s'en va au fond de la galerie et derrière Lui il y a le mur de la maison. Il parle lentement à une vingtaine de personnes assises par terre ou adossées aux colonnes dans la tiédeur d'un soleil de novembre.

« L'homme tombe dans une erreur quand il considère la vie et la mort et par l'application qu'il fait de ces deux termes. Il appelle "vie" le temps où, enfanté par la mère, il commence à respirer, à se nourrir, à se mouvoir, à penser, à agir; et il appelle "mort" le moment où il cesse de respirer, de manger, de remuer, de penser, de travailler, quand il devient une dépouille froide et insensible, prête à rentrer au sein d'un tombeau. Mais ce n'est pas exact. Je veux vous faire comprendre la"*vie*", vous indiquer les oeuvres qui conviennent à la vie.

La vie n'est pas l'existence. L'existence n'est pas la vie. La vigne qui s'attache à cette colonne existe, mais elle n'a pas la vie dont je parle. Cette brebis qui bêle, attachée à cet arbre, au loin, existe aussi, mais elle n'a pas la vie dont je parle. La vie, dont je parle, ne commence pas avec l'existence et ne prend pas fin en même temps que la chair. La vie, dont je parle, ne commence pas dans un sein maternel. Elle commence quand, dans la Pensée de Dieu, naît, créée par Lui, une âme faite pour habiter une chair. Elle prend fin quand le péché la tue.

D'abord, l'homme n'est qu'une semence qui se développe, semence de chair au lieu de gluten ou de moelle comme l'est celle des blés ou des fruits. Tout d'abord, ce n'est qu'un animal qui se forme un embryon d'animal pas différent de celui qui maintenant grossit dans le sein de cette brebis. Mais, à partir du moment où dans cette conception humaine pénètre cette partie incorporelle et qui cependant est la plus puissante dans son incorporéité qui l'élève, voilà qu'alors l'embryon animal, non seulement existe avec les pulsations de son cœur, mais *"vit"* selon la Pensée Créatrice, et devient homme, créé à l'image et à la ressemblance de Dieu, fils de Dieu, futur citoyen du Ciel. Mais ceci arrive si la vie dure. L'homme peut exister en gardant sa figure d'homme, mais n'étant déjà plus un homme, mais devenu un tombeau où la vie se décompose.

Voilà pourquoi je dis : "La vie ne commence pas avec l'existence et ne se termine pas quand la chair prend fin". La vie commence avant la naissance. La vie, ensuite, n'a plus de fin, car l'âme ne meurt pas, c'est-à-dire ne s'anéantit pas. *Elle meurt à son destin* qui est céleste mais survit à son châtiment. Elle meurt à ce bienheureux destin quand elle meurt à la Grâce… Cette vie, atteinte par une gangrène qui est la mort à son destin, se prolonge le long des siècles dans la damnation et le tourment. Cette vie, au contraire conservée telle qu'elle a été créée, atteint la perfection de la vie en devenant éternelle, parfaite, bienheureuse comme son Créateur.

Avons-nous des devoirs envers1a vie ? Oui, c'est un don de Dieu. On doit employer et conserver avec soin tout don de Dieu, car c'est une chose aussi sainte que Celui qui la donne. Useriez-vous mal du cadeau d'un roi ? Non. Il passe aux héritiers et aux héritiers des héritiers comme une gloire de la famille. Et alors pourquoi maltraiter le don de Dieu ? Mais comment doit-on en user et le conserver, ce cadeau divin ? Comment garder vivante la fleur paradisiaque de l'âme afin de la conserver pour le Ciel ? Comment arriver à "vivre" pour là-haut et au-delà de l'existence ?

A ce sujet, Israël a des lois claires et il n'a qu'à les observer. Israël a des prophètes et des justes qui lui donnent l'exemple et la parole pour pratiquer les lois. Israël a aussi, maintenant ses saints. Israël ne peut, ne devrait donc pas se tromper. Moi, je vois les taches dans les cœurs, et des esprits morts qui pullulent partout. Je vous dis donc : faites pénitence; ouvrez vos âmes à la parole; mettez en pratique la Loi immuable; fortifiez la *"vie"* épuisée qui languit en vous; si elle est déjà morte, venez à la Vie Véritable : à Dieu. Pleurez sur vos fautes. Criez : "Pitié !" Mais relevez-vous. Ne soyez pas des morts vivants pour n'être pas demain livrés à l'éternelle souffrance. Je ne vous parlerai pas d'autre chose que de la manière de retrouver ou de conserver la vie. Un autre vous a dit : "Faites pénitence. Purifiez-vous du feu impur de la luxure, de la fange de vos fautes". Moi, je vous dis : pauvres amis, étudions ensemble la Loi. Écoutons de nouveau en elle la voix paternelle du Dieu Vrai. Et puis ensemble prions l'Éternel en disant : "Que ta miséricorde descende sur nos cœurs".

Maintenant, c'est le sombre hiver, mais bientôt viendra le printemps. Un esprit mort est plus triste qu'un bois dépouillé par le gel. Mais si l'humilité, la volonté, la pénitence et la foi pénètrent en vous, comme dans le bois au printemps, la vie reviendra en vous et vous fleurirez pour Dieu pour porter ensuite demain, dans le demain des siècles des siècles, le fruit éternel de la vraie vie.

« Venez à la Vie ! Cessez d'exister seulement et commencez à "vivre". La mort alors ne sera pas la "fin", mais le commencement. Le commencement d’un jour sans crépuscule, le commencement d'une joie sans lassitude et sans mesure. La mort sera le triomphe de ce qui vit avant la chair, et le triomphe de la chair qui sera appelée à la résurrection éternelle à participer à cette Vie que je promets au nom de Dieu Vrai, à tous ceux qui auront "*voulu* " la "*vie"* pour leur âme, en foulant aux pieds les sens et les passions pour jouir de la liberté des fils de Dieu.

Allez. Tous les jours, à cette heure, je vous parlerai de l'éternelle vérité. Le Seigneur soit avec vous. »

Les gens s'en vont lentement avec beaucoup de commentaires. Jésus revient dans la petite maison solitaire et tout prend fin.

86 – JESUS A « LA BELLE EAU » :

« JE SUIS LE SEIGNEUR TON DIEU »

*(Première Année Livre 2)*

Aujourd'hui l'assistance d'hier a presque doublé. Il y a aussi des personnes qui ne sont pas de milieu populaire. Certains sont venus à dos d'âne et prennent leur repas sous le hangar. En attendant le Maître, ils ont attaché leurs montures aux poteaux.

La journée est froide, mais sereine. Les gens parlent entre eux, et ceux qui sont le mieux informés expliquent qui Il est et pourquoi le Maître parle à cet endroit. Quelqu'un dit: « Mais est-il plus que Jean ? »

« Non. Il est différent. J'appartenais à Jean: lui est le Précurseur et la voix de la justice. Celui-ci, c'est le Messie: c'est la voix de la sagesse et de la miséricorde. »

« Comment le sais-tu ? » demandent plusieurs.

« Ce sont trois disciples attachés à Jean le Baptiste qui me l'ont dit. Si vous saviez ! Ils l'ont vu naître. Pensez: il est né de la lumière. C'était une lumière tellement forte, qu'eux qui étaient bergers, se sont sauvés hors du bercail au milieu des animaux affolés et terrorisés. Ils ont vu Bethléem toute en feu et puis du ciel sont venus ici-bas des anges. Avec leurs ailes, ils ont éteint le feu. Par terre, il y avait Lui, l'Enfant né de la lumière. Tout le feu est devenu une étoile... »

« Mais non, ce n'est pas ça. »

« Oui, c'est comme ça. C'est ce que m'a dit, quand j'étais enfant un homme qui était palefrenier à Bethléem. Maintenant que le Messie est devenu homme, il s'en vante. »

« Non, ce n'est pas non plus cela. L'étoile est venue plus tard. Elle est venue avec les Mages d'Orient. L'un d'eux était parent de Salomon et par conséquent du Messie, car Lui est de la race de David et David était le père de Salomon. Salomon s'éprit de 1a reine de Saba parce qu’elle était belle et à cause des présents qu'elle lui avait apportés. Elle en eut un fils qui est de Judée, tout en étant d'au delà du Nil. »

« Mais, qu'est-ce que tu racontes. Tu es fou ?! »

« Non. Tu veux dire que ce n'est pas vrai qu'il lui apporta, lui le parent, des aromates, comme c'est l'usage entre rois de cette lignée ? »

« Moi, je sais ce qu'il en est. » dit un autre. « C'est ainsi. Je sais, car j'ai pour ami Isaac, l'un des bergers. Donc l'Enfant est né dans une étable de la maison de David. C'était la prophétie. « Mais, n'est-il pas de Nazareth? »

« Laissez-moi parler. Il est né à Bethléem parce qu'il est de la race de David, et c'était au temps de l'édit. Les bergers ont vu une lumière, la plus belle qui ait existé. Le plus jeune, parce qu’il était innocent, fut le premier à voir l'ange du Seigneur. Sa voix harmonieuse comme une harpe, disait: "Le Sauveur est né. Allez et adorez", et puis des anges, et encore des anges chantaient "Gloire à Dieu et paix aux hommes bons". Et les bergers allèrent et virent un tout petit enfant dans une mangeoire entre un bœuf et un âne, la Mère et le père. Et ils l'adorèrent et puis ils l'amenèrent dans la maison d'une brave femme. Et l'Enfant grandissait, comme tous les enfants, beau, gentil, tout amour. Et puis il vint des Mages d'au delà de l'Euphrate et du Nil, parce qu'ils avaient vu une étoile et reconnu en elle l'étoile de Balaam. Mais l'Enfant était déjà capable de marcher. Le roi Hérode ordonna l'extermination, par jalousie à l'égard du futur roi. Mais l'ange du Seigneur avait annoncé le danger. Les enfants de Bethléem moururent, mais pas Lui qui s'était enfui plus loin que Matarea. Et puis, Il revint à Nazareth pour faire le menuisier. Arrivé à son temps, après que le Baptiste, son cousin, l'eut annoncé, il a commencé sa mission et d'abord, il a cherché ses bergers. Il a guéri Isaac de la paralysie, après trente années d'infirmité. Isaac est infatigable pour l'annoncer. Voilà. »

« Mais les trois disciples du Baptiste m'ont dit exactement ces paroles ! » dit le premier, mortifié...

« Et elles sont vraies. Ce qui ne l'est pas, c'est la description du palefrenier. Il s'en vante ? Il ferait bien de dire aux Bethléemites d'être bons. Il n'a pu prêcher ni à Bethléem ni à Jérusalem. »

« Oui ! Mais pense donc si les scribes et les pharisiens veulent de ses paroles ! Ce sont des vipères et des hyènes, comme les appelle le Baptiste. »

« Moi, je voudrais guérir. Vois-tu ? J'ai une jambe gangrenée. J'ai souffert mortellement pour venir ici à dos de bourrique, mais je l'avais cherché à Sion et il n'y était plus... »dit quelqu'un.

« Ils l'ont menacé de mort... » dit un autre.

« Chiens ! »

« Oui, d'où viens-tu ? »

« De Lidda. »

« Longue route ! »

« Moi... moi, je voudrais Lui dire mon erreur ...Je l'ai dite au Baptiste, mais je me suis sauvé, tant il m'a adressé de reproches. Je pense ne pouvoir plus être pardonné... » dit encore un autre.

« Qu'as-tu donc fait ? »

« Beaucoup de mal. Je le Lui dirai. Qu'en dites-vous ? Me maudira-t-il ? »

« Non. Je l'ai entendu parler à Bethsaïda. Je m'y trouvais par hasard. Quelles paroles !!! Il parlait d'une pécheresse. Ah ! J'aurais presque voulu être elle pour les mériter !... » dit un vieillard imposant.

« Le voilà qui vient » crient plusieurs voix.

« Miséricorde ! J'ai honte ! » dit le coupable et il va s'enfuir.

« Où fuis-tu, mon fils ? As-tu le cœur si noir pour haïr la Lumière au point de devoir la fuir ? As-tu tellement péché que tu aies peur de Moi : le Pardon ? Mais quel péché peux-tu avoir commis ? Même si tu avais tué Dieu, tu ne devrais pas craindre, si tu as en toi un *vrai* repentir. Ne pleure pas ! Ou plutôt, viens, pleurons ensemble. » Jésus qui, en levant la main, a arrêté sa fuite, le serre maintenant contre Lui. Puis il se tourne vers ceux qui attendent et leur dit : « Un moment seulement, pour soulager ce cœur, et puis je viens à vous. »

Il s'éloigne de la maison, se heurtant, en tournant au coin, à la femme voilée qui est à son poste d'écoute. Jésus la regarde un moment fixement, puis il fait encore une dizaine de pas et s'arrête. « Qu'as-tu fait, fils ? »

L'homme tombe à genoux. C'est un homme d'une cinquantaine d'années. Un visage brûlé par les passions etdévasté par un tourment secret. Il tend les bras et crie : « Pour dépenser avec les femmes tout l’héritage paternel, j'ai tué ma mère et mon frère... Je n'ai plus eu de paix... Ma nourriture... du sang ! Mon sommeil... un cauchemar ...Mon plaisir ...Ah ! Sur le sein des femmes, dans leur cri luxurieux, je sentais le cadavre glacé de ma mère morte, et le râle de mon frère empoisonné. Maudites les femmes de plaisir, aspics, méduses, murènes insatiables, ruine, ruine, ma ruine ! »

« Ne maudis pas. Moi je ne te maudis pas... »

« Tu ne me maudis pas ? »

« Non. Je pleure et je prends sur Moi ton péché !... Comme il est lourd ! Il me brise les membres, mais je le serre étroitement, pour le consumer à ta place... et à toi, je donne le pardon. Oui. Je te remets tongrand péché. » Il étend les mains sur la tête de l'homme qui sanglote et il prie : « Père, pour lui aussi mon sang sera versé. En attendant voici mes larmes et ma prière. Père, pardonne car il s'est repenti. Ton Fils, au jugement duquel tout est remis le veut !... » Il reste encore quelques minutes ainsi, puis il se penche, relève l'homme et lui dit : « La faute est remise. A toi, maintenant d'expier par une vie de pénitence ce qui reste de ton délit. »

« Est-ce que Dieu m'a pardonné ? Et ma mère ? Et mon frère ? »

« Ce que Dieu pardonne, tous le pardonnent. Va et ne pèche jamais plus. »

L'homme pleure plus fort et Lui baise la main, Jésus le laisse à ses larmes. Il revient à la maison. La femme voilée semble vouloir aller à sa rencontre, mais ensuite, elle baisse la tête et ne bouge pas. Jésus passe devant e1le sans la regarder.

Il a gagné sa place, Il parle : « Une âme est revenue au Seigneur. Bénie soit sa toute puissance qui arrache à l'enlacement du démon les âmes qu'Il a créées et les remet sur le chemin du Ciel. Pourquoi cette âme s'était-elle perdue ? Parce qu'elle avait perdu de vue la Loi.

Il est dit dans le Livre que le Seigneur se manifesta sur le Sinaï dans toute sa terrible puissance pour dire aussi par elle : "Je suis Dieu. Voici ma volonté. Voilà les foudres toutes prêtes pour ceux qui seront rebelles au vouloir de Dieu". Et avant de parler, Il prescrivit que personne du peuple ne montât pour contempler Celui qui est, et que même les prêtres se purifiassent avant de s'approcher de la limite fixée par Dieu, pour n'être pas frappés. Cela, parce que c'était le temps de la justice et de l'épreuve. Les Cieux étaient fermés comme par la pierre sur le mystère du Ciel et sur le courroux de Dieu, et seules les flèches de la justice tombaient du Ciel sur les fils coupables. Mais maintenant, non. Maintenant le Juste est venu accomplir toute justice. Il est arrivé le temps où, sans foudre et sans limites, la Parole Divine parle à l'homme, pour donner à l'homme la Grâce et la Vie.

La première parole du Père et Seigneur est celle-ci : "Je suis le Seigneur ton Dieu".

Il n'est pas un instant du jour où cette parole ne résonne et ne soit manifestée par la voix et le doigt de Dieu. Où ? Partout... Tout ne cesse de le dire. Depuis l'herbe jusqu'à l'étoile, de l'eau au feu, de la laine à la nourriture, de la lumière aux ténèbres, de la santé à la maladie, de la richesse à la pauvreté. Tout dit : "Je suis le Seigneur. C'est par Moi que tu as ceci. Une de mes pensées te ledonne, une autre te l'enlève. Il n'est pas d'armée puissante ni de défense qui puisse te faire échapper à *ma* volonté". Elle crie dans la voix du vent, elle chante dans le murmure de l'eau, elle se répand dans le parfum des fleurs. Elle frappe le sommet des monts. Elle murmure, elle parle, elle appelle, elle crie dans les consciences : "Je suis le Seigneur ton Dieu".

Ne l'oubliez jamais ! Ne fermez pas vos yeux, vos oreilles, n'étranglez pas votre conscience pour ne pas l'entendre, cette parole. Elle n'en existe pas moins. Le moment vient où sur le mur de la salle du festin, ou sur les flots déchaînés de la mer, sur les lèvres rieuses de l'enfant ou sur la pâleur du vieillard qui va mourir, sur la rose parfumée où dans la puanteur du tombeau, elle arrive, écrite par le doigt de feu de Dieu. Il vient un moment où, dans l'ivresse du vin et des plaisirs, dans le tourbillon des affaires, dans le repos de la nuit, dans une promenade solitaire, elle élève la voix et dit : "Je suis le Seigneur ton Dieu" et cette chair que tu baises avidement, cette nourriture que tu avales goulûment, et cet or que ton avarice accumule, et ce lit où tu restes paresseusement, et le silence, et la solitude et le sommeil, rien ne peut la faire taire.

"Je suis le Seigneur ton Dieu", le Compagnon qui ne t'abandonne pas, l'Hôte que tu ne peux chasser. Es-tu bon ? Voici que l'hôte et compagnon est le bon Ami. Es-tu pervers et coupable. Voilà que l'hôte et compagnon devient le Roi irrité et ne donne pas la paix. Mais Il ne quitte pas, ne quitte pas, ne quitte pas. Il n'est permis qu'aux damnés de se séparer de Dieu. Mais la séparation est le tourment inapaisable et éternel. "Je suis le Seigneur ton Dieu" et j’ajoute "qui t'a tiré de la terre d'Égypte, de la maison de l'esclavage". Oh ! Combien en vérité *maintenant,* je le dis avec justesse ! De quelle Égypte, de quelle Égypte te tire-t-Il pour t'amener à la terre promise qui n'est pas ce lieu-ci, mais le Ciel ! L'éternel Royaume du Seigneur où il n'y aura plus de faim ni de soif, de froid ni de mort, mais où tout ruissellera de joie et de paix, et où tout esprit sera rassasié de paix et de joie.

C'est à la vraie servitude que maintenant Il vous arrache. Voici le Libérateur. C'est Moi. Jeviens briser vos chaînes. Tout dominateur humain peut connaître la mort, et par sa mort les peuples esclaves recouvrer leur liberté. Mais Satan ne meurt pas. Il est éternel. C'est le dominateur qui vous a mis dans les fers pour vous traîner où il le veut. Le péché est en vous et le péché est la chaîne par laquelle Satan vous tient. Je viens briser la chaÎne. C'est au nom du Père que je viens et c'est aussi mon désir. C'est pour que s'accomplisse la promesse *qui n'a pas été comprise :* "Je t'ai tiré de l'Égypte et de l'esclavage".

C'est maintenant qu'elle a son accomplissement spirituel. Le Seigneur votre Dieu vous enlève à la terre de l'idole qui séduisit les Premiers Parents, Il vous arrache à l'esclavage de la faute, Il vous revêt de la Grâce, Il vous admet à son Royaume. En vérité je vous dis que ceux qui viendront à Moi pourront, dans la douceur de la voix paternelle, entendre le Très-Haut dire en leur cœur bienheureux: "Je suis le Seigneur ton Dieu qui t'attire à Moi libre et heureux".

Venez Tournez vers le Seigneur votre cœur et votre visage, votre prière et votre volonté. L'heure de la Grâce est venue. »

Jésus a terminé. Il passe en bénissant et en caressant une petite vieille et une enfant toute brune et toute rieuse.

« Guéris-moi, Maître. J'ai si mal ! » dit le malade qui a la gangrène.

« L'âme d'abord. L'âme d'abord. Fais pénitence... »

« Donne-moi le baptême comme Jean. Je ne puis aller à lui. Je suis malade. »

« Viens. » Jésus descend vers le fleuve qui est au delà de deux prés très grands et d'un bois qui le cache. Il se déchausse, et de même l'homme qui s'est traîné là avec ses béquilles. Ils descendent à la rive et Jésus, faisant une coupe de ses deux mains réunies, répand l'eau sur la tête de l'homme qui est dans l'eau jusqu'à mi-jambes.

« Maintenant, enlève les bandes » commande Jésus pendant qu'il remonte sur le sentier.

L'homme obéit. La jambe est guérie. La foule crie de stupeur.

« Moi aussi ! »

« Moi aussi. »

« Moi aussi, le baptême de tes mains ! » crient-ils, nombreux.

Jésus, qui est déjà à moitié chemin, se retourne : « Demain. Maintenant partez et soyez bons. La paix soit avec vous. »

Tout se termine et Jésus revient à la maison dans la cuisine déjà sombre bien que ce ne soient encore que les premières heures de l'après-midi.

Les disciples s'empressent autour de Lui. Et Pierre demande : « Cet homme que tuas emmené derrière la maison, qu'est-ce qu'il avait ? »

« Besoin de purification. »

« Il n'est pourtant pas revenu et n'a pas demandé lebaptême. »

« Il est allé où je l'ai envoyé. »

« Où ? »

« A l'expiation, Pierre. »

« En prison ? »

« Non, à la pénitence pour le reste de sa vie. »

« Alors ce n'est pas avec l'eau qu'on purifie ? »

« Les larmes aussi, c'est de l'eau. »

« C'est vrai. Maintenant que tu as fait un miracle, qui sait combien viendront !… Ils étaient déjà le double aujourd'hui... »

« Oui. Si je devais tout faire, je ne le pourrais pas. C'est vous qui baptiserez. D'abord un à la fois, puis vous serez à deux, à trois, à plusieurs. Et Moi je prêcherai et je guérirai les malades et les coupables. »

« Nous baptiser ? Oh ! Moi, je n'en suis pas digne ! Enlève-moi, Seigneur, cette mission ! C'est moi qui ai besoin d'être baptisé ! »

Pierre est à genoux et supplie.

Mais Jésus se penche et dit : « C'est justement toi qui baptiseras, le premier. Dès demain. »

« Non, Seigneur ! Comment ferai-je si je suis plus noir que cette cheminée ? »

Jésus sourit de l'humble sincérité de l'apôtre qui est à genoux contre ses genoux, sur lesquels il tient jointes ses deux grosses mains de pêcheur. Ensuite, il le baise au front à la limite des cheveux grisonnants qui se hérissent plutôt qu'ils ne frisent : « Voilà. Je te baptise d'un baiser. Es-tu content ? »

« Je ferais tout de suite un autre péché pour avoir un autre baiser ! »

« Pour ça, non. On ne se moque pas de Dieu en abusant de ses dons. »

« Et à moi, tu ne donnes pas un baiser ? J'ai bien encore quelque péché. » dit l'Iscariote.

Jésus le regarde fixement. Son regard si mobile passe de la lumière joyeuse qui l'éclairait pendant qu'il parlait à Pierre, à une ombre sévère, je dirais de lassitude, et il dit : « Oui... à toi aussi. Viens. Je ne suis injuste avec personne. Sois bon, Judas. Si tu voulais !... Tu es jeune. Toute une vie devant toi pour monter sans cesse. Jusqu'à la perfection de la sainteté... » Et il le baise.

« A ton tour, maintenant, Simon, mon ami. Et toi, Mathieu, ma victoire. Et toi, sage Barthélemy. Et toi, fidèle Philippe. Et toi, Thomas, à la joyeuse volonté. Viens. André, à l'activité silencieuse. Et toi, Jacques de la première rencontre. Et maintenant toi, (Jean) joie de ton Maître. Et toi, Jude, compagnon d'enfance et de jeunesse. Et toi, Jacques, qui me rappelles le Juste dans ton physique et par ton cœur. Voilà, tous, tous... Mais rappelez-vous que si mon amour est multiple, il demande aussi votre bonne volonté. Un pas de plus en avant dans votre vie de mes disciples vous le ferez à partir de demain. Mais pensez que chaque pas en avant est un honneur, une obligation. »

« Maître... » dit Pierre « un jour tu as dit à Jean, Jacques, André et moi, que tu nous aurais enseigné à prier. Je pense que si nous priions comme tu pries, nous pourrions être capables et dignes du travail que tu nous demandes. »

« Je t'ai aussi répondu, alors : "Quand vous serez suffisamment formés, je vous apprendrai la prière sublime. Pour vous laisser ma prière. Mais elle aussi ne sera rien du tout si elle n'est dite qu'avec les lèvres. Pour l'heure, montez vers Dieu avec une âme sincèrement désireuse. La prière est un don que Dieu concède à l'homme et que l'homme donne à Dieu". »

« Et comment ? Nous ne sommes pas encore dignes de prier ? Israël tout entier prie... » dit l'Iscariote.

« Oui, Judas, mais tu vois, d'après ses œuvres comment prie Israël, Je ne veux pas faire de vous des traîtres. Qui ne prie qu'extérieurement sans dispositions intérieures, s'oppose au bien, c'est un traître. »

« Et les miracles » demande toujours Judas, « quand est-ce que tu nous les feras faire ? »

« Nous, des miracles, nous ? Miséricorde éternelle ! Nous buvons pourtant de l'eau pure ! Nous, des miracles ? Mais, garçon, tu divagues ? » Pierre est scandalisé, effrayé, hors de lui-même.

« Il nous l'a dit, en Judée. N'est-il pas vrai, peut-être ? »

« Oui, que c'est vrai. Je l'ai dit et vous en ferez. Mais tant que vous serez trop charnels, vous n'aurez pas de miracles. »

« Nous ferons des jeûnes. » dit l’Iscariote.

« Inutile. Par la chair, j'entends les passions dépravées, la triple faim et, dans le sillage de cette perfide trinité, la cohorte de ses vices... Pareils aux enfants d'une déshonorante bigamie, l'orgueil de l'esprit engendre, avec la convoitise de la chair et de la domination, tous les maux qui se trouvent dans 1'homme et dans le monde. »

« Nous, pour Toi, nous avons quitté tout ce que nous avions. » réplique Judas.

« Mais pas vous-mêmes. »

« Nous devons mourir, alors ? Pour être avec Toi, nous le ferons, moi, du moins... »

« Non. Je ne demande pas votre mort matérielle. Je demande que meurent en vous les tendances animales et sataniques, et elles ne meurent pas tant que la chair garde ses désirs, tant que le mensonge, l'orgueil, la colère, la fierté, la gourmandise, l'avarice, la paresse demeurent en vous. »

« Nous sommes tellement hommes à côté de Toi tellement saint ! » murmure Barthélemy.

« Et il a toujours été aussi saint. Nous pouvons le dire. » affirme le cousin Jacques.

« Lui, sait comme nous sommes... » dit Jean. « Nous ne devons pas être abattus pour cela. Mais Lui dire seulement: donne-nous, jour après jour, la force de te servir. Si nous disions : "Nous sommes sans péché" nous serions trompés et trompeurs. De qui donc ? De nous mêmes qui savons ce que nous sommes, même si nous ne voulons pas le dire ? De Dieu que l'on ne trompe pas ? Mais si nous disons : "Nous sommes faibles et pécheurs. Viens à notre aide avec ta force et ton pardon" Dieu, alors, ne nous décevra pas, et dans sa bonté et sa justice, Il nous pardonnera et nous purifiera de l'iniquité de nos pauvres cœurs. »

« Tu es bienheureux, Jean, puisque la Vérité parle par tes lèvres qui ont le parfum de l'innocence et ne donnent de baiser qu'à l'adorable Amour. » Ce disant, Jésus se lève et attire sur son cœur le préféré qui a parlé de son coin obscur

87 – JESUS A « LA BELLE EAU » :

« TU NE TE FERAS PAS DES DIEUX EN MA PRESENCE.»

*(Première Année Livre 2)*

«Il est dit : “Tu ne te feras pas des dieux en ma présence. Tu ne te feras aucune sculpture, ni représentation de ce qui est là-haut dans le ciel, ou ici-bas sur la terre, ou dans les eaux, ou sous terre. Tu n’adoreras pas de tels objets ni ne leur rendras un culte. Je suis le Seigneur ton Dieu, fort et jaloux, qui punis l’iniquité des pères sur leurs fils jusqu’à la troisième et quatrième génération pour ceux qui me haïssent, et qui fais miséricorde jusqu’à la millième génération pour ceux qui m’aiment et observent mes commandements”.»

La voix de Jésus retentit dans la pièce que la foule remplit, parce qu’il pleut, et où tout le monde s’est réfugié. Au premier rang, quatre malades : un aveugle que conduit une femme, un enfant tout couvert de croûtes, une femme qui a la jaunisse ou souffre de la malaria, et un quatrième que l’on porte sur un brancard.

Jésus parle, appuyé à la crèche vide. Jean et les deux cousins, ainsi que Mathieu et Philippe, sont près de Lui, tandis que Judas avec Pierre, Barthélemy, Jacques et André sont à la sortie et règlent l’entrée de ceux qui arrivent encore. Thomas et Simon circulent parmi les gens en faisant taire les enfants, recueillent les oboles tout en écoutant les requêtes.

« “Tu ne te feras pas des dieux en ma présence ”.

Vous avez entendu comment Dieu est omniprésent par son regard et sa parole. En vérité, nous sommes toujours en sa présence. Enfermés dans une chambre ou au milieu du public du Temple, nous sommes également en sa présence. Bienfaiteurs cachés qui dérobons notre visage à celui que nous assistons, assassins qui attaquons le voyageur dans un défilé solitaire et le tuons, nous sommes également en sa présence. Il est en sa présence le roi au milieu de sa cour, le soldat sur le champ de bataille, le lévite à l’intérieur du Temple, le sage penché sur ses livres, le paysan sur son sillon, le marchand à son comptoir, la mère penchée sur le berceau, l’épouse dans la chambre nuptiale, la jeune fille dans le secret de la maison paternelle, l’enfant qui étudie à l’école, le vieillard qui s’étend pour mourir. Tous sont en sa présence et pareillement les actions de l’homme sont en sa présence.

Toutes les actions de l’homme ! Parole terrible ! Et consolante parole ! Elles seront terribles si les actions ont pour but le péché, elles seront consolantes si elles poursuivent la sainteté. Savoir que Dieu voit, est un frein pour la mauvaise conduite, un réconfort pour les bonnes actions. Dieu voit celui qui agit bien. Je sais qu’Il n’oublie pas ce qu’Il voit. Je crois qu’Il récompense les bonnes actions. Je suis donc certain d’avoir cette récompense et je me repose sur cette certitude. Elle me donnera une vie sereine et une mort tranquille, parce que dans la vie et dans la mort mon âme sera consolée par l’étoile rayonnante de l’amitié de Dieu. C’est ainsi que raisonne celui qui agit bien. Mais celui qui agit mal, pourquoi ne pense-t-il pas que parmi les actions défendues, il y a les cultes idolâtriques ? Pourquoi ce dernier ne dit-il pas : “Dieu voit que pendant que je simule un culte saint, j’adore un dieu ou des dieux menteurs auxquels j’ai érigé un autel qui est secret aux yeux des hommes, mais connu de Dieu” ?

Quels dieux, direz-vous, si, même au Temple, il n’y a pas de représentation de Dieu ? Quel visage ont ces dieux, s’il a été impossible de donner un visage au Dieu Vrai ? Oui. Impossible de Lui donner un visage, car le Parfait et le Très Pur ne peut être dignement représenté par l’homme. Seul l’esprit entrevoit sa spirituelle et sublime beauté, entend sa voix, goûte sa tendresse, quand Il se répand près d’un saint qui mérite ce contact divin. Mais l’œil, l’ouïe, la main de l’homme ne peuvent voir ou entendre et par conséquent exprimer par le son d’une cithare ou par le marteau et le ciseau sur le marbre ce qu’est le Seigneur.

Oh ! Bonheur sans fin lorsque, ô esprits des justes, vous verrez Dieu ! Le premier regard sera l’aurore d’une béatitude qui vous accompagnera dans les siècles des siècles. Cependant, ce que l’homme ne peut faire pour le Vrai Dieu, voilà qu’il le fait pour des dieux menteurs. L’un érige un autel à la femme, un second à l’or, un autre à la puissance, un autre à la science, un autre aux triomphes militaires. L’un adore l’homme puissant, son semblable dans l’ordre naturel, qui ne le dépasse que par la force ou la chance. Un autre s’adore lui-même et dit : “Il n’y a personne qui m’égale”. Voilà les dieux de ceux qui appartiennent au peuple de Dieu.

Ne vous étonnez pas de voir les païens adorer les animaux, les reptiles ou les astres. Combien de reptiles ! Combien d’animaux ! Combien d’astres éteints vous adorez dans vos cœurs ! Les lèvres prononcent des paroles mensongères pour flatter, pour posséder, pour corrompre. Et n’y a-t-il pas là les prières d’une idolâtrie secrète ? Les cœurs couvent des pensées de vengeance, de trafic, de prostitution. Est-ce que ce n’est pas là le culte aux dieux immondes du plaisir, de l’avidité, du mal ?

Il est dit : “Tu n’adoreras rien de ce qui n’est pas ton Dieu Vrai, Unique, Éternel”. Il est dit: “Je suis le Dieu fort et jaloux ”.

*Fort*: aucune autre force n’est plus force que la sienne. L’homme est libre d’agir, Satan est libre de tenter. Mais, quand Dieu dit : “Ça suffit ”, l’homme ne peut plus mal agir et Satan ne peut plus tenter. Ce dernier refoulé en son enfer, abattu l’autre dans l’excès de ses mauvaises actions, car il y a une limite que Dieu ne lui permet pas de dépasser.

*Jaloux*. De qui ? De quelle jalousie ? La mesquine jalousie des petits hommes ? Non, mais de la sainte jalousie de Dieu pour ses fils. La juste jalousie. L’amoureuse jalousie. Il vous a créés. Il vous aime. Il vous veut. Il sait ce qui vous nuit. Il connaît ce qui tend à vous séparer de Lui. Et Il est jaloux de ce qui se met entre le Père et ses fils et les dévie de l’unique amour qui est salut et paix : Dieu. Comprenez cette divine jalousie qui n’est pas mesquine, qui n’est pas cruelle, qui n’emprisonne pas. Mais qui est amour infini, bonté infinie et liberté sans limite, qui se donne à la créature finie pour l’aspirer à Lui et en Lui et la rendre coparticipante de son infinie bonté. Un bon père ne veut pas être seul à jouir de ses richesses. Mais il veut que ses enfants y participent. Au fond, c’est plus pour ses enfants que pour lui-même qu’il les a accumulées. C’est la même chose pour Dieu. Mais Il apporte dans cet amour et ce désir la perfection de toute son action.

Ne trompez pas le Seigneur. Il promet le châtiment pour les coupables et pour les fils des fils coupables. Et Dieu ne ment jamais dans ses promesses. Mais que votre esprit ne s’abatte pas, ô fils de l’homme et de Dieu. Ecoutez l’autre promesse et exultez: “Et Je fais miséricorde jusqu’à la millième génération à ceux qui m’aiment et observent mes commandements”.

Jusqu’à la millième génération des bons et jusqu’à la millième faiblesse des pauvres fils de l’homme, qui tombent non par malice mais par étourderie et par les pièges du démon. Plus encore. Je vous dis que Lui, ouvre ses bras si, le cœur contrit et le visage baigné de larmes, vous dites : “Père, j’ai péché. Je le sais. Je m’humilie et le reconnais devant Toi. Pardonne-moi. Ton pardon sera ma force pour revenir à ‘vivre’ la vraie vie ”.

Ne craignez pas. Avant que vous ne péchiez par faiblesse, Lui savait que vous auriez péché. Mais son Cœur ne se ferme que lorsque vous persistez dans le péché, en le voulant réellement, en faisant d’un péché ou de plusieurs péchés vos horribles dieux. Abattez toutes les idoles, faites place au Dieu Vrai. Il descendra par sa gloire pour consacrer votre cœur, quand Il ne verra que Lui seul en vous.

Rendez à Dieu sa demeure. Ce n’est pas dans des temples de pierre, mais dans le cœur des hommes qu’elle se trouve. Lavez-en le seuil, débarrassez l’intérieur de tout luxe inutile ou coupable. Dieu seul. Lui seul. Lui est Tout ! Et en rien n’est inférieur, au Paradis le cœur d’un homme où réside Dieu, le cœur d’un homme qui chante son amour à l’Hôte Divin.

Faites de tous vos cœurs un Ciel. Commencez la cohabitation avec le Très-Haut. Dans votre éternel demain, elle se perfectionnera en puissance et en joie parfaites. Mais ici-bas, elle pourra déjà surpasser l’étonnement tremblant d’Abraham, de Jacob et Moïse. Parce qu’elle ne sera plus en effet la rencontre fulgurante et effrayante avec le Puissant, mais le séjour avec le Père et l’Ami qui descend pour dire : “Ma joie est de me trouver parmi les hommes. Tu me rends heureux. Merci, fils”.»

La foule, qui dépasse la centaine de personnes, sort après quelque temps de l’enchantement. Il en est qui se surprennent à pleurer, d’autres à sourire par la même espérance joyeuse. Enfin, la foule semble s’éveiller. C’est comme un bourdonnement, un soupir puissant et finalement comme un cri de libération : « Toi béni ! Tu nous ouvres le chemin de la paix ! »

Jésus sourit et répond : « La paix est en vous, si vous suivez dès maintenant le bon chemin. »

Puis il va vers les malades. Il passe la main sur l’enfant malade, sur l’aveugle et sur la femme au teint jaune. Il se penche sur le paralytique et dit : « Je le veux. »

L’homme le regarde et crie : « La chaleur est dans mon corps épuisé ! » et il se lève comme il se trouve, jusqu’à ce qu’on lui jette dessus la couverture du grabat. La mère soulève le bambin qui n’a plus de croûtes, et l’aveugle se frotte les yeux pour le premier contact avec la lumière. Des femmes crient : « Dina n’est plus jaune comme les renoncules sauvages. »

L’émotion est à son comble. On crie, on bénit, on se bouscule pour voir, on tâche de sortir pour aller le dire dans le pays. Jésus est assailli de tous côtés. Pierre voit qu’on l’écrase presque et il crie : «Mes amis! Ils étouffent le Maître! Venez le dégager! » et à coups de coudes et même de quelques coups dans les tibias, les douze réussissent à dégager Jésus, à le libérer, et à l’amener à l’extérieur. «Demain, c’est moi qui y penserai» dit-il. «Toi auprès de la porte et les autres au fond. Ils t’ont fait du mal ? »

« Non. »

«« Ils semblaient fous ! Quelles façons ! »

« Laisse-les faire. Ils étaient heureux... et Moi avec eux. Allez baptiser ceux qui le demandent. Je rentre à la maison. Toi, Judas, avec Simon, donnez l’obole aux pauvres. Tout. Nous avons beaucoup plus qu’il ne faut pour des apôtres du Seigneur. Va, Pierre, va. Ne crains pas de trop faire. Je te justifie auprès du Père, puisque je te commande. Adieu, amis. »

Et Jésus, épuisé et en sueur, s’enferme dans la maison pendant que les disciples s’acquittent chacun de sa tâche auprès des pèlerins

88 – JESUS A « LA BELLE EAU » :

« NE NOMME PAS MON NOM EN VAIN »

*(Première Année Livre 2)*

Les disciples sont tout sens dessus dessous. On dirait une ruche en rumeur tant ils sont agités. Ils parlent, guettent dehors, regardent dans tous les sens... Jésus n'y est pas. Enfin ils décident pour ce qui les agite et Pierre ordonne à Jean : « Va chercher le Maître. Il est dans le bois du côté du fleuve. Dis-lui de venir tout dsuite ou bien qu'il dise ce que l'on doit faire. »

Jean s'éloigne au galop. L'Iscariote dit : « Moi, je ne comprends pas pourquoi tant d'agitation et d'impolitesse. Je serais allé à lui et je l'aurais accueilli avec les honneurs dus à son rang. C'est un honneur pour nous, sa visite. Donc... »

« Je ne sais rien, moi » dit Pierre. « Il sera différent de son frère de lait... Mais... qui se trouve avec les hyènes en prend l'odeur et l'instinct. Par ailleurs tu voudrais que cette femme s'éloigne... Prends garde ! Le Maître ne veut pas, et moi je suis à sa tutelle. Si tu la touches... moi je ne suis pas le Maître... C'est seulement pour que tu te règles. »

« Oh ! Qui donc est-elle ?! La belle Hérodiade, par hasard ? »

« Ne fais pas de l'esprit ! »

« C'est toi qui m'y pousse. Tu lui fais une garde royale, comme à une reine... »

« Le Maître m'a dit : "Veille à ce qu'on ne la dérange pas et respecte-la". C'est ce que je fais. »

« Mais qui est-elle, le sais-tu ? » demande Thomas.

« Moi, non. »

« Allons, dis-le... tu le sais... » Insistent plusieurs.

« Je vous jure que je ne sais rien. Le Maître certainement le sait, mais pas moi. »

« Il faut le Lui faire demander par Jean. A lui il dit tout. »

« Pourquoi ? » dit Judas. « Qu'est-ce qu'il a de spécial, Jean ? Est- ce un dieu, ton frère ? »

« Non, Judas, c'est le meilleur d'entre nous. »

« Vous pouvez vous épargner cette fatigue » dit Jacques d'Alphée. « Hier mon frère l'a vue pendant qu'elle revenait du fleuve avec le poisson que lui avait donné André et c'est lui qui a demandé à Jésus et Lui a répondu: "Elle n'a pas de visage. C'est un esprit qui cherche Dieu. Pour Moi, elle n'est rien d'autre et *je veux qu'elle soit ainsi pour tous*". Et il a dit ce "je veux" sur un tel ton que je ne vous conseille pas d'insister. »

« J'irai, moi, la trouver» dit Judas de Kériot.

« Essaye, si tu en es capable. » dit Pierre, rouge comme un coq.

« Tu fais l'espion avec Jésus ? »

« Je laisse ce métier à ceux du Temple. Nous, du lac, c'est par le travail que nous gagnons notre pain, mais pas par la délation. Ne crains pas que Simon de Jonas t'espionne. Mais ne m'agace pas et ne te permets pas de désobéir au Maître, parce que je suis là moi... »

« Et, qui es-tu ? Un pauvre homme comme moi. »

« Oui, monsieur. Plus pauvre même, plus ignorant, plus rustre que toi. Je le sais et cela ne m'afflige pas. Mais je m'inquiéterais si j'étais pareil à toi pour le cœur. Mais le Maître m'a donné cette charge et je m'en acquitte. »

« Pareil à moi pour le cœur ? Et qu'est-ce qu'il y a dans mon cœur pour te dégoûter ? Parle, accuse, attaque... »

« Mais, en somme ! » dit le Zélote indisposé et avec lui Barthélemy. « En somme, finis-là, Judas. Respecte les cheveux de Pierre. »

« Je respecte tout le monde, mais je veux savoir ce qu'il y a en moi... »

« Tout de suite servi... Laissez-moi parler ...Il y a l'orgueil, de quoi remplir cette cuisine, il y a la fausseté, il y a la luxure. »

« Moi, faux ? »

Tout le monde s'interpose et Judas doit se taire.

Simon, calme, dit à Pierre : « Excuse-moi, ami, si je te dis quelque chose. Lui a des défauts. Mais toi aussi tu en as quelques-uns. Un de ceux-là est de ne pas comprendre les jeunes. Pourquoi ne tiens-tu pas compte de l'âge, de la naissance... de tant de choses ? Regarde : tu agis par affection pour Jésus, mais ne te rends-tu pas compte que ces discussions le fatiguent ? A lui, je ne le dis pas (et il montre Judas) mais à toi, mûr et si honnête, je fais cette prière. Lui, a tant de peine avec ses ennemis, Lui en donner encore nous aussi ! Tant d'hostilité l'entoure. Mais pourquoi en créer jusque dans son nid ? »

« C'est vrai » dit Jude Thaddée. « Jésus est très triste et même amaigri. La nuit, je l'entends qui se tourne et se retourne sur son lit et il soupire. Souvent, la nuit, je me suis levé et j'ai vu qu'il pleurait en priant. Je Lui ai dit : "Qu'as-tu ?" et Lui m'a embrassé et m'a dit : "Aime-moi bien. Comme il est dur d'être le Rédempteur" ! »

« Moi aussi, je l'ai trouvé en larmes dans le bois du fleuve » dit Philippe. « Et à mon regard interrogatif il a répondu : "Sais-tu ce qui fait le Ciel différent de la terre en dehors de celle qui résulte de la présence visible de Dieu ? C'est le manque d'amour entre les hommes. Cela me fait l'effet d'une corde qui m'étrangle. Je suis venu ici jeter le grain aux petits oiseaux pour être aimé par des êtres qui s'aiment entre eux !" »

Judas Iscariote (il doit être un peu déséquilibré) se jette par terre et pleure comme un gosse. Jésus, accompagné de Jean, entre justement à ce moment : « Mais qu'arrive-t-il ? Et ces larmes ?... »

« C'est ma faute, Maître. » dit franchement Pierre. « J'ai mal agi. J'ai blâmé Judas trop durement. »

« Non... c'est moi... moi... c'est moi le coupable. Je te fais de la peine... je ne suis pas bon... je mets du désordre, de la mésentente, de la désobéissance, je suis... Pierre a raison. Mais aidez-moi donc à être bon ! Car j'ai là quelque chose, là, dans le cœur, qui me fait faire ce que je ne voudrais pas. C’est plus fort que moi... et je ne te donne que de la souffrance, à Toi, à Toi, Maître, à qui je ne voudrais apporter que la joie... Crois-le ! Ce n'est pas fausseté... »

« Mais, oui, Judas. Je n'en doute pas. Tu es venu à Moi avec un cœur pleinement sincère, dans un élan réel. Mais tu es jeune... Personne, pas même toi, tu ne te connais comme je te connais. Allons, lève-toi et viens ici. Nous parlerons nous deux seuls. En attendant, parlons de celui pour qui vous m'avez appelé. Quel mal y a-t-il que Mananen soit venu aussi ? Quelqu'un ne peut-il pas, tout en étant parent d'Hérode, avoir soif du Dieu Vrai ? Vous craignez pour Moi ? Mais non. Fiez-vous en ma parole. Cet homme ne vient que dans une honnête intention. »

« Pourquoi, alors, ne s'est-il pas fait connaître ? » demandent les disciples.

« Parce que, justement, il vient, en tant que "âme", non pas comme frère de lait d'Hérode. S'il s'est entouré de silence, c'est parce qu'il pense que devant la parole de Dieu la parenté avec un roi ne compte pas... Nous respecterons son silence. »

« Mais si, au contraire, c'est lui qui l'a envoyé ? »

« Qui ? Hérode ? Non, n'ayez pas peur. »

« Mais qui l'envoie, alors ? Comment te connaît-il ? »

« C'est par mon cousin Jean lui-même. Croyez-vous qu'en prison il ne m'aura pas prêché ? Mais aussi par Chouza... par la voix de la foule... par la haine même des pharisiens... Même les frondaisons et l'air parlent de Moi, désormais. Le caillou a été jeté dans l'eau immobile, et le bâton a frappé le bronze. Les ondes courent en cercles toujours plus vastes, portant aux eaux lointaines la révélation, et le son la livre à l'espace... La terre a appris à dire : "Jésus et jamais plus, elle ne se taira. Allez, et soyez courtois avec lui comme avec n'importe qui. Allez. Je reste avec Judas. »

Les disciples s'en vont.

Jésus regarde Judas encore larmoyant et lui demande : « Eh bien, n'as-tu rien à me dire ? Je sais tout ce qui te concerne, mais je veux *l'apprendre de toi.* Pourquoi ces pleurs ? Et surtout pourquoi ce déséquilibre qui fait de toi un perpétuel mécontent ? »

« Oh ! Oui, Maître. Tu l'as dit. Je suis jaloux par nature. Tu le sais certainement et je souffre de voir que... de voir tant de choses. C'est ce qui me rend inquiet et... injuste. Et je deviens mauvais alors que je ne le voudrais pas, non... »

« Et ne recommence pas à pleurer ! De qui es-tu jaloux ? Habitue-toi à parler avec ta vraie âme. Tu parles beaucoup et même trop, mais avec quoi ? Avec l'instinct et la pensée. Tu suis un fatigant et continuel travail pour dire ce que tu veux dire : je parle de toi, de ton *être,* car pour ce que tu dois dire des autres ou aux autres rien ne te retient ni ne t'arrête. Il en est de même pour la chair. Elle est ton cheval fou. Tu sembles un jockey auquel le directeur des courses a donné deux chevaux fous. L'un, ce sont les sens. L'autre... veux-tu savoir quel est l'autre ? Oui ? C'est l'erreur que tu ne veux pas dompter. Toi, jockey adroit mais imprudent, tu te fies en ton savoir-faire et tu crois que cela suffit. Tu veux arriver le premier ...tu ne perds pas de temps à changer au moins *un* cheval. Au contraire tu les excites et les cravaches. Tu veux être "le vainqueur". Tu veux les applaudissements... Ne sais-tu pas que toute victoire est certaine lorsqu'on la conquiert par un travail constant, patient, et prudent ? Parle avec ton âme. C'est d'elle que je veux que vienne ton aveu. Dois-je te dire, Moi, ce que tu as au-dedans de toi ? »

« Je souffre de ce que, même Toi, tu n'es pas juste et pas d'accord avec Toi-même, et j'en souffre. »

« Pourquoi m'accuses-tu ? En quoi ai-je manqué à tes yeux ? »

« Quand j'ai voulu te conduire chez mes amis, tu n'as pas voulu, en disant : "Je préfère rester avec les humbles". Puis, Simon et Lazare t'ont dit que ce serait bien de te mettre sous la protection d’un homme puissant, et tu as accepté. Tu donnes la préférence à Pierre, à Simon, à Jean... Tu... »

« Quoi encore ? »

« Rien d'autre, Jésus. »

« Des nuages !... Des bulles dans l'écume de l'eau. Tu me fais de la peine car tu es un pauvre être qui se torture alors qu'il pourrait être heureux. Peux-tu dire qu'il est luxueux, ce logement ? Peux-tu dire qu'il n'y a pas eu une raison *importante* pour me pousser à l'accepter ? Si Sion était moins marâtre pour ses prophètes, serais-je ici comme un homme qui craint la justice humaine et se réfugie dans un lieu d'asile ? »

« Non. »

« Et alors ? Peux-tu dire que je ne t'ai pas donné des missions, à toi comme aux autres ? Peux-tu dire que j'ai été dur avec toi quand tu as eu des manquements ? Tu n'as pas été sincère... Les vignes... Oh ! Les vignes ! Quel nom avaient-elles ces vignes ? Tu n'as pas été complaisant avec qui souffrait ou se rachetait. Tu n'as pas été non plus respectueux envers Moi. Et les autres ont vu... Pourtant, une seule voix s'est élevée pour te défendre, et toujours. La mienne. Les autres auraient le droit d'être jaloux, car s'il y en a un que j'ai protégé, c'est toi. »

Judas pleure, humilié et ému.

« Je m'en vais. C'est l'heure où j'appartiens à *tout le monde.* Pour toi, reste et réfléchis. »

« Pardonne-moi, Maître. Je ne puis avoir la paix si je n'ai pas ton pardon. Ne t'attriste pas à cause de moi. Je suis un mauvais garçon... J'aime et je tourmente... Ainsi avec ma mère... ainsi avec Toi... Ce serait ainsi avec mon épouse si demain j'en avais une. Il vaudrait mieux que je meure :... »

« Il vaudrait mieux que tu te repentes. Mais tu es pardonné. Adieu. »

Jésus sort et approche de la porte, Pierre est dehors : « Viens, Maître. C'est déjà tard, et il y a tant de monde. D'ici peu la nuit va tomber. Et tu n'as même pas mangé... C'est ce garçon qui est la cause de tout. »

« Ce "garçon" a besoin de vous tous pour n'être plus la cause de ces choses. Tâche de te le rappeler, Pierre. Si c'était ton fils, le plaindrais-tu ?… »

« Hum ! Oui et non. Je le plaindrais... mais... je lui enseignerais aussi quelque chose, même s’il était déjà un homme, comme à un méchant gamin. Mais, si c'était mon fils, il ne serait pas comme çà… »

« Suffit. »

« Oui, c'est assez, mon Seigneur. Voilà Mannanen. C'est celui qui a un manteau presque noir, tant il est rouge foncé. Il m'a donné ceci pourles pauvres et m'a demandé s'il pouvait rester pour dormir. »

« Et, qu'as-tu répondu ? »

« La vérité : "Nous n'avons de lits que pour nous. Va au pays". » Jésus ne dit rien. Cependant il laisse Pierre en plan et va trouver Jean à qui il dit quelque chose, puis il gagne sa place et commence à parler.

« La paix soit avec vous tous et avec la paix, la lumière et la sainteté. Il est dit ; “Ne prononce pas en vain mon Nom”.

Quand le nomme-t-on en vain et qui le fait ? C’est seulement quand on le blasphème ? Non. Même quand on le nomme sans se rendre digne de Dieu. Un fils peut-il dire : “J’aime mon père et je l’honore” si ensuite, à tout ce que désire son père, il oppose des œuvres contraires ? Ce n’est pas en disant : “père, père” qu’on l’aime réellement. Ce n’est pas en disant: “Dieu, Dieu” que l’on aime le Seigneur.

En Israël, je l’ai expliqué avant hier, il y a tant d’idoles dans le secret des cœurs, il y a là aussi une louange hypocrite à Dieu, louange à laquelle ne correspondent pas les œuvres de ceux qui Le louent. En Israël, il y a aussi une tendance : celle de trouver tant de péchés dans les choses extérieures, et à ne pas vouloir les trouver là où ils sont réellement, à l’intérieur. En Israël, il y a aussi un sot orgueil, une habitude anti-humaine et anti-spirituelle : celle de considérer comme blasphème le Nom de notre Dieu sur des lèvres païennes, et on y ajoute la défense aux Gentils de s’approcher du Vrai Dieu parce qu’on juge que c’est là un sacrilège.

Ceci jusqu’à présent. Maintenant, il n’en est plus ainsi.

Le Dieu d’Israël est le même Dieu qui a créé tous les hommes.

Pourquoi empêcher ceux qui ont été créés de sentir l’attraction de leur Créateur ? Croyez-vous que les païens n’éprouvent rien dans le fond de leur cœur, quelque chose d’insatisfait qui crie, qui s’agite, qui cherche ? Qui ? Quoi ? Le Dieu inconnu. Et croyez-vous que si un païen tend de tout lui-même vers l’autel du Dieu inconnu, vers cet autel immatériel qu’est l’âme, où il y a toujours un souvenir de son Créateur, l’âme qui attend d’être possédée par la gloire de Dieu, comme le fut le Tabernacle érigé par Moïse, selon l’ordre qu’il avait reçu, le païen qui pleure jusqu’à ce qu’il la possède, croyez-vous que Dieu repousse son offrande comme une profanation ? Et croyez-vous que ce soit un péché cet acte suscité par un honnête désir de l’âme qui, éveillée par des appels célestes, dit : “Je viens” à Dieu qui lui dit : “Viens”. Croyez-vous qu’il soit saint le culte corrompu d’un Israël qui offre au Temple les restes de ses plaisirs et entre en présence de Dieu, et Le nomme, le Très Pur, avec une âme et un corps où les fautes fourmillent comme des vers ?

Non. En vérité je vous dis que la perfection du sacrilège se trouve en cet Israélite qui, avec son âme impure, prononce en vain le Nom de Dieu. C’est le prononcer en vain lorsque, et vous n’êtes pas sots, lorsque, à cause de l’état de votre âme, c’est inutilement que vous le prononcez. Oh ! Je vois le visage indigné de Dieu qui se détourne avec dégoût d’un autre côté quand un hypocrite l’appelle, quand quelqu’un Le nomme sans se repentir ! Et j’en éprouve de la terreur, Moi qui pourtant ne mérite pas ce courroux divin.

Je lis dans plus d’un cœur cette pensée : “Mais alors, en dehors des tout petits, personne ne pourra appeler Dieu, puisque il n’y a dans l’homme qu’impureté et péché”. Non. Ne dites pas cela. C’est par les pécheurs que ce Nom doit être invoqué et par tous ceux qui se sentent étranglés par Satan et qui veulent se libérer du péché et du Séducteur. Ils veulent. Voilà ce qui change le sacrilège en rite. Vouloir guérir. Appeler le Puissant pour être pardonné et pour être guéris. L’invoquer pour mettre en fuite le Séducteur.

Il est dit dans la Genèse que le Serpent tenta Ève à l’heure où le Seigneur ne passait pas dans l’Eden. Si Dieu avait été dans l’Eden, Satan n’aurait pu y être. Si Ève avait appelé Dieu, Satan aurait été mis en fuite. Ayez toujours dans le cœur cette pensée. Et, avec sincérité, appelez le Seigneur. Ce Nom est salut. Beaucoup d’entre vous veulent descendre au fleuve pour se purifier. Mais purifiez-vous le cœur sans cesse, en y écrivant par l’amour la parole : Dieu. Pas de prières menteuses. Pas de pratiques routinières. Mais, avec votre cœur, avec votre pensée, avec vos actes, avec tout vous mêmes, dites ce Nom : Dieu. Dites-le pour ne pas être seuls. Dites-le pour être soutenus. Dites-le pour être pardonnés.

Comprenez le sens de la parole du Dieu du Sinaï : “En vain” on prononce le Nom “Dieu” sans le changement en bien. C’est péché. Ce n’est pas “en vain” lorsque les battements de votre cœur, à chaque minute de la journée dans toutes vos actions honnêtes, lorsque le besoin, la tentation et la souffrance vous ramènent sur les lèvres la filiale parole d’amour, vous dites : “Viens, mon Dieu !” Alors, en vérité, vous ne péchez pas en nommant le Nom saint de Dieu.

Allez, la paix soit avec vous. »

Il n'y a pas de malades. Jésus reste les bras croisés, adossé au mur sous le hangar où déjà descend l'ombre. Jésus regarde ceux qui partent sur leurs ânes, ceux qui s'empressent vers le fleuve, par le désir de se purifier, ceux qui, à travers champs, se dirigent vers le pays.

L'homme vêtu de rouge très sombre semble incertain sur sa décision. Jésus le tient d’œil. Finalement il s'en va vers son cheval. Il a un magnifique cheval blanc caparaçonné de rouge au dessous de la selle couverte de cabochons.

« Homme, attends-moi. » dit Jésus et il le rejoint.

« La nuit tombe. As-tu où dormir ? Tu viens de loin ? Tu es seul ? »

L'homme répond : « De très loin... et j'irai... je ne sais... Au pays, si je trouve... sinon... à Jéricho... J'y ai laissé mon escorte dont je ne me fiais pas. »

« Non. Je t'offre mon lit. Il est tout prêt. As-tu de la nourriture ? »

« Je n'ai rien. Je croyais trouver un pays plus hospitalier ... »

« Il n'y manque rien.»

« Rien. Pas même la haine pour Hérode. Sais-tu qui je suis ? »

« Pour ceux qui me cherchent, il n'y a qu'un nom : frères au nom de Dieu. Viens. Nous romprons le pain ensemble. Tu peux abriter le cheval sous ce hangar. J'y dormirai et te le garderai... »

« Non, cela jamais. Je dormirai ici. J'accepte le pain, mais rien de plus. Je ne mettrai pas mon corps souillé là où tu étends ton corps saint. »

« Tu me crois saint ? »

« Je sais que tu es saint. Jean, Chouza... tes oeuvres... tes paroles... La cour royale en résonne comme la coquille qui conserve le bruit de la mer. Je descendais chez Jean... puis, je l'ai perdu. Mais il m'avait dit: "Quelqu'un qui est plus que moi te recueillera et t'élèvera" Ce ne pouvait être que Toi. Je suis venu quand j'ai su où tu étais. »

Ils sont restés seuls sous le hangar. Les disciples parlent entre eux près de la cuisine et ils guettent.

Le Zélote, qui était aujourd'hui chargé de baptiser, revient du fleuve avec les derniers qui ont reçu le baptême. Jésus les bénit et puis il dit à Simon : « Cet homme est un pèlerin qui cherche un abri au nom de Dieu. Et, au nom de Dieu, nous le saluons comme ami. »

Simon s'incline, et l'homme également. Ils entrent dans la pièce et Mannanen attache le cheval à la crèche. Jean, averti par un signe de Jésus, accourt, apportant de l'herbe et un seau d'eau. Pierre accourt aussi avec un lumignon à huile car il fait déjà sombre.

« Je serai très bien ici. Dieu vous récompense. » dit le cavalier et puis il entre, entre Jésus et Simon, dans la cuisine éclairée par un feu de brindilles qu'on a allumé.

Tout se termine.

89 – JESUS A « LA BELLE EAU » : « HONORE TON PERE ET TA MERE »

*(Première Année Livre 2)*

Jésus fait les cent pas, lentement sur la rive du fleuve. Le jour pointe à travers le brouillard d'une triste journée d'hiver qui persiste sur les roseaux de la rive. Il n'y a personne, à perte de vue, sur les deux rives du Jourdain. Rien qu'une brume à fleur d'eau, le bruissement de l'eau contre les roseaux, le bruit des eaux qui courent plutôt boueuses à cause des pluies des jours précédents. Quelque cri d'oiseau, bref, triste comme il arrive après la saison des amours. La saison et le manque de nourriture les rend mélancoliques.

Jésus les écoute et paraît s'intéresser beaucoup à l'appel d'un petit oiseau qui, avec la régularité d'une horloge, tourne la tête vers le nord et dit un "ciruit ?" plaintif, puis la tourne vers le sud et répète son "ciruit ?" interrogateur. Finalement le petit oiseau semble avoir obtenu une réponse dans le "cip" qui vient de l'autre rive et il s'en va avec un frémissement des ailes à travers le fleuve, avec un petit cri de joie. Jésus fait un geste comme pour dire : "Heureusement !", puis il reprend sa marche.

"Je te dérange, Maître ?" demande Jean qui vient du côté des prés.

"Non. Que veux-tu ?"

"Je voulais te dire... il me semble que c'est une nouvelle qui peut te soulager et je suis venu tout de suite, pour aussi te demander conseil.

J'étais en train de balayer nos pièces et Judas de Kériot est arrivé. Il m'a dit : "Je t'aide". Je suis resté étonné, car il fait toujours peu volontiers ce travail, même quand on le lui commande... mais, je ne lui ai rien dit de plus que ceci : "Oh ! Merci ! J'aurai plus vite fini, et ce sera mieux fait". Lui s'est mis à balayer et nous avons vite terminé. Alors il a dit : "Allons au bois. Ce sont toujours les vieux qui apportent le bois. Ce n'est pas bien. Allons-y, nous. Je ne sais pas très bien m'y prendre, mais, si tu m'apprends...". Et nous y sommes allés. Et pendant que j'étais là à faire les fagots avec lui, il m'a dit : "Jean, je veux te dire une chose ". " Parle" je lui ai dit. Et je pensais que ce fut une critique. Au contraire il a dit : "Moi et toi nous sommes les plus jeunes. Il faudrait être plus unis. Tu as presque peur de moi, et tu as raison car moi, je ne suis pas bon. Mais crois-le... je ne le fais pas exprès. Parfois, je sens le besoin d'être mauvais. C'est peut-être, qu'étant fils unique, j'ai été gâté. Et je voudrais devenir bon. Les vieux, je le sais, ne me voient pas d'un bon oeil. Les cousins de Jésus, sont choqués... oui, j'ai eu beaucoup de manqués à leur égard, et aussi à l'égard de leur cousin. Mais toi, tu es bon et patient. Aime-moi. Fais tout comme si j'étais un frère à toi, mauvais, oui, mais qu'il faut aimer malgré tout. Le Maître aussi dit qu'il faut agir ainsi. Quand tu vois que je n'agis pas très bien, dis-le moi. Et puis ne me laisse pas toujours seul. Quand je vais au pays, viens toi aussi. Tu m'aideras à ne pas mal agir. Hier, j'ai beaucoup souffert. Jésus m'a parlé et je l'ai regardé. Dans ma sotte rancœur, je ne regardais ni moi-même ni les autres. Hier, j'ai regardé, et j'ai vu... Ils ont raison de dire que Jésus souffre... et je me rends compte que moi aussi j'en suis responsable. Je ne veux plus qu'il en soit ainsi. Viens avec moi. Viendras-tu ? M'aideras-tu à être moins mauvais ? "

C'est ainsi qu'il m'a parlé et, je l'avoue, j'avais le cœur qui me battait comme celui d'un oiseau pris par un garçon. Il battait de joie, parce que je suis content qu'il devienne bon, et pour Toi aussi j'étais heureux, mais le cœur me battait fort par la peur ... Car je ne voudrais pas devenir comme Judas. Mais ensuite, il m'est venu à l'esprit ce que tu avais dit le jour où tu as pris Judas, et j'ai répondu: "Oui, que je t'aiderai. Mais je dois obéir, si j'ai d'autres ordres..." Je pensais: maintenant, je le dis au Maître et si Lui le veut, je le fais. S'il ne le veut pas, je me ferai donner l'ordre de ne pas m'éloigner de la maison."

"Écoute, Jean. Moi, je te laisse aller. Cependant, tu dois me promettre que si tu sens quelque chose qui te trouble, tu viendras me le dire. Tu m'as donné tant de joie, Jean. Voilà Pierre avec son poisson. Va, Jean."

Jésus se tourne vers Pierre : "Bonne pêche ?"

"Hum ! Pas tellement, du menu fretin... mais on en tire parti. C'est Jacques qui bougonne parce qu'un animal a rompu la corde et a perdu un filet. J'ai dit : "Ne fallait-il pas qu'il mange aussi ? Aie pitié de la pauvre bête". Mais Jacques ne l'entend pas de cette oreille..." dit Pierre en riant.

"C'est ce que je dis de quelqu'un qui est un frère. C'est ce que vous ne savez pas faire."

"Tu parles de Judas ?"

"Je parle de Judas. Il en souffre, Il a de bons désirs et des inclinations perverses. Mais, dis-moi un peu, toi qui es un pêcheur expérimenté. Quand je voudrais aller en barque sur le Jourdain et rejoindre le lac de Génésareth, comment pourrais-je faire ? y réussirai-je ?"

"Eh ! Ce serait un gros travail ! Mais tu réussirais avec une petite barque à fond plat... Ce serait fatigant, long ! Il faudrait sans cesse mesurer le fond, faire attention aux rives et aux bas-fonds, aux branchages qui flottent, au courant. La voile n'est pas utile en certains cas, au contraire... Mais tu veux revenir au lac en suivant le fleuve ? Sache qu'à contre courant ça va mal. Il faut être à plusieurs, sinon..."

"Tu l'as dit. Quand quelqu'un est vicieux, pour aller vers le bien, il doit aller à contre courant et il ne peut y réussir tout seul. Judas est exactement un de ceux-ci. Et vous, vous ne l'aidez pas. Le pauvre s'en va seul, il heurte les bas-fonds, s'y échoue, s'empêtre dans les branchages qui flottent, il se trouve pris dans les tourbillons. D'autre part, s'il jauge le fond, il ne peut, en même temps, tenir le gouvernail ou la rame. Pourquoi alors le lui reprocher, s'il n'avance pas ? Vous avez pitié des étrangers et pas de lui, votre compagnon ? Ce n'est pas juste. Vois-tu là-bas, Jean et lui qui vont au pays prendre du pain et des légumes ? Il a de- mandé en grâce de ne pas aller seul. Et il l'a demandé à Jean parce qu'il n'est pas sot et qu'il sait ce que vous, les âgés, vous pensez de lui."

"Et tu l'as envoyé ? Et si Jean se gâte aussi ?"

"Qui ? Mon frère ? Pourquoi se gâterait-il ?" demande Jacques qui arrive avec le filet repêché dans les roseaux.

"Parce que Judas va avec lui."

"Depuis quand ?"

"Depuis aujourd'hui, et c'est Moi qui l'ai permis."

"Alors, si c'est Toi qui le permets..."

"Oui, je le conseille même à tous. Vous le laissez trop seul. Ne soyez pas des juges que pour lui. Il n'est pas pire que tant d'autres. Mais il est le plus gâté, et depuis l'enfance."

"Oui, c'est vrai, ça doit être ainsi. S'il avait eu pour père et pour mère Zébédée et Salomé, il ne serait pas ce qu'il est. Mes parents sont bons. Mais ils se souviennent qu'ils ont des droits et des devoirs à l'égard de leurs fils."

"Ce que tu dis est juste. Aujourd'hui, je parlerai exactement de cela. Maintenant, allons. Je vois déjà des gens qui arrivent sur les prés."

"Moi, je ne sais pas comment nous arriverons désormais à vivre. Il n'y a plus d'heure pour manger, pour prier, pour se reposer… et les gens augmentent toujours." dit Pierre, partagé entre l'admiration et l'ennui.

"Tu t'en plains ? C'est signe qu'il y a encore des gens qui recherchent Dieu."

"Oui, Maître, mais tu en souffres. Tu es même resté hier sans manger et sans d'autre couverture cette nuit que ton manteau. Si ta Mère le savait !"

"Elle bénirait Dieu qui m'amène tant de fidèles."

"Et Elle me réprimanderait, moi à qui Elle a fait des recommandations." conclut Pierre.

Voilà qu'arrivent vers eux, en gesticulant, Philippe et Barthélemy. Ils voient Jésus, ils hâtent leurs pas en disant : "Oh ! Maître ! Comment allons-nous faire ? C'est un vrai pèlerinage; des malades, des gens qui pleurent, des pauvres sans ressources qui viennent de loin."

"Nous achèterons du pain. Les riches donnent l'obole. Il n'y a qu'à l'employer."

"Les jours sont courts. Le hangar est déjà encombré de gens qui bivouaquent. Les nuits sont humides et froides."

"Tu as raison, Philippe. Nous nous tasserons tous dans une seule pièce. Nous pouvons le faire et nous organiserons les autres pour ceux qui ne peuvent rejoindre leurs maisons dans la soirée."

"J'ai compris !" bougonne Pierre. "Sous peu, nous devrons demander à nos hôtes la permission de changer de vêtements. Ils nous envahiront tellement qu'ils nous feront fuir, nous."

"Tu verras d'autres fuites, mon Pierre ! Qu'a-t-elle cette femme ?" Ils sont déjà dans la cour et Jésus remarque une femme qui pleure.

"Je ne le sais pas. Elle était là déjà hier, et hier aussi elle pleurait. Quand tu parlais avec Mannanen, elle a été pour venir à ta rencontre, puis elle s'en est allée. Elle doit rester au pays, ou dans le voisinage puisqu'elle est revenue. Elle ne paraît pas malade..."

"La paix soit avec toi, femme." dit Jésus, en passant à côté. Et elle répond doucement : "Et avec Toi." Rien d'autre.

Il y a au moins trois cents personnes. Sous le hangar il y a des estropiés, des aveugles, des muets; il y en a un qui est tout agité par un tremblement; c'est un tout jeune garçon, évidemment hydrocéphale qu'un homme tient par la main. Il ne fait que geindre, baver, remuer sa tête, l'air hébété.

"C'est peut-être le fils de cette femme ?" demande Jésus.

"Je ne sais. Simon s'occupe des pèlerins et il est au courant."

On appelle le Zélote et on l'interroge. Mais l'homme n'est pas avec la femme. Elle est seule. "Elle ne fait que pleurer et prier. Elle m'a demandé, il y a peu de temps: " Est-ce que le Maître guérit aussi les cœurs ?" explique le Zélote.

"Ce sera quelque femme trahie." commente Pierre.

Pendant que Jésus va vers les malades, Barthélemy et Mathieu se rendent pour le baptême avec de nombreux pèlerins.

La femme pleure dans son coin et ne bouge pas. Jésus ne refuse le miracle à personne. Comme il est beau celui de l'hébété à qui, de son souffle, il infuse l'intelligence, en tenant la tête entre ses longues mains. Tout le monde se presse autour. La femme voilée même, c'est peut-être parce qu'il y a beaucoup de monde qu'elle ose s'approcher un peu et se met auprès de la femme en pleurs. Jésus dit au crétin : "Je veux en toi la lumière de l'intelligence pour qu'elle te conduise à la lumière de Dieu. Écoute, dis avec Moi : "Jésus". Dis-le, je le veux."

L'hébété qui avant geignait comme une bête, et rien d'autre, bredouille avec peine : "Jésus" ou plutôt : "Gegiù."

"Encore" commande Jésus en tenant toujours entre ses mains la tête difforme et en le maîtrisant du regard.

"Jésus."

"Encore."

"Jésus !" dit finalement le crétin. Et son œil n'est plus inexpressif, sa bouche a un sourire différent.

"Homme" dit Jésus au père : "Tu as eu la foi, ton fils est guéri. Interroge-le. Le Nom de Jésus est miraculeux contre les maladies et les passions."

L'homme dit à son fils: "Qui suis-je ?"

Et le garçon: "Mon père."

L'homme serre son fils sur son cœur et explique : "Il est né comme ça. Ma femme est morte en le mettant au monde et lui était sans idées, sans parole. Maintenant, voyez. J'ai eu la foi, oui. Je viens de Joppé. Que dois-je faire pour Toi, Maître ?"

"Être bon, et ton fils avec toi. Rien de plus."

"Et t'aimer. Oh ! Allons tout de suite le dire à la mère de ta mère. C’est elle qui m'a décidé à venir. Qu'elle soit bénie !"

Les deux s'en vont heureux. De l'infirmité passée il ne reste que la grosse tête du garçon. L'expression et la parole sont normales.

"Mais c'est par ta volonté qu'il est guéri, ou par la puissance de ton Nom ?" demandent plusieurs.

"Par la volonté du Père, toujours bienveillant pour le Fils. Mais mon Nom aussi est salut. Vous le savez : Jésus veut dire Sauveur. Il y a la santé de l'âme et celle du corps. Celui qui prononce le Nom de Jésus avec une vraie foi se relève des maladies et du péché car, **dans toute maladie spirituelle ou physique, il y a la griffe de Satan**. Il crée les maladies physiques pour amener à la révolte et au désespoir par la souffrance de la chair, et les maladies morales ou spirituelles pour conduire à la damnation."

"Alors, selon Toi, dans toutes les afflictions du genre humain, Belzébuth n'est pas étranger."

"Il n'est pas étranger. C'est par lui que la maladie et la mort sont entrées dans le monde. C'est par lui également que sont entrés dans le monde le crime et la corruption. Quand vous voyez quelqu'un tourmenté par quelque malheur, pensez aussi que c'est par Satan qu'il souffre. Quand vous voyez que quelqu'un est cause de malheur, pensez aussi qu'il est un instrument de Satan."

"Mais les maladies viennent de Dieu."

"Les maladies sont un désordre dans l'ordre. Dieu, en effet a créé l'homme sain et parfait. Le désordre amené par Satan dans l'ordre donné par Dieu, a amené avec lui les infirmités de la chair et les conséquences qui en dérivent, à savoir la mort ou bien les hérédités funestes. L'homme a hérité d'Adam et d'Ève la tache d'origine, mais non pas celle-là seulement. Et la tache s’étend toujours plus, embrassant les trois branches de l'homme : la chair toujours plus vicieuse et par là, faible et malade, le moral toujours plus orgueilleux et par là, plus corrompu, l'esprit toujours plus incrédule, c'est à dire toujours plus idolâtre. A cause de cela, il faut, comme je l'ai fait avec ce déficient, enseigner le Nom qui met Satan en fuite, le graver dans l'esprit et dans *le* cœur, le mettre sur l’*être* intérieur comme un sceau de propriété."

"Mais, est-ce que tu nous possèdes ? Qui es-tu, pour tant te croire ?"

"S'il en était ainsi ! Mais non ce n'est pas ainsi. Si je vous possédais, vous seriez déjà sauvés. Et ce serait mon droit. Car Moi, je suis le Sauveur et je devrais posséder ceux que j'ai sauvés. Mais je sauverai ceux qui auront foi en Moi."

"Jean.… - je viens d'auprès de Jean (le Baptiste) - il m'a dit : "Vas vers Celui qui parle et baptise près d'Éphraïm et de Jéricho. Lui, a le pouvoir de lier et de délier, tandis que moi, je ne puis que dire : fais pénitence pour rendre à ton âme l'agilité qui lui permettra de suivre le chemin du salut". C’est un des miraculés qui parle. Auparavant, il marchait avec des béquilles et, maintenant, il n'en a plus besoin pour se déplacer.

"Le Baptiste ne souffre-t-il pas que la foule le quitte ?" demande quelqu'un.

Et celui qui a parlé avant, répond ; "Souffrir ? Il dit à tous : "Allez ! Allez ! Moi je suis l'astre qui descend. Lui est l'Astre qui monte et se fixe dans son éternelle splendeur. Pour ne pas rester dans les ténèbres, allez vers Lui avant que monlumignon ne s'éteigne"."

"Ce n'est pas ce que disent les pharisiens ! Eux sont pleins de rancœur parce que tu attires les foules. Le sais-tu ?"

"Je le sais." répond brièvement Jésus.

Il s'ouvre une discussion sur les raisons ou du moins la façon d'agir des pharisiens. Mais Jésus coupe court par un : "Ne critiquez pas." qui n'admet pas de réplique.

Barthélemy et Mathieu reviennent avec ceux qu'ils ont baptisés.

Jésus commence à parler. "La paix soit avec vous tous.

Puisque maintenant vous venez ici dès le matin, j’ai pensé qu’il serait plus pratique que je vous parle de Dieu le matin et que vous partiez à midi. J’ai pensé aussi à loger les pèlerins qui ne peuvent pas retourner chez eux dans la soirée. Je suis pèlerin, à mon tour, et je ne possède que le minimum indispensable que m’a donné la piété d’un ami. Jean a encore moins que Moi. Mais vers Jean vont des personnes en bonne santé ou simplement peu malades, estropiés, aveugles, muets. Pas des mourants ou de grands fiévreux comme vers Moi. Ils vont à lui pour le baptême de pénitence. Vers Moi, vous venez aussi pour la guérison des corps. La Loi dit : “Aime ton prochain comme toi-même”. Je pense et je dis: comment montrerais-je mon amour pour les frères si je fermais mon cœur à leurs besoins, même physiques ? Et je conclus : je leur donnerai ce qu’on m’aura donné. Je tendrai la main aux riches, je quêterai pour le pain des pauvres. En renonçant à mon lit, j’accueillerai celui qui est fatigué et souffrant.

Nous sommes tous frères. Et l’amour ne se prouve pas par des paroles mais par des actes. Celui qui ferme son cœur à son semblable a un cœur de Caïn. Celui qui n’a pas d’amour, est révolté contre le commandement de Dieu. Nous sommes tous frères. Et pourtant je vois et vous voyez que même à l’intérieur des familles — là où un même sang unit, et avec le sang et la chair, la fraternité qui nous vient d’Adam — il y a des haines et des désaccords. Les frères sont contre les frères, les fils contre leurs parents, les conjoints ennemis l’un de l’autre.

Mais, pour n’être pas toujours de mauvais frères, et des époux un jour adultères, il faut apprendre dès le premier âge, le respect envers la famille, organisme qui est le plus petit et le plus grand du monde. Le plus petit par rapport à l’organisme d’une cité, d’une région, d’une nation, d’un continent. Mais le plus grand parce que le plus ancien; parce que établi par Dieu quand l’idée de patrie, de pays n’existait pas encore, mais que déjà était vivant et actif le noyau familial, source pour la race et pour les races, petit royaume où l’homme est roi, la femme reine et les fils des sujets. Est-ce qu’un royaume peut durer si entre ceux qui l’habitent il y a la division et l’inimitié ? Il ne peut pas durer. Et en vérité une famille ne se maintient pas sans obéissance, respect, économie, bonne volonté, amour du travail, affection.

“Honore ton père et ta mère” dit le Décalogue. Comment les honore-t-on ? Pourquoi doit-on les honorer ?

L’honneur suppose une obéissance véritable, un amour sans failles, un confiant respect, une crainte respectueuse qui n’exclut pas la confiance, mais en même temps ne nous fait pas traiter les personnes âgées comme si nous étions des esclaves et des inférieurs. On doit les honorer car, après Dieu, nos pères et mères nous ont donné la vie et ont subvenu à tous nos besoins matériels, ils ont été les premiers maîtres et les premiers amis du jeune être arrivé sur la terre. On dit: “Dieu te bénisse ”, on dit: “merci ” à quelqu’un qui ramasse un objet tombé ou qui nous donne un morceau de pain. Et à ceux qui se tuent au travail pour nous rassasier, pour tisser nos vêtements et les tenir propres, à ceux qui se lèvent pour surveiller notre sommeil, se refusent le repos pour nous soigner, nous font un lit de leur sein dans nos plus douloureuses fatigues, nous ne dirions pas, avec amour: “Dieu te bénisse ” et “ merci ” ?

Ce sont nos maîtres. Le maître, on le craint et on le respecte. Mais le maître nous prend en charge quand déjà nous savons ce qui est indispensable pour nous conduire, nous nourrir et dire les choses essentielles, et il nous laisse quand le plus dur enseignement de la vie, c’est-à-dire “le savoir vivre”, doit nous être encore enseigné. Et c’est le père et la mère qui nous préparent à l’école d’abord, puis à la vie.

Ce sont nos amis. Mais quel ami peut être plus ami qu’un père ? Quelle amie plus amie qu’une mère ? Pouvez-vous avoir peur d’eux ? Pouvez-vous dire: “Il me trahit, elle me trahit ” ? Et pourtant, voici le sot jeune homme et la jeune fille encore plus sotte qui prennent pour amis des étrangers et ferment leur cœur à leur père et à leur mère et se gâtent l’esprit et le cœur par des relations imprudentes, pour ne pas dire coupables, et causes de larmes du père et de la mère, larmes qui coulent comme des gouttes de plomb fondu sur le cœur de leurs parents. Ces larmes, pourtant, Je vous le dis, ne tombent pas dans la poussière et l’oubli. Dieu les recueille et les compte. Le martyre d’un père que l’on foule aux pieds sera récompensé par le Seigneur. Mais le supplice qu’un fils inflige à son père ne sera pas oublié, même si le père et la mère, dans leur douloureux amour, implorent la pitié de Dieu pour leur fils coupable.

“Honore ton père et ta mère, si tu veux vivre longuement sur la terre” est-il dit. Et j’ajoute : “Et éternellement dans le Ciel ”.

Trop léger serait le châtiment de vivre peu sur la terre pour avoir manqué à ses parents ! L’au-delà n’est pas une baliverne et, dans l’au-delà, on sera récompensé ou puni d’après la vie que l’on aura menée sur la terre. Celui qui manque à son père, manque à Dieu, car Dieu a donné en faveur du père un commandement d’amour, et celui-là pèche, qui ne l’aime pas. Aussi, perd-il de cette façon plus que la vie matérielle, la vraie vie dont je vous ai parlé, il va à la rencontre de la mort, il est déjà mort puisque son âme est en disgrâce auprès de son Seigneur. Il a déjà en lui-même le crime parce qu’il blesse l’amour le plus saint après celui de Dieu. Il porte en lui les germes des futurs adultères car un fils mauvais devient un époux infidèle. Il a en lui les tendances à la perversion sociale, parce que d’un mauvais fils sort un futur voleur, un assassin sinistre et violent, un froid usurier, un libertin séducteur, un jouisseur cynique, l’être répugnant qui trahit sa patrie, ses amis, ses enfants, son épouse, tout le monde. Et pouvez-vous avoir de l’estime et de la confiance pour celui qui n’a pas hésité à trahir l’amour d’une mère, et s’est moqué des cheveux blancs d’un père ?

Cependant, écoutez encore, car au devoir des enfants correspond un semblable devoir des parents. Malédiction aux fils coupables ! Mais malédiction aussi aux parents coupables. Agissez de façon que vos enfants ne puissent vous critiquer ni vous imiter dans le mal. Faites-vous aimer par un amour donné avec justice et miséricorde. Dieu est Miséricorde. Que les parents, qui viennent tout de suite après Dieu, soient miséricorde. Soyez l’exemple et le réconfort de vos enfants. Soyez pour eux la paix et leur guide. Soyez leur premier amour. Une mère est toujours la première image de l’épouse que nous voudrions avoir. Un père a, pour ses jeunes filles, le visage qu’elles rêvent pour leur époux. Faîtes surtout que vos fils et vos filles choisissent sagement leurs futurs conjoints, en pensant à leur mère, à leur père, et en voulant chez eux ce qui se trouve en leur père, en leur mère: une vertu vraie.

Si je devais parler jusqu’à épuiser ce sujet, le jour et la nuit ne suffiraient pas. J’abrège donc par amour pour vous. Pour le reste, que l’Esprit Éternel vous le dise. Moi, je jette la semence et puis je m’en vais. Mais la semence chez les bons fera pousser des racines et produira un épi. Allez. La paix soit avec vous.»

Ceux qui partent, s’en vont tout de suite. Ceux qui restent, entrent dans la troisième pièce. Ils mangent leur pain ou celui que les disciples leur offrent, au nom de Dieu. On a disposé des planches et de la paille sur de rustiques chevalets et les pèlerins peuvent y dormir …

La femme voilée s'en va rapidement. Celle qui pleurait auparavant et a continué de pleurer pendant que Jésus parlait, tourne sur place, incertaine et puis se décide à partir.

Jésus entre dans la cuisine pour prendre sa nourriture, mais il a à peine commencé de manger que l'on frappe à la porte.

André qui en est le plus près, se lève et sort dans la cour. Il parle et puis rentre : "Maître, une femme, celle qui pleurait, te demande. Elle dit qu'elle doit partir et qu'elle *doit* te parler."

« Mais, de cette façon, comment et quand va manger le Maître ?" s'exclame Pierre.

"Il fallait lui dire de venir plus tard." dit Philippe.

"Silence. Je mangerai après. Continuez vous autres." Jésus sort. La femme est là, dehors.

"Maître... un mot... Tu as dit... Oh ! Viens derrière la maison ! Il est pénible de dire ma douleur !"

Jésus la satisfait, sans mot dire. C'est seulement quand il .est derrière la maison, qu'il demande : "Que veux-tu de Moi ?"

"Maître... je t'ai écouté d'abord quand tu parlais parmi nous... et puis je t'ai écouté quand tu as prêché. On dirait que tu as parlé pour moi. Tu as dit que dans toute maladie physique ou morale il y a Satan... J'ai un fils qui a le cœur malade. S'il t'avait entendu quand tu parlais des parents ! C'est mon tourment. Il s'est fourvoyé avec de mauvais camarades et il est... il est exactement comme tu dis... voleur... dans la maison pour l'instant, mais... Il aime les rixes... il veut dominer... Jeune comme il est, il se ruine en luxure et ripaille. Mon mari veut le chasser. Moi... moi, je suis la mère... et je souffre à en mourir. Tu vois comme je suis angoissée ? Mon cœur se brise, par tant de douleur. C'est depuis hier que je veux te parler car... j'espère en Toi, mon Dieu. Mais je n'osais rien dire. C'est si douloureux pour une mère de dire : "J'ai un fils cruel !" La femme pleure, courbée et dolente devant Jésus.

"Ne pleure plus. Il va guérir de son mal."

"S'il pouvait t'entendre, oui. Mais Il ne *veut* pas t'écouter. Il ne guérira jamais !"

"Mais, as-tu de la foi pour lui ? Le veux-tu pour lui ?"

"Et tu me le demandes ? Je viens de la Haute Pérée pour te prier en sa faveur..."

"Et alors, vas ! Quand tu arriveras à la maison, ton fils viendra à ta rencontre, repenti."

"Mais comment ?"

"Comment ? Et tu crois que Dieu ne peut faire ce que je Lui demande ? Ton fils est là-bas. Je suis ici. Mais Dieu est partout. Je dis à Dieu : "Père, pitié pour cette mère". Et Dieu fera retentir son appel dans le cœur de ton fils. Va, femme. Un jour je passerai dans la région de ton pays et toi, fière de ton garçon, tu viendras à ma rencontre avec lui. Quand il pleurera sur tes genoux en te demandant pardon et en te racontant la lutte mystérieuse d'où il est sorti avec une âme nouvelle, et qu'il te demandera comment cela est arrivé, dis-lui : "C'est par Jésus que tu es né une seconde foi au bien". Parle-lui de Moi. Si tu es venue vers Moi, cela veut dire que tu sais. Fais en sorte que lui sache et pense à Moi pour avoir avec lui la force qui sauve. Adieu. Paix à la mère qui a eu la foi, au fils qui revient, au père joyeux, à la famille rassemblée. Vas."

La femme se dirige vers le pays et tout prend fin.

90 – JESUS A « LA BELLE EAU » « TU NE COMMETTRAS PAS L’IMPURETE DE CORPS NI DE CONSENTEMENT »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

Jésus est debout, sur un tas de tables dressées comme une tribune dans l'une des pièces, la dernière. Il parle à très haute voix près de la porte pour être entendu par ceux qui sont dans la pièce ainsi que par ceux qui sont sous le hangar et jusque dans la cour inondée par la pluie. Sous leurs sombres manteaux de laine brute sur laquelle l'eau glisse, on dirait des religieux. Dans la pièce ce sont les plus faibles, sous le hangar les femmes, dans la cour, exposés à l'eau, les gens robustes, des hommes surtout.

Pierre va et vient, déchaussé avec seulement son vêtement court protégé par une toile qu'il s'est mis sur la tête. Il ne perd pas sa bonne humeur, même s'il doit patauger dans l'eau et subir une douche imprévue. Avec lui il y a Jean, André et Jacques. Ils transportent avec précaution des malades dans l'autre pièce, guident des aveugles et soutiennent des estropiés.

Jésus attend avec patience que tout le monde soit à sa place et s'afflige seulement que les quatre disciples soient trempés comme une éponge qu'on retire d'un seau d'eau.

"Ce n'est rien, rien ! Nous sommes comme du bois poissé. Ne te tracasse pas. Nous recevons un second baptême, et le baptiseur, c'est Dieu Lui-même." répond Pierre aux regrets de Jésus.

Finalement, tout le monde est en place et Pierre pense pouvoir aller mettre un vêtement sec. Et il le fait avec les trois autres. Mais quand il a rejoint de nouveau le Maître, il voit s'avancer vers le coin du hangar le manteau gris de la femme voilée. Il ne pense plus qu'à aller vers elle, sans se soucier quand même qu'il faudra traverser de nouveau la cour en diagonale sous l'averse plus drue et dans les flaques d'eau qui giclent jusqu'aux genoux, battues par les grosses gouttes. Il va la trouver, il lui prend le coude sans déplacer son manteau et l'entraîne plus haut près du mur de la pièce, à l'abri de l'eau et puis il se plante à côté, raide et immobile comme une sentinelle.

Jésus l'a vu. Il a souri en inclinant la tête pour cacher la clarté de son sourire. Maintenant, il parle.

"Ne dites pas, vous qui êtes venus régulièrement à mes instructions, que je ne parle pas selon l'ordre des commandements, et que je saute par dessus quelques-uns. Vous écoutez. Je vois. Vous écoutez bien. J'applique aux souffrances et aux plaies que je vois en vous. Je suis le Médecin. Le médecin va d'abord aux plus malades, à ceux qui sont le plus près de la mort, ensuite il se tourne vers ceux qui sont moins malades. Je fais de même.

Aujourd’hui je dis : “Ne commettez pas l’impureté”.

Ne tournez pas vos regards tout autour en cherchant à lire sur le visage de quelqu’un: “luxurieux”. Soyez charitables les uns envers les autres. Aimeriez-vous qu’on la lise sur votre visage ? Non. Alors, ne cherchez pas à lire dans l’œil troublé du voisin, sur son front qui rougit et s’incline vers le sol.

Et puis... Oh ! Dites, vous surtout les hommes. Qui d’entre vous n’a jamais goûté ce pain de cendre et d’ordure qu’est la satisfaction sensuelle ? N’y a-t-il de luxure que celle qui vous pousse pour une heure entre les bras d’une courtisane ? N’est-ce pas luxure aussi la profanation du mariage avec l’épouse, profanation car c’est la légalisation du vice qui cherche la satisfaction réciproque des sens, en évitant les conséquences ? Mariage veut dire procréation et l’acte signifie et doit être fécondation. Sans cela, c’est de l’immoralité. On ne doit pas faire de la couche nuptiale un lupanar, et elle devient telle si elle est souillée par la passion et si elle n’est pas consacrée par des maternités. La terre ne repousse pas la semence. Elle l’accueille et en fait une plante. La semence ne quitte pas la glèbe après qu’on l’y a déposée, mais elle produit de suite une racine et s’y insère pour croître et former l’épi. La plante naît du mariage entre la terre et la semence. L’homme c’est la semence, la femme c’est la terre, l’épi c’est l’enfant. Se refuser à faire l’épi et perdre vicieusement sa force, c’est une faute. C’est une prostitution, commise sur le lit nuptial, mais en rien différente d’une autre, aggravée même par la désobéissance au commandement qui dit: “Soyez une seule chair et multipliez-vous dans vos enfants”.

Vous voyez donc, ô femmes volontairement stériles, épouses légales et honnêtes, non pas aux yeux de Dieu mais aux yeux du monde, que malgré cela vous pouvez être comme des prostituées et commettre également l’impureté, tout en étant avec votre seul mari, parce que ce n’est pas la maternité mais le plaisir que vous cherchez et bien trop souvent. Vous ne réfléchissez pas que le plaisir est un poison que l’on absorbe, de quelque bouche contagieuse qu’il vienne. Il brûle d’un feu qui, croyant se rassasier se pousse hors du foyer, et dévore, toujours plus insatiable. Il laisse une âcre saveur de cendre sur la langue. Il donne le dégoût, la nausée et le mépris de soi-même et de son compagnon de plaisir, parce que quand la conscience se réveille, et elle se réveille entre deux fièvres, il ne peut naître que le mépris de soi-même qu’on a avili au dessous de la bête.

“Ne commettez pas l’impureté” est-il dit.

La fornication vient en grande partie de l’homme. Et, je ne m’arrête pas non plus à cette inconcevable union qui est un cauchemar et que le Lévitique condamne par ces paroles : “Homme, tu ne t’uniras pas à l’homme comme si c’était une femme” et “Tu ne t’uniras à aucun animal pour te souiller avec lui, et ainsi, aussi pour la femme, car ces unions sont criminelles”.

Mais après avoir marqué le devoir des époux à l’égard du mariage qui cesse d’être saint quand, par malice, il devient infécond, j’en viens à parler de la fornication proprement dite entre homme et femme par malice réciproque et par paiement en argent ou en cadeaux.

Le corps humain est un temple magnifique qui renferme un autel. Sur l’autel, c’est Dieu qui devrait se trouver. Mais Dieu n’est pas où existe la corruption. Le corps de l’impur a donc un autel déconsacré et sans Dieu.

Semblable à un homme ivre qui se roule dans la fange et dans ses vomissements, l’homme s’avilit lui-même dans la bestialité de l’impureté et devient pire qu’un ver et que la bête la plus immonde. Et dites-moi, si parmi vous il y a quelqu’un qui s’est dépravé, au point de vendre son corps comme on vend du blé ou un animal, quel bien vous en est-il venu ? Prenez-vous le cœur en mains, examinez-le, interrogez-le, écoutez-le, voyez ses blessures, la douleur qui le fait frissonner et puis parlez et répondez-moi : était-il si doux ce fruit pour mériter cette souffrance d’un cœur qui était né pur et que vous avez contraint à vivre dans un corps impur, à battre pour donner vie et chaleur à la luxure, et l’user dans le vice ?

Dites-moi : mais êtes-vous si dépravés pour ne pas sangloter secrètement en entendant une voix d’enfant qui appelle : “maman” et en pensant à votre mère, ô femmes de plaisir, échappées de la maison, ou chassées pour que le fruit pourri ne gâtât pas, par sa pourriture, les autres enfants ? En pensant à votre mère qui peut-être est morte de la douleur de devoir se dire : “J’ai enfanté un être qui fait ma honte” ?

Mais n’avez-vous pas senti votre cœur se briser en rencontrant un vieillard que ses cheveux blancs rendaient respectable, à la pensée que vous avez jeté le déshonneur sur ceux de votre père comme de la boue prise à pleines mains et avec le déshonneur, le mépris de son pays natal ?

Mais ne sentez-vous pas le regret vous étreindre les entrailles en voyant le bonheur d’une épouse ou l’innocence d’une jeune fille, et de devoir vous dire : “Moi, j’ai renoncé à tout cela et je ne l’aurai jamais plus !” ?

Mais ne sentez-vous pas la honte qui vous défigure lorsque vous rencontrez le regard d’un homme plein de convoitise ou de mépris ?

Mais ne ressentez-vous pas votre misère quand vous avez soif du baiser d’un bébé et que vous n’osez plus dire : “Donne-le moi” parce que vous avez tué des vies qui devaient naître, rejetées par vous comme un fardeau ennuyeux et une gêne inutile, détachées de l’arbre qui les avait conçues, et jetées au fumier, et maintenant ces petites vies vous crient: “assassines !” ?

Mais ne tremblez-vous pas surtout à la pensée du Juge qui vous a créés et qui vous attend pour vous demander : “Qu’as-tu fait de toi-même ? Est-ce pour cela que je t’ai donné la vie ? Nid de vermine et pourriture, comment oses-tu te tenir en ma présence ? Tu as eu tout de ce qui était pour toi un dieu : la jouissance. Va au lieu de l’éternelle malédiction”.

Qui pleure ? Personne ? Vous dites: personne ? Et pourtant mon âme va à la rencontre d’une autre âme en pleurs. Pourquoi y va-t-elle ? Pour jeter l’anathème à une prostituée ? Non. Parce que son âme me fait pitié. Tout en Moi est répulsion pour son corps souillé, qui transpire une sueur immonde. Mais, son âme !

Oh ! Père ! Père ! C’est pour cette âme aussi que j’ai pris chair et que j’ai quitté le Ciel pour être son Rédempteur et celui de tant d’âmes, ses sœurs ! Pourquoi ne devrais-je pas recueillir cette brebis errante, l’amener au bercail, la purifier, l’unir au troupeau, lui donner des pâturages et un amour qui soit parfait comme seul le mien peut l’être ? Si différent de ce à quoi jusqu’ici elle donnait le nom d’amour, alors que ce n’était que haine, un amour si compatissant, si complet, si doux pour qu’elle ne pleure plus le temps passé, ou qu’elle le pleure seulement pour dire : “J'ai perdu trop de jours loin de Toi, Éternelle Beauté. Qui me rendra le temps perdu ? Comment goûter, dans le peu de temps qui me reste à vivre, ce que j’aurais goûté si j’étais toujours restée pure ?”

Et pourtant ne pleure pas, âme foulée aux pieds par toute la luxure du monde. Écoute : tu es une loque dégoûtante, mais tu peux devenir une fleur. Tu es un fumier, mais tu peux devenir un parterre fleuri. Tu es un animal immonde, mais tu peux devenir un ange. Un jour tu l’as été. Tu dansais sur les prés en fleurs, rose parmi les roses, fraîche comme elles, exhalant le parfum de ta virginité. Tu as chanté sereine tes chansons de bambine, et puis tu courais vers la mère, vers le père et tu leur disais : “Vous êtes mes amours”. Et l’invisible gardien que toute créature a à son côté souriait devant la blancheur azurée de ton âme...

Et puis ? Pourquoi ? Pourquoi as-tu arraché tes ailes de petite innocente ? Pourquoi as-tu foulé aux pieds un cœur de père et de mère pour courir vers d’autres cœurs dont tu n’étais pas sûre ? Pourquoi as-tu abaissée ta voix pure en lui faisant dire de mensongères paroles d’un faux amour ? Pourquoi as-tu brisé la tige de la rose en te violant toi-même ? Repens-toi, fille de Dieu. Le repentir est renouvellement, purification, élan vers les hauteurs. L’homme ne peut-il pas te pardonner ? Même ton père ne le pourrait-il pas ? Mais Dieu le peut. Car la bonté de Dieu ne peut se comparer à la bonté humaine et sa miséricorde est infiniment plus grande que la misère de l’homme. Honore toi-même, en rendant par une vie honnête, ton âme, digne d’honneur. Justifie-toi auprès de Dieu, en ne péchant plus contre ton âme. Fais-toi un nom nouveau auprès de Dieu. Voilà ce qui a de la valeur. Tu es le vice. Deviens l’honnêteté. Deviens le sacrifice. Deviens la martyre de ton repentir. Tu as bien su martyriser ton cœur pour faire jouir la chair. Maintenant, sache martyriser ta chair pour donner une paix éternelle à ton cœur.

Va. Allez tous. Chacun avec votre fardeau et votre pensée. Réfléchissez. Dieu vous attend tous et ne rejette aucun de ceux qui se repentent. Que le Seigneur vous donne la lumière pour connaître votre âme. Allez.»

Beaucoup vont vers le pays. D’autres entrent dans la pièce. Jésus va vers les malades et les guérit …

Un groupe d’hommes discutent dans un coin. Partagés entre des opinions différentes, ils gesticulent et s’animent. Certains accusent Jésus, d’autres le défendent, d’autres encore conseillent à tous plus de maturité dans le jugement. Finalement, les plus acharnés, peut-être parce que peu nombreux par rapport aux deux autres groupes, prennent un chemin intermédiaire. Ils vont vers Pierre qui, en même temps que Simon, transporte les brancards désormais inutiles de trois miraculés, et l’assaillent, autoritaires, à l'intérieur de la pièce devenue une hôtellerie de pèlerins. Ils disent : "Homme de Galilée, écoute."

Pierre se retourne et les regarde comme des bêtes rares. Il ne parle pas, mais son visage est tout un poème. Simon se contente de jeter un regard vers les cinq énergumènes et puis il sort, les laissant tous en plan.

Un des cinq reprend : "Je suis Samuel le scribe; celui-ci, c'est l'autre scribe, Sadoq, et celui-là le juif Eléazar, très connu et influent; cet autre, c'est Collascebona l'ancien; et ce dernier pour terminer, Nahoum. Tu saisis ? Nahoum !" et le ton est tout à fait emphatique.

Pierre s'incline légèrement à chaque nom, mais au dernier il ne s'incline qu'à moitié, et il dit, avec la plus grande indifférence: « Je ne sais pas,... jamais vu. Et puis... je ne comprends rien."

"Rustre de pêcheur ! Sache que c'est l'homme de confiance d'Anne !"

"Je ne connais pas Anne. C’est-à-dire je connais beaucoup de femmes qui s'appellent Anne. Il y en a une vraie champignonnière, même à Capharnaüm. Mais je ne sais de quel Anne, celui-ci est l'homme de confiance."

"Celui-ci ? C'est à moi que tu dis : "celui-ci" ?"

"Mais que veux-tu que je te dise ? Ane ou oiseau ? Quand j'allais à l'école, le maître m'a appris à dire "celui-ci" en parlant d'un homme et, si je n'ai pas la berlue, tu es un homme."

L'homme s'agite comme si cette parole l'écorchait vif. L'autre, le premier qui a parlé, explique : "Mais Anne est le beau-père de Caïphe..."

"Ah !... Compris !!! Et bien ?"

"Et bien, sache que nous sommes indignés !"

"De quoi ? Du temps? Moi aussi. C'est la troisième fois que je change de vêtement et maintenant, je n'ai plus rien de sec."

"Mais ne fais pas l'imbécile !"

"L'imbécile ? C'est la vérité. Si vous n'êtes pas mécontents du temps de quoi alors ? Des Romains ?"

"De ton Maître ! Du faux prophète."

"Eh ! Cher Samuel ! Attention à ne pas m'éveiller ! Je suis comme le lac. D'une bonace à la tempête il n'y a qu'un instant. Fais attention à tes paroles..." En attendant sont entrés aussi les fils de Zébédée et d'Alphée et avec eux l'Iscariote et Simon. Ils se rapprochent de Pierre qui élève toujours plus haut la voix.

"Tu ne toucheras pas avec tes mains de plébéien les grands de Sion !"

"Oh ! Quels beaux seigneurs ! Et vous, ne touchez pas le Maître, parce que, autrement ! Vous volez au puits, tout de suite pour vous purifier pour de bon à l'intérieur et à l'extérieur."

"Je fais observer aux savants du Temple" dit tranquillement Simon "que la maison est une propriété privée."

Et l’Iscariote renchérit : "Et que le Maître, j'en suis garant, a toujours eu pour la maison d'autrui, et la première entre toutes la maison du Seigneur, le plus grand respect. Qu'on traite la sienne avec le même respect."

"Tais-toi, ver sournois."

"Sournois, en quoi ! Vous m'avez dégoûté et je suis venu où il ne peut y avoir de dégoût. Dieu veuille que pour être resté avec vous je n'aie pas été complètement corrompu !"

"Bref, que voulez-vous ?" demande sèchement Jacques d'Alphée.

"Et toi, qui es-tu ?"

"Je suis Jacques d'Alphée, Alphée de Jacob, et Jacob de Mathan, et Mathan d'Eléazar, et si tu veux, je te nomme tous mes ancêtres, jusqu'au roi David d'où je descends. Et je suis le cousin du Messie. Je te prie donc de parler avec moi de souche royale et de race juive, s'il déplait à ta grandeur de parler avec un honnête Israélite qui connaît Dieu, mieux que Gamaliel et que Caïphe. Allons. Parle."

"Ton Maître et parent se fait suivre par des prostituées. Cette femme voilée est l'une d'elles. Je l'ai vue au moment où elle vendait de l'or. Et je l'ai reconnue. C'est la maîtresse de Sciammaï, elle l'a quitté. Cela déshonore ton parent."

"De qui ? De Sciammaï le rabbin ? Alors ce doit être une vieille carcasse. Donc pas de danger..." dit l'Iscariote en plaisantant.

"Tais-toi, fou ! De Sciammaï de Elchi, le préféré d'Hérode."

"Tiens ! Tiens ! Cela veut dire qu'elle ne le préfère plus, le préféré."

"C'est elle qui était sa maîtresse. Pas toi. Pourquoi alors te mets-tu en peine ?" dit Judas de Kériot tout à fait ironique.

"Homme ! Ne penses-tu pas que tu te déshonores en faisant l'espion ?" demande Jude d'Alphée "Et ne penses-tu pas que celui-là se déshonore qui tombe pour pécher, et non pas celui qui cherche à relever le pécheur ? Quel déshonneur en résulte-t-il pour mon Maître et frère si Lui, en parlant, fait parvenir sa voix jusqu'aux oreilles profanées par la bave des luxurieux de Sion ?"

"Sa voix ? Ah ! Ah ! Il a trente ans, ton Maître et cousin et il n'est que plus hypocrite que les autres ! Et toi, et vous tous, vous dormez comme des sourds, la nuit..."

"Reptile impudent, hors d'ici ou je t'étrangle !" crie Pierre auquel font écho Jacques et Jean, pendant que Simon se borne à dire: "Quelle honte ! *Ton* hypocrisie est si grande qu'elle ressort et déborde et tu baves comme une limace sur une fleur pure. Sors d'ici et deviens un homme car pour l'instant *tu n'es que bave.* Je te reconnais, Samuel. Tu as toujours le même cœur. Dieu te pardonne, mais va-t-en, loin de ma présence." Mais pendant que le Kériot avec Jacques d'Alphée retiennent le bouillant Pierre, voici qu'intervient Jude Thaddée. Dans sa démarche, il ressemble plus que jamais à son Cousin et il a dans le regard la même flamme azurée et son air en impose. Il crie comme un tonnerre : "C'est lui-même qu'il déshonore, celui qui cherche à déshonorer l'innocent. Les yeux et la langue, Dieu les a faits pour opérer des oeuvres saintes. Le calomniateur 1es profane et les avilit, en leur faisant faire des oeuvres mauvaises. Je ne me souillerai pas moi-même par un acte mauvais contre tes cheveux blancs. Mais je te rappelle que les méchants haïssent l'homme intègre et que le sot épanche sa malveillance, sans même réfléchir qu’il se trahit. Qui vit dans les ténèbres échange pour un reptile le rameau fleuri. Mais qui vit dans 1a lumière, voit les choses comme elles sont, et les défend, si on les attaque, par amour de la justice. Nous, nous vivons dans la lumière. Nous sommes la chaste et belle génération des fils de la lumière, et notre Chef c'est le Saint qui ne connaît pas la femme ni le péché. Nous le suivons et le défendons contre ses ennemis, pour lesquels, comme Lui nous l'a enseigné, nous n'avons pas de haine, mais au contraire nous prions pour eux. Apprends, vieillard, la leçon d'un jeune homme parvenu à la maturité parce que la Sagesse l'a instruit à ne pas tenir des propos irréfléchis et à ne pas être, en fait de bien, un propre à rien. Va et rapporte à celui qui t'a envoyé que ce n'est pas dans la maison profanée du mont Moriah, mais dans cette pauvre demeure que Dieu réside dans sa gloire. Adieu." Les cinq n'osent pas répliquer et s'en vont.

Les disciples s'interrogent. Faut-il le dire ou pas à Jésus qui est encore avec les malades guéris ? Le dire, c'est mieux.

Ils vont vers Lui, l'appellent et ils le Lui disent. Jésus sourit tranquillement et répond : "Je vous remercie de votre défense... mais que voulez-vous y faire ? Chacun donne ce qu'il a."

"Pourtant, ils ont un peu raison. On a des yeux pour voir et beaucoup voient. Elle est toujours à la porte, comme un chien. Elle te nuit." disent plusieurs.

"Laissez-la. Ce ne sera pas elle la pierre qui me frappera la tête. Et si elle se sauve... ma joie me paiera bien de toutes ces critiques !"

Tout se termine sur cette douce réponse

91 – LA FEMME VOILEE A «  LA BELLE EAU »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

La journée est tellement affreuse qu'il n'y a aucun pèlerin. Il pleut à verse et la cour est devenue une mare où flottent des feuilles sèches, venues on ne sait d'où et amenées par le vent qui siffle et secoue portes et fenêtres. La cuisine est plus obscure que jamais car, pour empêcher la pluie d'entrer, on doit tout juste l'entrouvrir. La fumée fait pleurer et tousser car le vent la refoule à l'intérieur.

« Salomon avait raison : » dit Pierre sentencieusement. « Il y a trois choses qui chassent l'homme de chez lui : la femme querelleuse... celle là, je l'ai laissée à Capharnaüm avec ses congénères, la cheminée qui fume et le toit qui laisse passer la pluie. Ces deux dernières choses, nous les avons... Mais demain, je vais penser à cette cheminée. Je vais sur le toit et toi, et toi, et toi (Jacques, Jean et André), venez avec moi. Avec des ardoises nous ferons une hausse et un toit au faîte. »

« Et où vas-tu trouver des ardoises ? » demande Thomas.

« Sur le hangar. S'il pleut là, ce n'est pas la fin du monde. Mais ici... Ça te peine que tes plats ne soient plus décorés par des larmes fuligineuses ? »

« Figure-toi ! Si tu pouvais réussir ! Regarde comme je suis barbouillé. Ça me pleut sur la tête quand je suis auprès du feu. »

« Tu parais un monstre d'Égypte. » dit Jean en riant.

Et en fait Thomas a de bizarres virgules noires sur son visage plein et débonnaire. Il est le premier à en rire, toujours gai, et Jésus rit aussi, car juste au moment où il parle, une nouvelle goutte chargée de suie lui tombe dessus et noircit le bout du nez.

« Toi qui t'y connais pour le temps, qu'en dis-tu ? Ça va durer longtemps comme ça ? » Demande à Pierre l'Iscariote qui est tout changé depuis quelques jours.

« Maintenant, je peux te le dire. Je m'en vais faire l'astrologue. » dit Pierre. Il va à la porte, l'entrouvre un peu, passe à l'extérieur la tête et une main. Puis il annonce : « Vent faible du midi: chaleur et brouillard... Hum ! Il y a peu de... » Pierre se tait, puis il rentre doucement, laisse la porte entrouverte, et guette.

« Qu'y a-t-il ? » demandent trois ou quatre.

Mais, de la main, Pierre fait signe de se taire. Il regarde. Puis il murmure : « C'est cette femme. Elle a bu de l'eau du puits et elle a pris un fagot resté dans la cour. Elle est trempée. Elle n'a sûrement pas chaud... Elle s'en va... Je la suis. Je veux voir ... » Il sort sans bruit.

« Mais, où peut-elle rester pour être toujours près d'ici ? » demande Thomas.

« Et rester ici par ce temps ! » dit Mathieu.

« Elle va certainement au pays, parce que avant-hier, elle achetait du pain. » dit Barthélemy.

« Elle a une belle constance pour rester ainsi voilée ! » dit Jacques d'Alphée.

« Ou un motif sérieux. » observe Thomas.

« Mais ce sera sûrement celle dont ce juif parlait hier ? » demande Jean. « Ils sont toujours si faux ! »

Jésus reste toujours silencieux comme s'il était sourd. Tous le regardent, ils sont sûrs que Lui sait. Mais Lui est en train de travailler avec un couteau sur un morceau de bois tendre qui tout doucement se transforme en une longue fourchette pratique pour sortir les légumes de l'eau bouillante. Quand il l'a achevée, il offre son travail à Thomas qui s'est donné complètement à son métier de cuisinier.

« Tu es vraiment brave, Maître. Mais... nous dis-tu qui est-elle ? »

« Une âme. Pour moi, vous êtes tous des "âmes". Rien d'autre. Hommes, femmes, vieillards, enfants: des âmes, des âmes, des âmes. Âmes candides les bébés, âmes d'azur les enfants, âmes roses les jeunes gens, âmes d'or les justes, âmes de poix les pécheurs. Mais des âmes seulement. Rien d'autre que des âmes. Et je souris aux âmes candides car il me semble sourire à des anges; et je me repose dans les fleurs de rose et d'azur des adolescents qui sont bons; je me réjouis dans les âmes précieuses des justes; et je peine et souffre pour rendre précieuses et lumineuses les âmes des pécheurs. Les visages ? ...Les corps ? ...Ce n'est rien. C'est par vos âmes que je vous connais et vous *reconnais.* »

« Et elle, quelle âme est-elle ? » demande Thomas.

« Une âme moins curieuse que celles de mes amis, car elle ne s'enquiert pas, ne pose pas de questions, va et vient sans parler et sans regarder. »

« Je croyais que c'était une femme de mauvaise vie ou une lépreuse, mais je me suis ravisé, car ...Maître, si je te dis une chose, tu ne me feras pas de reproches ? » L'Iscariote pose la question en allant s'asseoir par terre contre les genoux de Jésus, tout à fait changé, humble, bon, vraiment plus beau avec cet air modeste que lorsqu'il est le pompeux et orgueilleux Judas.

« Je ne te ferai pas de reproches. Parle. »

« Je sais où elle habite. Je l'ai suivie un soir... en faisant semblant de sortir pour prendre de l'eau, car je me suis aperçu qu'elle vient au puits quand il fait sombre... Un matin, j'ai trouvé par terre une épingle à cheveux en argent... exactement sur le bord du puits.,. et j'ai compris que c'était elle qui l'avait perdue. Et bien, elle est dans une petite cabane de bois dans le bois. Peut-être, ce réduit sert aux paysans. Il est pourtant à moitié pourri. Elle l'a couvert de branches en guise de toit. C'était peut-être pour cela qu'elle emportait le fagot. C'est une tanière. Je ne sais comment elle peut y rester. Elle serait bonne tout au moins pour un gros chien ou un tout petit âne. C'était un soir où il y avait clair de lune, et j'ai bien vu. La cabane est à moitié enfouie dans des ronces, mais vide à l'intérieur, et sans porte. Tout cela m'a détrompé et j'ai compris que ce n'était pas une femme de mauvaise vie. »

« Tu ne devais pas le faire, mais, sois sincère, n'as-tu rien fait de plus ? »

« Non, Maître. J'aurais voulu la voir parce que c'est depuis Jéricho que je la remarque et il me semble reconnaître sa démarche si légère quand elle se rend quelque part où elle a à faire. Sa personne aussi doit être souple... et belle. Oui, on le devine malgré tous ces vêtements... Mais je n'ai pas osé l'observer pendant qu'elle se couchait sur la terre. Peut-être elle a quitté son voile. Mais je l'ai respectée... »

Jésus le regarde, fixement, fixement, et puis il dit : « Et tu en as souffert, mais tu as dit la vérité. Et Moi, je te dis que je suis content de toi. Une autre fois, cela te coûtera encore moins d'être bon. En tout, c'est de faire le premier pas. Bravo, Judas ! » Et il le caresse.

Pierre rentre : « Mais, Maître ! Cette femme est folle ! Mais sais- tu où elle est ? Presque sur la rive du fleuve dans une bicoque de bois sous un buisson. Elle a peut-être servi autrefois à un pêcheur ou à un bûcheron... Qui sait ? Je n'aurais jamais pensé que dans cet endroit humide, dans un fossé, au milieu d'un amas de ronces il y avait une pauvre femme. Et je lui ai dit : "Parle et sois sincère. Es-tu lépreuse ?",. Elle m'a répondu dans un souffle : "Non". "Jure-le" ai-je dit. Et elle a dit : "Je le jure ». "Fais attention que si tu l'es et tu ne le dis pas, si tu viens près de la maison et je viens à savoir que tu es impure, je te fais lapider. Mais si tu es poursuivie, si tu es voleuse ou meurtrière, et que tu restes ici par peur de nous, ne crains aucun mal. Mais maintenant, sors de là. Tu ne vois pas que tu es dans l'eau. As-tu faim ? As-tu froid ? Tu trembles. Je suis âgé, tu le vois. Je ne te fais pas la cour. Agé et honnête. Ecoute-moi, donc". Voilà ce que j'ai dit, mais elle n'a pas voulu venir. Nous allons la trouver morte, car elle est vraiment dans l'eau. »

Jésus est pensif. Il regarde les douze visages qui le regardent aussi. Puis il dit : « Que dites vous qu'on doive faire ? »

« Mais. Maître, décide Toi ! »

« Non. Je veux que ce soit vous qui jugiez. C'est une chose où est en cause aussi votre estime. Et Moi, je ne dois pas faire pression sur votre droit de la protéger. »

« Au nom de la miséricorde, moi je dis qu'on ne peut la laisser là. » dit Simon.

Et Barthélemy : « Je dirais de la mettre pour aujourd'hui dans la grande pièce. Les pèlerins n'y vont-ils pas ? Elle peut y aller, elle aussi. »

« C'est enfin une créature comme toutes les autres enfin. » commente André.

« Et puis, aujourd'hui, il ne vient personne, par conséquent... » Observe Mathieu.

« Je proposerais de l'abriter pour aujourd'hui et d'en parler demain au régisseur. C'est un brave homme. » Dit Jude Thaddée.

« Tu as raison, bravo ! Et il a tant d'étables vides. Une étable c'est toujours un palais royal en comparaison de cette barquette défoncée ! » S'exclame Pierre.

« Vas le lui dire, alors. » dit Thomas en l'encourageant.

« Les jeunes n'ont pas encore parlé. » observe Jésus.

« Pour moi, tout est bien de ce que tu fais. » dit le cousin Jacques. Et l'autre Jacques avec son frère : « Nous sommes d'accord. »

« Je pense seulement, au cas malheureux où quelque pharisien en serait informé. » dit Philippe.

« Oh ! Même si nous partions dans les nuages » dit Judas de Kériot « crois-tu qu'ils ne nous accuseraient pas ? Ils n'accusent pas Dieu parce qu'Il est loin. Mais s'ils pouvaient L'avoir tout près comme Abraham, Jacob et Moïse, ils Lui feraient des reproches... Qui est exempt de fautes pour eux ? »

« Alors, allez lui dire, de venir s'abriter dans le logement des pèlerins. Va, toi Pierre, avec Simon et Barthélemy. Vous êtes âgés et ferez moins d'impression à la femme. Et dites-lui que nous lui donnerons une nourriture chaude et un vêtement sec. C'est celui qu'a laissé Isaac. Vous voyez que tout sert, même un vêtement de femme donné à un homme... »

Les jeunes rient parce que, à propos de l'habit en question, il doit y avoir eu quelque amusante plaisanterie.

Les trois âgés vont et reviennent peu de temps après.

« Elle ne voulait pas... mais elle a fini par venir. Nous lui avons juré que nous ne la dérangerions jamais. Maintenant, je lui porte de la paille et le vêtement. Donne-moi des légumes et un pain. Elle n'a même pas mangé aujourd'hui. En fait... qui va en tournée avec ce déluge ? » Le brave Pierre part avec ses trésors.

« Et maintenant » dit Jésus « un ordre pour tous : on ne va à son logement pour aucun motif. Demain nous pourvoirons. Habituez-vous à faire le bien pour le bien, sans curiosité, sans désirer à ce propos une distraction et ni pour toute autre raison. Voyez ? Vous vous plaigniez qu'aujourd'hui on ne ferait rien d'utile. Nous avons aimé le prochain et qu'est-ce que nous pouvions faire de plus grand ? Si c'est une malheureuse, et cela est certain, notre aide ne peut-elle lui donner un réconfort, une chaleur, une protection bien plus profonde que ce peu de nourriture, ce pauvre vêtement, ce toit sûr que nous lui avons procuré ? Si c'est une coupable, une pécheresse, une créature qui cherche Dieu, notre amour ne sera-t-il pas le plus bel enseignement, la parole la plus puissante, l'indication la plus nette pour la mettre sur le chemin de Dieu ? »

Pierre entre tout doucement et écoute son Maître.

« Voyez, amis, il y a beaucoup de maîtres en Israël et ils parlent, ils parlent... Et les âmes restent telles qu'elles sont. Pourquoi ? Parce que ces âmes entendent les paroles des maîtres, mais ne voient pas les actes. Alors, l'un détruit l'autre, et les âmes restent où elles étaient, si du moins elles ne reviennent pas en arrière. Mais, quand un maître fait ce qu'il dit et agit saintement en toutes ses actions, même s'il ne fait que des actions matérielles comme celle de donner un pain, un habit, un logement à la chair souffrante du prochain, il arrive à faire avancer les âmes et à les faire arriver à Dieu, parce que ce sont ses propres actions qui disent aux frères : "Il y a un Dieu, et Dieu est ici". Oh ! L'amour ! Je vous dis que celui qui aime se sauve lui-même et sauve les autres. »

« Tudis bien, Maître. Cette femme m'a dit: "Béni soit le Sauveur et Celui qui l'a envoyé, et vous tous avec Lui". Elle a voulu me baiser les pieds, à moi pauvre homme, et elle pleurait derrière son voile épais... Mais !... Espérons maintenant qu'il n'arrive pas quelque engoulevent de Jérusalem... Sinon ! Qui leur échappera ? »

« Notre conscience nous sauve du jugement de notre Père. Cela suffit. » Dit Jésus. Et il s'assied à table après avoir béni et offert 1a nourriture.

Tout prend fin

92 – JESUS A « LA BELLE EAU » : « SANTIFIE LES FETES »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

Le temps est moins mauvais, bien qu'il pleuve encore un peu et les gens peuvent venir trouver le Maître.

Jésus écoute à part deux ou trois personnes qui ont des choses importantes à Lui dire et qui, après cela, regagnent leurs places plus tranquilles. Il bénit aussi un petit enfant qui souffre de fractures depuis le haut des jambes et qu'aucun médecin ne veut soigner disant que : « C'est inutile. La fracture s'étend tout en haut jusque vers l'épine dorsale. » C'est ce que dit la mère toute en larmes, et elle explique : « Il courait avec sa petite sœur dans 1a rue du pays. Un Hérodien est arrivé au galop avec son char et l'a renversé dessous. J'ai cru qu'il était mort. Mais, c'est pire. Tu le vois. Je l'allonge sur cette planche car ... il n'y a rien d'autre à faire. Et il souffre, il souffre car l'os perce. Mais ensuite, quand l'os ne percera plus, il souffrira car il ne pourra que rester allongé sur le dos. »

« Tu as grand mal ? » demande avec compassion Jésus à l'enfant qui pleure.

« Oui. »

« Où ? »

« Ici... et là. » et il touche de sa main hésitante les deux os iliaques. « Et puis ici et là. » et il touche les reins et les épaules. « Elle est dure, la planche, et je veux bouger, moi... » Et il pleure désespéré.

« Veux-tu venir dans mes bras, à Moi ? Y viens-tu ? Je t'emmène là haut. Tu vas voir tout le monde pendant que je parle. »

« Oh ! Oui… » (Son «oui» est plein de désir). Le pauvre petit tend ses bras suppliants.

« Viens, alors. »

« Mais il ne peut pas, Maître, c'est impossible ! Il a trop mal... Je ne peux même pas le bouger pour le laver. »

« Je ne lui ferai pas de mal. »

« Le médecin... »

« Le médecin, c'est le médecin, mais Moi, je suis Moi. Pourquoi es-tu venue ? »

« Parce que tu es le Messie. » répond la femme qui pâlit et rougit, prise entre l'espérance et le désespoir.

« Et alors ? Viens, petit. » Jésus passe un bras sous ses jambes inertes, l'autre bras sous les petites épaules. Il prend le bambin et lui demande : « Est-ce que je te fais mal ? Non ? Alors, dis adieu à la maman et partons. »

Et, à travers la foule qui s'ouvre, il s'en va avec son fardeau. Il va jusqu'au fond, sur l'espèce d'estrade qu'on Lui a faite pour que tout le monde le voie, même de la cour. Il se fait donner un petit banc et s'y assied. Il installe le bambin sur ses genoux et lui demande : « Ça te plaît ? Maintenant, tiens-toi tranquille et écoute, toi aussi. » Et il commence à parler. Il ne fait les gestes que d'une seule main, la droite, car de la gauche, il soutient l'enfant qui regarde les gens, heureux de voir quelque chose et sourit à sa maman qui est là-bas, au fond, le cœur palpitant d'espérance. Il joue avec le cordon du vêtement de Jésus et aussi avec la barbe soyeuse et blonde du Maître et même avec une mèche de ses longs cheveux.

« Il est dit : “Travaille d’un travail honnête, et le septième jour, consacre-le au Seigneur et à ton esprit”. C’est cela que dit le commandement du repos sabbatique.

L’homme n’est pas plus que Dieu et Dieu aussi a fait la création en six jours et le sep­tième, s’est reposé. Comment alors, l’homme se permet-il de ne pas imiter le Père et de ne pas obéir à son commande­ment ? Est-ce un ordre inintelligent ? Non. En vérité, c’est un commandement salutaire, que ce soit dans l’ordre physique, ou dans l’ordre moral, ou dans le spirituel.

Le corps de l’homme, quand il est fatigué, a besoin de repos comme celui de toute créature. Il repose aussi, et nous le laissons reposer pour ne pas le perdre, le bœuf qui laboure les champs, l’âne qui nous porte, la brebis qui a mis bas son agneau et nous donne le lait. Elle repose aussi, et nous la laissons reposer, la terre du champ, dans les mois où elle n’est pas ensemencée, elle se nourrit et se sature des sels qui lui tombent du ciel ou remontent du sol. Ils se reposent bien, et même sans nous demander notre avis, les animaux et les plantes qui obéissent aux lois éternelles d’une sage reproduction. Pourquoi, alors, l’homme ne veut-il pas imiter le Créateur qui s’est reposé le septième jour, et les créatures inférieures, végétaux ou animaux qui, sans avoir eu qu’un ordre à leur instinct, savent s’y conformer et lui obéir ?

Le commandement est aussi utile à l’ordre moral qu’à l’ordre physique. Pendant six jours, l’homme a été occupé par tous et par tout. Pris comme le fil dans le mécanisme du métier à tisser, il est allé, en haut, en bas, sans jamais pouvoir dire : “Maintenant, je m’occupe de moi-même, et de ceux qui me sont les plus chers. Je suis le père, et aujourd’hui pour moi les fils existent; je suis l’époux, et aujourd’hui je me consacre à l’épouse; je suis le frère et je jouis de mes frères; je suis le fils et je donne mes soins à mes parents âgés”.

C’est un ordre spirituel. Le travail est saint. Plus saint l’amour. Très saint Dieu. Et alors, souviens-toi de donner au moins un jour sur sept à notre bon et saint Père, qui nous a donné la vie et nous la conserve. Pourquoi Le traiter moins bien qu’un père, que des fils, que des frères, qu’une épouse, que notre propre corps ? Que le jour du Seigneur Lui appartienne. Oh ! Quelle douceur que de se retrouver après le travail du jour, le soir au foyer, plein d’affections ! Quelle douceur que de le retrouver après un long voyage ! Et pourquoi ne pas se retrouver après six jours de travail dans la maison du Père ? Pourquoi ne pas être comme un fils qui revient d’un voyage de six jours et qui dit : “Voici que je viens passer mon jour de repos avec toi” ?

Mais, maintenant, écoutez, j‘ai dit : “Travaille d’un travail *honnête*”.

Vous savez que notre Loi commande l’amour du prochain. L’honnêteté du travail fait partie de l’amour du prochain. Celui qui est honnête dans son travail ne vole pas dans le commerce, ne frustre pas l’ouvrier de son salaire, ne le frustre pas malhonnêtement. Il se rappelle que le serviteur et l’ouvrier ont une chair et une âme semblable à la sienne. Il ne les traite pas comme des pierres inertes que l’on peut briser et frapper avec le pied ou le fer. Celui qui n’agit pas ainsi n’aime pas son prochain et pèche donc aux yeux de Dieu. Son gain est maudit, même s’il en tire une obole pour le Temple.

Oh ! Quelle offrande menteuse ! Et comment peut-on oser la mettre au pied de l’autel, quand elle ruisselle des larmes et du sang de l’inférieur frustré, ou qu’elle s’appelle “larcin”, c’est-à-dire trahison à l’égard du prochain, car le voleur est un traître pour son prochain ? Ce n’est pas, croyez-le, sanctifier une fête que de ne pas s’en servir pour s’examiner soi-même et s’employer à devenir meilleur, que de ne pas réparer les péchés commis pendant les six jours.

Voici ce qu’est la sanctification d’une fête ! Ce n’est pas un acte tout extérieur et qui ne change pas d’un iota votre façon de penser. *Dieu veut des oeuvres vivantes et non pas des simulacres d’œuvres.*

C’est un simulacre, l’obéissance fausse à sa Loi. C’est un simulacre la sanctification mensongère du sabbat, c’est-à-dire le repos qu’on observe pour manifester aux yeux des hommes qu’on obéit au commandement, mais en consumant ces heures de loisir, dans le vice, dans la luxure, dans la ripaille, en réfléchissant à la manière de frustrer le prochain et de lui nuire pendant la semaine suivante. C’est un simulacre, la sanctification du sabbat, c’est-à-dire le repos matériel que n’accompagne pas le travail intime, spirituel, sanctifiant, d’un sincère examen de soi-même, d’un humble aveu de sa propre misère, d’une sérieuse résolution de mieux agir la semaine suivante.

Vous direz : “Et si ensuite on retombe dans le péché ?” Mais que diriez-vous d’un enfant qui, étant tombé, ne voudrait plus faire un pas pour ne pas s’exposer à une chute ? Que c’est un sot. Qu’il ne doit pas avoir honte d’avoir une démarche mal assurée, puisque nous sommes tous passés par là quand nous étions petits et que ce n’est pas pour cela que notre père ne nous en a pas moins aimé. Qui ne se souvient comment nos chutes ont fait tomber sur nous une pluie de baisers maternels et de caresses de notre père ?

C’est la même chose que fait notre Très Doux Père qui est dans les Cieux. Il se penche sur son petit tombé par terre et qui pleure, et Il lui dit : “Ne pleure pas. Je te relève. Tu feras plus attention une autre fois. Maintenant, viens dans mes bras. Là, tout ton mal disparaîtra et tu en sortiras fortifié, guéri, heureux”. C’est cela que dit Notre Père qui est dans les Cieux. C’est cela que je vous dis, Moi. Si vous arrivez à avoir foi dans le Père, tout vous réussira. Une foi, mais faites attention, comme celle d’un tout petit. Le tout petit croit tout possible. Il ne se demande pas comment un fait peut se produire. Il n’en mesure pas sa profondeur. Il croit en celui qui lui inspire confiance et fait ce qu’il lui dit. Soyez comme des tout petits auprès du Très-Haut. Comme Il les aime ces petits anges égarés sur notre terre et qui en font la beauté ! Il aime également les âmes qui se font simples, bonnes, pures comme un tout petit.

Voulez-vous voir la foi d’un tout petit, pour apprendre à avoir la foi ? Regardez bien. Vous avez eu tous compassion pour ce tout petit que je tiens sur ma poitrine. Contrairement à ce que disaient les médecins et la maman, il n’a pas pleuré quand je l’ai assis sur mon sein. Vous voyez ? Lui, qui depuis longtemps ne faisait que pleurer nuit et jour sans trouver de repos, ici, il n’a pas pleuré et s’est endormi tranquille sur mon cœur. Je lui ai demandé: “Veux-tu venir dans mes bras ?” et lui a répondu : “Oui” sans raisonner sur son misérable état, sur la douleur que probablement il aurait pu ressentir, sur les conséquences d’un déplacement. Sur mon visage il a vu l’amour et il a dit : “oui“, et il est venu. Il n’a pas ressenti de douleur. Il s’est réjoui d’être ici, tout en haut, et de voir, lui qui était cloué sur cette planche, il a joui qu’on le place sur la douceur de la chair, au lieu que sur la dureté du bois. Il a souri, il a joué et s’est endormi avec encore une mèche de mes cheveux dans ses petites mains. Maintenant, je vais l’éveiller avec un baiser... » Et Jésus dépose un baiser sur les cheveux châtains du bambin, jusqu’à ce qu’il l’éveille en lui souriant.

« Comment t’appelles-tu ? »

« Jean. »

« Ecoute, Jean. Veux-tu marcher ? Aller vers ta maman et lui dire : “Le Messie te bénit à cause de ta foi” ? »

« Oui ! Oui ! » Et puis le petit bat de ses petites mains et Lui demande : « Tu vas me faire marcher ? Sur les prés ? Plus cette méchante planche si dure ? Plus de médecins qui font mal ? »

« Plus, jamais plus. »

« Ah ! Comme je t’aime ! » et il jette ses bras au cou de Jésus et le baise, et pour être plus à l’aise pour le baiser, saute à genoux sur les genoux de Jésus, et une grêle de baisers innocents tombe sur le front, les yeux, les joues de Jésus.

Dans sa joie, le bambin ne s’est pas même aperçu qu’il pouvait remuer, lui, jusqu’alors brisé. Mais le cri de la mère et ceux de la foule le secouent et le font se retourner avec étonnement. Ses yeux innocents dans son visage amaigri se font interrogateurs. Toujours à genoux, le bras droit autour du cou de Jésus, il Lui demande confidentiellement - en désignant la foule tumultueuse, sa mère qui, au fond, l’appelle en unissant son nom à celui de Jésus : « Jean ! Jésus ! Jean ! Jésus ! » - : « Pourquoi la foule crie-t-elle, et maman aussi ? Qu’est-ce qu’ils ont ? Est-ce Toi, Jésus ? »

« C’est Moi. La foule crie parce qu’elle est contente que tu puisses marcher. Adieu, petit Jean (Jésus le baise et le bénit). Va vers ta maman et sois gentil. »

Le bambin descend tranquillement des genoux de Jésus, puis par terre. Il court vers sa maman, saute à son cou et lui dit : « Jésus te bénit. Pourquoi pleures-tu, alors ? »

Quand les gens sont un peu silencieux, Jésus dit d’une voix de tonnerre : « Faites comme le petit Jean, vous qui tombez dans le péché et vous vous blessez. Ayez foi en l’amour de Dieu. La paix soit avec vous. »

Et pendant que la foule crie des hosanna et que l’heureuse mère pleure, Jésus, protégé par les siens, quitte la pièce et la vision prend fin.

93- JESUS A LA « BELLE EAU » : « NE TUE PAS ». MORT DE DORAS

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

« Il est dit : “Ne tue pas”. Auquel des deux groupes de commandements appartient celui-ci ? “Au second” dites vous ? En êtes-vous sûrs ?

Je vous demande encore : est-ce un péché qui offense Dieu ou celui qui en est la victime ? Vous dites: “Cette dernière“ ? Êtes-vous sûrs aussi de cela ?

Et je vous demande encore : n’y a-t-il qu’un péché d’homicide ? En tuant, ne faites-vous que cet unique péché ? “Celui-là seul”, dites vous ? Personne n’en doute ? Dites à haute voix vos réponses. Qu’un seul parle pour vous tous. J’attends. » Et Jésus se penche pour caresser une bambine qui est venue à côté de Lui et qui le regarde, extasiée, oubliant même de grignoter la pomme que sa mère lui a donnée pour qu’elle se tienne tranquille.

Un vieillard imposant se lève et dit : « Maître, écoute. Je suis un vieux chef de synagogue et ils m’ont dit de parler au nom de tous. Je parle. Il me semble, et il nous semble, avoir répondu selon la justice et selon ce qu’on nous a enseigné. J’appuie ma certitude sur le chapitre de la Loi relatif à l’homicide et aux coups. Mais Toi, tu sais pourquoi nous sommes venus : pour que tu nous enseignes, car nous reconnaissons en Toi la Sagesse et la Vérité. Si donc je me trompe, éclaire mes ténèbres pour que le vieux serviteur aille vers son Roi, revêtu de lumière, et rends aussi ce service à ceux-ci qui sont de mon troupeau et qui sont venus, avec leur berger, boire à la fontaine de Vie. » Et avant de s’asseoir, il s’incline avec le plus grand respect.

« Qui es-tu, père ?»

« Cléophas d’Emmaüs, ton serviteur. »

« Pas le mien : mais de Celui qui m’a envoyé parce qu’on doit donner au Père toute préséance et tout amour, au Ciel, sur la terre et dans les cœurs. Et le premier à Lui donner cet honneur c’est son Verbe qui prend et offre, sur une table sans défauts, les cœurs des bons, comme fait le prêtre avec les pains de proposition. Mais écoute, Cléophas, pour aller à Dieu tout illuminé selon ton saint désir.

Pour mesurer la culpabilité, il faut penser aux circonstances qui précèdent, préparent, justifient, expliquent la faute elle-même.

“Qui ai-je frappé ? Qu’est-ce que j’ai frappé ? Où ai-je frappé ? Avec quels moyens ai-je frappé ? Pourquoi ai-je frappé ? Comment ai-je frappé ? Quand ai-je frappé ? “: C’est ce que doit se demander avant de se présenter à Dieu pour Lui demander pardon, celui qui a tué.

“Qui ai-je frappé ?”

Un homme. Je dis un homme. Mais je ne pense pas et je ne considère pas s’il est riche ou s’il est pauvre, s’il est libre ou s’il est esclave. Pour Moi il n’existe pas d’esclaves ou de puissants. Il s’agit des hommes créés par un Être Unique, par conséquent tous égaux. En fait, devant la majesté de Dieu, même le plus puissant monarque de la terre n’est que poussière. Et à ses yeux, et aux miens, il n’existe qu’un seul esclavage: celui du péché et donc sous la domination de Satan. La Loi Antique distingue les hommes libres des esclaves, et se livre à des considérations subtiles selon que la mort a été immédiate ou qu’il y a eu un jour ou deux de survie, et de même si la femme enceinte

est morte du coup ou si la mort n’a atteint que le fruit de ses entrailles. Mais tout cela a été dit lorsque la lumière de la perfection était encore bien lointaine. Maintenant, elle est parmi vous et vous dit : “Quiconque frappe mortellement un de ses semblables pèche.  Et il ne pèche pas seulement à l’égard de l’homme, mais aussi contre Dieu”.

Qu’est-ce que l’homme ? L’homme est la créature souveraine que Dieu a créée pour être le roi de la création. Il l’a créé à son image et à sa ressemblance, en lui donnant la ressemblance pour l’esprit et en tirant son image de l’image parfaite de sa pensée parfaite. Regardez dans l’air, sur la terre et dans les eaux. Y voyez-vous peut-être, un animal ou une plante qui, si beaux qu’ils soient, égalent l’homme ? L’animal court, mange, boit, dort, engendre, travaille, chante, vole, rampe, grimpe, mais il n’a pas la parole. L’homme aussi sait courir et sauter, et dans le saut il est si agile qu’il rivalise avec l’oiseau. Il sait nager, et il est si rapide à la nage qu’on dirait un poisson. Il sait ramper, et paraît un reptile. Il sait grimper, et semble un singe. Il sait chanter, et paraît un oiseau. Il sait engendrer et se reproduire. Mais, en plus, il sait parler.

Et ne dites pas : “Tout animal a son langage”. Oui. L’un mugit, l’autre bêle, un autre brait, un autre encore gazouille, un dernier exécute des trilles. Mais, du premier bœuf au dernier, ce sera toujours le même et unique mugissement, et ainsi le mouton bêlera jusqu’à la fin du monde, et l’âne braira comme le fit le premier âne. Le passereau dira toujours son court gazouillement pendant que l’alouette et le rossignol diront le même hymne, au soleil la première, à la nuit étoilée le second. Même au dernier jour de la terre, ils salueront comme à son premier jour et à sa première nuit. L’homme, au contraire, parce qu’il n’a pas seulement une luette et une langue, mais un ensemble complexe de nerfs dont le centre est au cerveau, siège de l’intelligence, sait saisir des sensations nouvelles, en faire l’objet de ses réflexions et leur donner un nom.

Adam appela chien son ami et lion celui qui lui parut plus ressemblant avec son épaisse crinière toute hérissée au dessus de son vi­sage à peine barbu. Il appela brebis l’agnelle qui le saluait doucement, et donna le nom d’oiseau à cette fleur empennée qui volait comme le papillon mais qui émettait un doux chant que le papillon ne possède pas. Et puis, au cours des siècles, voilà que les descendants d’Adam créèrent toujours de nouveaux noms au fur et à mesure qu’ils “connurent” les oeuvres de Dieu dans les créatures ou à mesure qu’avec l’étincelle divine qui est en l’homme, ils n’engendrè­rent pas seulement des enfants, mais créè­rent aussi des objets utiles ou nuisibles à leurs enfants eux-mêmes, selon qu’ils étaient avec Dieu ou contre Dieu. Ils sont avec Dieu ceux qui créent et produisent de bonnes choses. Ils sont contre Dieu ceux qui créent des choses mauvaises qui nuisent au prochain. Dieu venge ses enfants torturés par le mauvais génie humain.

L’homme est donc la créature bien-aimée de Dieu. Même si maintenant il est coupable, c’est toujours la créature qui Lui est la plus chère. Ce qui en témoigne, c’est qu’Il a envoyé son Verbe Lui-même, non pas un ange, non pas un archange, non pas un chérubin, ni un séraphin, mais son Verbe, en le revêtant de la chair humaine pour sauver l’homme. Il n’a pas estimé indigne ce vêtement pour rendre passible en vue de la souffrance expiatrice Celui qui, étant comme Lui un Très Pur Esprit, n’aurait pu, en tant que tel, souffrir et expier la faute de l’homme.

Le Père m’a dit : “Tu seras homme: l’Homme. J’en avais fait un, parfait comme tout ce que Je fais. Je lui avais destiné une douce vie, une très douce dormition et un bienheureux réveil, un très heureux et éternel séjour dans mon céleste Paradis. Mais, Tu le sais, en ce Paradis ne peut entrer ce qui est souillé, car en ce lieu, Moi-Nous, Dieu Un et Trine, nous avons notre trône. Et en sa présence ne peut se trouver que sainteté. Je suis Celui qui suis. Ma divine nature, notre mystérieuse essence ne peut être connue que par ceux qui sont sans tache. Maintenant l’homme, en Adam et par Adam, est souillé. Va. Purifie-le. Je le veux. Tu seras désormais : l’Homme. Le Premier-Né. Car Tu entreras le premier ici, avec ta chair mortelle exempte du péché, avec l’âme exempte du péché d’origine. Ceux qui t’ont précédé sur la terre et ceux qui te suivront, auront la vie par ta mort de Rédempteur.  Il ne pouvait mourir que quelqu’un qui était né. Moi je suis né et je mourrai.

L’homme est la créature privilégiée de Dieu. Maintenant, dites-Moi : si un père a plusieurs enfants, mais que l’un d’eux est son privilégié, la pupille de son oeil, et qu’on le tue, est-ce que ce père ne souffre pas plus que s’il s’agissait d’un autre de ses enfants ? Cela ne devrait pas être car le père devrait être juste avec tous ses enfants. Mais cela arrive parce que l’homme est imparfait. Dieu peut le faire avec justice car **l’homme est l’unique créature dans la création qui possède en commun avec le Créateur l’âme spirituelle, marque indéniable de la paternité divine**.

En tuant un fils à son père, n’offense-t-on que le fils ? Non, le père aussi. Le fils en sa chair, le père en son cœur. Mais c’est aux deux que la blessure est donnée. En tuant un homme, n’offense-t-on que l’homme ? Non, Dieu aussi. L’homme dans sa chair, Dieu dans son droit. Car, la vie et la mort, c’est par Lui seulement qu’elles doivent être données et enlevées. Tuer, c’est faire violence à Dieu et à l’homme. Tuer, c’est faire irruption dans le domaine de Dieu. Tuer, c’est manquer au précepte de l’amour. Il n’aime pas Dieu, celui qui tue, car il fait périr son travail : un homme. Le meurtrier n’aime pas le prochain, car il lui enlève ce qu’il veut pour lui-même: la vie.

Et voilà que j’ai répondu aux deux premières questions.

“Où ai-je tué ?”

On peut tuer sur le chemin, dans la maison de la victime ou en l’attirant dans la sienne. On peut frapper l’un ou l’autre organe en produisant une souffrance plus grave et en commettant même deux homicides à la fois si on frappe la femme chargée du fruit de son sein.

On peut frapper dans la rue, sans en avoir l’intention. Un animal qui nous échappe peut tuer un passant. Mais alors, il n’y a pas préméditation. Mais, si quelqu’un se rend, armé d’un poignard qu’il dissimule hypocritement sous son habit de lin, dans la maison d’un ennemi - et souvent l’ennemi c’est celui qui a le tort d’être meilleur - ou bien s’il l’invite dans sa propre maison avec des marques d’honneur, et puis l’égorge et le jette dans la citerne, alors il y a préméditation et c’est le crime complet pour la malice, la férocité et la violence.

Si avec la mère je tue son fruit, c’est des deux que Dieu me demandera de rendre compte. Parce que le ventre qui engendre un nouvel homme selon le commandement de Dieu est sacré, et sacrée la petite vie qui mûrit en lui, et à laquelle Dieu a donné une âme.

“Par quels moyens ai-je frappé ?”

C’est vainement que quelqu’un affirme : “Je ne voulais pas frapper quand il est allé avec une arme véritable. Dans la colère, les mains mêmes deviennent une arme, et aussi la pierre que l’on prend sur la route, ou la branche arrachée à un arbre. Mais celui qui froidement examine le poignard ou la hache, et s’ils lui paraissent mal aiguisés les affile et puis s’en arme de façon qu’on ne les aperçoive pas, mais qu’il puisse facilement les brandir, s’il se rend ainsi chez son rival, il ne peut pas dire : “Je n’avais pas l’intention de frapper”. Celui qui prépare un poison en cueillant des herbes ou des fruits toxiques pour en faire une poudre ou une boisson, et puis les offre à sa victime comme si c’était des épices ou une boisson fermentée, ne peut certainement pas dire : “Je ne voulais pas tuer”.

Et, maintenant, écoutez vous, femmes, silencieuses meurtrières cachées et impunies de tant de vies. C’est tuer aussi que d’arracher un fruit qui croît en votre sein parce qu’il est d’une provenance coupable ou qu’il n’était pas désiré n’étant qu’un poids inutile en vos flancs et indésirable pour votre richesse. Il n’y a qu’une façon d’éviter ce poids : c’est de rester chastes. N’unissez pas l’homicide à la luxure, à la violence et à la désobéissance, et ne croyez pas que Dieu ne voit pas ce que l’homme n’a pas vu. Dieu voit tout et se souvient de tout. Souvenez-vous-en, vous aussi.

“Pourquoi ai-je frappé ?”

Oh ! Il y a tant de raisons ! Le déséquilibre imprévu que crée en vous une émotion violente, celui de trouver la couche nuptiale profanée, ou le voleur surpris dans la maison, ou le dégoûtant qui viole votre propre fillette, ou le calcul froid et réfléchi de se débarrasser d’un témoin dangereux, de quelqu’un qui vous empêche d’arriver, ou dont on convoite la situation ou la fortune: il y a là tant de raisons. Si encore Dieu peut pardonner à celui qui, dans la fièvre de la douleur, devient assassin, Il ne pardonne pas à celui qui le devient par ambition ou parce qu’il recherche l’estime des hommes.

**Agissez toujours avec droiture, et vous ne craindrez pas le regard ou la parole de quiconque**. Contentez-vous de ce que vous avez et vous ne convoiterez pas ce que possède autrui au point de devenir assassin pour posséder ce qui appartient au prochain.

“Comment ai-je frappé ?”

En m’acharnant avant et après le premier coup porté par l’émotion ? Il arrive que l’homme n’ait plus de frein. Satan le jette dans le crime, comme le frondeur lance sa pierre. Mais que diriez-vous d’une pierre qui, après avoir atteint la cible reviendrait à la fronde pour qu’on la lance de nouveau et qu’elle recommence à frapper ? Vous diriez : “Elle est possédée par une force magique et infernale“. Il en est ainsi de l’homme qui, après un premier coup en donne un second, un troisième, un dixième sans que sa férocité s’apaise. Car la colère tombe et l’on revient à la raison après le premier coup, lorsqu’il provient d’un motif qui peut se comprendre. Mais la férocité s’acharne d’autant plus que la victime a reçu plus de coups, chez le véritable assassin. C’est un satan qui n’a pas, qui ne peut avoir de pitié pour son frère, parce qu’il est un satan, c’est-à-dire la haine.

“Quand ai-je frappé ?”

Du premier coup ? Après que la victime est tombée par terre ? En simulant le pardon alors que la rancœur était toujours plus forte ? J’ai attendu, peut-être des années, pour frapper en vue de donner double douleur en tuant le père en la personne de ses enfants ?

Vous voyez qu’en tuant, on viole le premier et le second groupe des commandements parce que vous vous arrogez le droit de Dieu et que vous foulez aux pieds le prochain. Donc péché contre Dieu et contre le prochain. Vous ne faites pas seulement un péché d’homicide. Mais vous faites un péché de colère, de violence, d’orgueil, de désobéissance, de sacrilège et aussi de cupidité si vous tuez pour vous emparer d’une place, d’une bourse. Mais, j’y fais à peine allusion et je vous l’expliquerai mieux un autre jour. On ne commet pas l’homicide uniquement avec l’arme et le poison, mais aussi par la calomnie. Méditez.

Et j’ajoute encore : le maître qui frappe un esclave, en évitant par ruse qu’il ne lui meure entre les mains, est doublement coupable. L’esclave n’est pas l’argent du maître : c’est une âme qui appartient à son Dieu. Il est éternellement maudit celui qui lui inflige un traitement qu’il n’appliquerait pas à son bœuf. »

Les yeux de Jésus lancent des éclairs, et il tonne. Tous le regardent surpris car auparavant il parlait avec calme.

« Maudit soit-il ! La Loi Nouvelle abolit cette dureté. C’était encore justice lorsque dans le peuple d’Israël n’existaient pas ces hypocrites qui simulent la sainteté et s’ingénient seulement à tourner la Loi de Dieu et l’exploiter à leur profit. Mais à présent où dans tout Israël on est envahi par ces vipères qui se permettent de faire ce qu’on leur laisse passer, parce que ce sont eux, les puissants misérables que Dieu regarde avec haine et dégoût, Moi, je dis : cela n’est plus.

Les esclaves tombent sur les sillons ou en tournant la meule. Ils tombent avec les os brisés et les nerfs mis à nu par les coups de fouets. Pour pouvoir les frapper, ils les accusent de crimes mensongers pour justifier leur propre sadisme satanique. On fait servir jusqu’au miracle de Dieu pour les accuser et avoir le droit de les frapper. Ni la puissance de Dieu, ni la sainteté de l’esclave ne convertit leur âme farouche. Elle ne peut être convertie. Le bien n’entre pas en ce qui est saturé par le mal. Mais Dieu voit et dit : “Ça suffit !”

Trop nombreux sont les Caïns qui tuent les Abels. Et que croyez-vous, tombeaux immondes dont l’extérieur est blanchi et recouvert des paroles de la Loi et à l’intérieur desquels Satan est devenu roi, où pullule le satanisme le plus rusé, que croyez-vous ? Qu’il n’y a eu d’Abel que le fils d’Adam et que le Seigneur ne regarde avec bienveillance que ceux qui ne sont pas esclaves d’homme, alors qu’Il rejette loin de Lui, l’unique offrande que peut faire l’esclave: celle de son honnêteté assaisonnée de ses larmes ? Non, en vérité je vous dis que chaque juste est un Abel, même s’il est chargé de chaînes, même s’il meurt sur le sillon ou ensanglanté par vos flagellations, et que ce sont des Caïns, tous ceux qui sont injustes et qui font des cadeaux à Dieu par orgueil, non pas pour Lui rendre un culte vrai, mais ils font des cadeaux souillés par leurs péchés et tachés de sang.

Profanateurs du miracle. Profanateurs de l’homme, tueurs, sacrilèges ! Dehors ! Éloignez-vous de ma présence ! Assez ! Je dis: assez. Et je puis le dire car je suis la Divine Parole, expression de la Pensée Divine. Partez ! »

Jésus, debout sur la pauvre estrade, effraye par sa majesté. Le bras tendu, il indique la porte de sortie, ses yeux, comme des feux d’azur, semblent foudroyer les pécheurs présents. La bambine qui était à ses pieds se met à pleurer et court vers sa maman. Les disciples se regardent étonnés et cherchent à voir à qui s’adresse l’invective. La foule aussi se retourne, le regard interrogateur.

Voilà que finalement le mystère s’explique. Au fond, hors de la porte, à moitié caché derrière un groupe de gens du peuple de grande taille, se montre Doras. Encore plus sec, jaune, ridé, tout nez et menton. Il a avec lui un serviteur qui l’aide à se déplacer car il paraît à moitié accidenté. Et qui donc l’avait aperçu, là au milieu de la cour ? Il ose parler de sa voix éraillée : « C’est à moi que tu parles ? C’est pour moi ce que tu dis ? »

« Pour toi, oui. Sors de ma maison.

« Je sors. Mais bientôt nous ferons les comptes, n’en doute pas. »

« Bientôt ? *Tout de suite.* Le Dieu du Sinaï, je te l’ai dit, t’attend. »

« Toi aussi, malfaisant, qui as fait arriver sur moi le malheur et les animaux nuisibles de la terre. Nous nous reverrons. Et ce sera ma joie. »

« Oui. Et tu ne voudras pas me revoir car Moi, je te jugerai. »

« Ah! Ah! maléd..» Il s’embrouille, murmure et tombe.

« Il est mort ! » crie le serviteur. « Le maître est mort ! Béni sois-tu, Messie, notre vengeur ! »

« Non, pas Moi. Dieu, le Seigneur Éternel. Que personne ne se souille. Que le serviteur seul s’occupe de son maître. Et sois bon pour son corps. Soyez bons, vous tous, ses serviteurs. Ne vous réjouissez pas, par rancœur, de sa mort, pour ne pas mériter une condamnation. Que Dieu et le juste Jonas soient toujours pour vous des amis et Moi avec eux. Adieu. »

« Mais il est mort par ta volonté ? » demande Pierre.

« Non, mais le Père est entré en Moi... C’est un mystère que tu ne peux comprendre. Sache seulement qu’il n’est pas permis de s’attaquer à Dieu. Lui, se venge par Lui-même. »

« Mais ne pourrais-tu pas alors dire au Père de faire mourir tous ceux qui te haïssent ? »

« Tais-toi ! Tu ne sais pas de quel esprit tu es ! Je suis la Miséricorde et non la Vengeance. »

Le vieux maître de la synagogue s’approche : « Maître, tu as répondu à toutes mes questions et la lumière est en moi. Sois béni. Viens dans ma synagogue. Ne refuse pas ta parole à un pauvre vieillard. »...

« J'irai. Va en paix. Le Seigneur est avec toi. »

Tout prend fin pendant que la foule s'en va très lentement.

94- JESUS A LA « BELLE EAU ». LES TROIS DISCIPLES DU BAPTISTE

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

C'est une très sereine journée d'hiver. Le soleil et le vent dans un ciel serein, uni, sans la moindre trace de nuages. Le jour vient de se lever. Il y a encore une légère couche de givre ou plutôt de rosée presque gelée qui fait l'effet d'une poussière de diamant sur le sol et sur l'herbe.

Vers la maison arrivent trois hommes qui marchent d'un pas décidé, sachant où ils doivent se rendre. Enfin, ils aperçoivent Jean qui traverse la cour, chargé de brocs d'eau qu'il a tirés du puits. Et ils l'appellent.

Jean se retourne, pose les brocs et dit : « Vous ici ? Soyez les bienvenus ! Le Maître vous verra avec joie. Venez, venez avant qu'arrive la foule. Maintenant beaucoup de monde vient ici ! ... »

Ce sont les trois bergers, disciples de Jean Baptiste. Siméon, Jean et Mathias ; ils suivent l'apôtre avec plaisir.

« Maître, voici trois amis. Regarde. » dit Jean en entrant dans la cuisine où flambe gaiement un grand feu de brindilles qui répand une agréable odeur de bois et de laurier brûlé.

« Oh ! Paix à vous, mes amis. Comment ça se fait que vous venez me voir ? Un malheur pour le Baptiste ? »

« Non, Maître. Nous sommes venus avec sa permission. Il te salue et te dit de recommander à Dieu le lion poursuivi par les archers. Il ne se fait pas d'illusions sur son sort, mais pour l'heure, il est libre. Et il est heureux car il sait que tu as beaucoup de fidèles, même ceux qui tout d'abord étaient les siens. Maître... nous aussi nous brûlons de l'être, mais... nous ne voulons pas l'abandonner maintenant qu'il est poursuivi. Comprends-nous... » dit Siméon.

« Bien sûr, je vous bénis pour ce que vous faites. Le Baptiste mérite tout respect et tout amour. »

« Oui. Tu dis bien. Il est grand le Baptiste et toujours plus grand. Il rappelle l'agave qui, près de mourir, sort un grand candélabre avec sa fleur à sept pétales qui flamboient et répandent son parfum. Lui, c'est pareil. Et il dit toujours : "Je voudrais seulement le voir une fois encore...". Te voir. Nous avons recueilli ce cri de son âme, et sans lui en avoir parlé, nous te l'apportons. Lui, c'est le"Pénitent", "l’Abstinent". Et il fait encore le sacrifice du désir saint de te voir et de t'entendre. Je suis Tobie, maintenant Mathias, mais je pense que l'archange donné au jeune Tobie ne devait pas être différent de lui. Tout en lui est sagesse. »

« Il n'est pas dit que je ne le voie pas... Mais est-ce pour cela seulement que vous êtes venus ? La marche est pénible en cette saison. Aujourd'hui, il fait beau, mais ces trois jours passés, quelle pluie sur les routes ! »

« Pas pour cela seulement. Il y a quelques jours, Doras le pharisien est venu pour se purifier. Mais le Baptiste lui a refusé le baptême en disant : "L'eau ne pénètre pas avec une pareille croûte de péchés. Un seul peut te pardonner: le Messie" ..Et lui, alors a dit: "J'irai le trouver. Je veux guérir, et je pense que ce mal vient de son maléfice" .Alors le Baptiste l'a chassé comme il aurait chassé Satan. Et lui, en s'en allant, a rencontré Jean qu'il connaissait depuis le temps où il allait voir Jonas qui lui était un peu parent, et lui a dit : " J'y vais, tout le monde y va. Même Mannanen y a été et jusqu'aux... (je dis les courtisanes, mais lui a dit un nom plus dégoûtant) y vont. La Belle Eau est pleine de gens dans l'illusion. Maintenant, s'il me guérit et m'enlève l'anathème des terres, creusées comme par des machines de guerre par des armées de taupes, de vers et de courtilières qui vident les graines et rongent les racines des arbres à fruit et des vignes, car il n'y a pas moyen d'en venir à bout, je deviendrai pour Lui un ami. Mais autrement... malheur à Lui !" Nous lui avons répondu : "Et c'est avec ces sentiments que tu y vas ?" Et lui a répondu : "Et qui a foi en ce satanisé ? Du reste, comme il reçoit les courtisanes, il peut faire aussi alliance avec moi". Nous avons voulu venir te le dire pour que tu puisses savoir à quoi t'en tenir sur Doras. »

« Tout est déjà fait. »

« Déjà fait ? Ah ! c'est vrai ! Lui a des chars et des chevaux, nous n'avons que nos jambes. Quand est-il venu ? »

« Hier. »

« Et, qu'est-il arrivé ? »

« Voilà: si vous avez l'intention de vous occuper de Doras, vous pouvez aller à sa maison de Jérusalem, et participer au deuil. On est en train de le préparer pour le tombeau. »

« Mort ?!! »

« Mort. Ici. Mais ne parlons pas de lui. »

« Oui, Maître... Dis-nous seulement une chose. Est-ce vrai ce qu'il a dit de Mannanen ? »

« Oui. Cela vous déplaît-il ? »

« Oh ! Mais c'est notre joie ! Nous lui avons tant parlé de Toi, à lui, à Macheronte ! Et que veut un apôtre, sinon que son Maître soit aimé ? C'est ce que voulait Jean, et nous avec lui. »

« Tu parles bien, Mathias, la Sagesse est avec toi. »

« Et moi... je ne le crois pas. Mais maintenant, nous l'avons rencontrée... Elle était même chez nous pour te chercher avant les Tabernacles et nous lui avons dit : "celui que tu cherches n'est pas ici, mais il sera bientôt à Jérusalem pour les Tabernacles". Nous lui avons parlé ainsi car le Baptiste nous a dit : "Voyez cette pécheresse : c'est une croûte d'ordure, mais, à l'intérieur, elle a une flamme qui va grandissante. Elle deviendra si forte qu'elle rompra la croûte et tout brûlera. L'ordure tombera et il ne restera que la flamme". C'est ainsi qu'il a parlé. Mais... est-il vrai qu'elle dort ici, comme sont venus le dire deux scribes puissants ? »

« Non, elle est dans une des étables du régisseur à plus d'un stade d'ici. »

« Langues infernales. As-tu entendu ? Et eux !... »

« Laisse-les dire. Les bons ne croient pas à leurs paroles, mais à mes oeuvres. »

« C'est ce que dit aussi Jean. Il y a quelques jours, des disciples lui ont dit en notre présence : "Maître, Celui qui était avec toi au delà du Jourdain et auquel tu as rendu témoignage, baptise maintenant. Et tous vont vers Lui. Tu vas rester sans fidèles".

Et Jean a répondu : "Bienheureuse mon oreille qui entend cette nouvelle ! Vous ne savez pas quelle joie vous me donnez. Sachez que l'homme ne peut rien prendre qui ne lui soit donné par le Ciel. Vous pouvez témoigner que j'ai dit : 'Je ne suis pas le Christ, mais celui qui a été envoyé devant Lui pour Lui préparer le chemin'. L'homme juste ne s'approprie pas un nom qui n'est pas le sien et même si quelqu'un veut le louer en lui disant : 'C'est toi celui-là' c'est- à-dire le Saint, il dit : 'Non. En vérité, non. Je suis son serviteur'. Et il en ressent également une grande joie car il dit : 'Voilà, c'est que je lui ressemble un peu si quelqu'un peut me prendre pour Lui'. Et que veut-il celui qui aime, sinon ressembler à celui qu'il aime ? Seule l'épouse jouit de l'époux. Celui qui s'est entremis pour le mariage ne pourrait en jouir car ce serait immoralité et larcin. Mais l'ami de l'époux qui se tient dans son voisinage et entend sa voix que remplit la joie nuptiale, éprouve une joie si vive qu'elle est un peu semblable a celle qui rend heureuse la vierge que l'ami a épousée et qu'il goûte le miel des paroles nuptiales. C'est *ma* joie et elle est complète. Que fait encore l'ami de l'époux après avoir servi celui-ci des mois durant et après avoir escorté l'épouse jusqu'à la maison ? Il se retire et disparaît. Il en est ainsi de moi ! Un seul reste : l'époux avec l'épouse : *l'Homme avec l'humanité.* Oh ! Profonde parole ! Il faut que Lui croisse et que moi je diminue. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous. Les Patriarches et les Prophètes disparaissent à son arrivée, car Lui est pareil au soleil qui éclaire tout et d'une lumière si vive que les astres et, les planètes, dont la lumière est éteinte, s'en revêtent, et ceux qui ne sont que ténèbres par eux-mêmes disparaissent dans sa suprême splendeur C'est ainsi qu'il en est, car Lui vient du Ciel, tandis que les Patriarches et les Prophètes doivent aller au Ciel, mais n'en viennent pas. Celui qui vient du Ciel est au-dessus de tous et Il annonce ce qu'Il a vu et entendu. Mais personne ne peut accepter son témoignage s'il ne tend pas au Ciel et par conséquent, il renie Dieu. Qui accepte le témoignage de Celui qui est descendu du Ciel scelle, par sa croyance, sa foi en Dieu vérité, et non pas fable sans vérité; il sent la Vérité *parce qu'il a une âme qui La recherche.* Car Celui que Dieu a envoyé, dit les paroles de Dieu, parce que Dieu lui a donné l'Esprit avec plénitude, et l'Esprit dit : 'Me voici. Prends-Moi, Je veux être avec Toi. Toi, délice de notre amour'. Car le Père aime le Fils sans mesure et Lui a tout remis en mains. Celui donc qui croit au Fils possède la vie éternelle. Mais qui refuse de croire au Fils, ne verra pas la Vie et la colère de Dieu restera en lui et sur lui'.

C'est ainsi qu'il a parlé. Ces paroles sont gravées dans mon esprit pour que je te les dise. » Dit Mathias.

« Et Moi, je t'en loue et t'en remercie. Le dernier des prophètes d'Israël n'est pas Celui qui descend du Ciel, mais ayant reçu le bénéfice des dons divins dès le sein de sa mère - vous ne le savez pas, mais Moi, je vous le dis - c'est celui qui est le plus proche du Ciel. »

« Quoi ? Quoi ? Oh! Raconte ! Il dit de lui même : "Je suis le pécheur".» Les trois bergers sont anxieux de savoir et les disciples aussi ont le même désir.

« Quand la Mère me portait, enceinte de Moi-Dieu, parce qu'Elle est l'Humble et l'Amoureuse, Elle alla rendre service à la mère de Jean qui était sa cousine par sa mère et avait conçu pendant sa vieillesse. Déjà, le Baptiste avait son âme car il était au septième mois de sa formation et le germe d'homme, renfermé en son sein maternel, tressaillit de joie en entendant la voix de l'Épouse de Dieu. Il fut Précurseur aussi par le fait qu'il devança les rachetés car, d'un sein à l'autre se répandit la Grâce, et Elle y pénétra et la Faute d'Origine disparut de l'âme de l'enfant. Je dis donc que sur la terre, il y en a trois qui possèdent la Sagesse, comme au Ciel il yen a Trois qui sont la Sagesse: le Verbe, la Mère, le Précurseur sur la terre; le Père, le Fils, l'Esprit Saint au Ciel. »

« Notre âme est remplie d'étonnement... Presque comme lorsqu'il nous fut dit : "Le Messie est né..." Car tu es l'Abîme de la Miséricorde et notre Jean est l'abîme de l'humilité. »

« Et ma Mère est l'Abîme de la Pureté, de la Grâce, de la Charité, de l'Obéissance, de l'Humilité, de toute autre vertu dont la source est en Dieu et que Dieu verse en ses saints. »

« Maître » dit Jacques de Zébédée. « Il y a beaucoup de gens d'arrivés. »

« Allons. Venez, vous aussi. » Les gens sont très nombreux.

« La paix soit avec vous » dit Jésus, souriant comme il l'est peu souvent. Les gens bavardent et le montrent du doigt. Il y a beaucoup de curieux.

« "Ne tente pas le Seigneur ton Dieu" est-il dit.

Trop souvent on oublie ce commandement. On tente Dieu quand on veut Lui imposer à Lui, notre propre volonté. On tente Dieu quand, imprudemment, on agit contre les préceptes de la Loi, qui est sainte et parfaite et, en ce qu'elle a de spirituel, le principal, et qu'on s'occupe et se préoccupe de la chair que Dieu a créée. On tente Dieu quand, après avoir reçu son pardon, on revient au péché. On tente Dieu quand, après avoir reçu ses dons, on en fait naître un dommage en en usant égoïstement et sans penser à leur Auteur. On ne plaisante pas avec les dons de Dieu et on ne se moque pas de Lui. Trop souvent cela arrive.

Hier, vous avez vu le châtiment qui atteint ceux qui se moquent de Dieu. Le Dieu Éternel, plein de pitié pour qui se repent, n'est au contraire que sévérité pour celui qui ne se repent pas et n'accepte pas de changer. Vous venez à Moi pour entendre la parole de Dieu. .Vous venez à Moi pour avoir le miracle. Vous venez à Moi pour avoir le pardon. Et le Père vous donne la parole, le miracle et le pardon. Et Moi, je ne regrette pas le Ciel parce que je peux vous donner le miracle et le pardon et que je puis vous faire connaître Dieu.

L'homme est tombé hier, foudroyé comme Nadab et Abiu, par le feu de la colère divine. Mais pour vous, abstenez-vous de le juger. Seulement que ce qui est arrivé, nouveau miracle, vous fasse réfléchir sur la manière d'agir pour avoir Dieu pour ami. Lui voulait l'eau de la pénitence, mais sans esprit surnaturel. Il la voulait avec une mentalité humaine. Comme une pratique magique qui le guérît de la maladie et le délivrât du malheur. Son corps et sa récolte, il n'avait pas d'autre but. Rien pour sa pauvre âme. Elle n'avait pas de valeur pour lui. Ce qui comptait pour lui, c'était la vie et l'argent.

Je dis : le cœur est là où est le trésor et le trésor est là où est le cœur. C'est donc dans le cœur que se trouve le trésor. Lui, dans le cœur n'avait soif que de vivre et de posséder beaucoup d'argent. Comment le procurer ? Par un moyen quelconque, même par le crime. Et alors, demander le baptême n'était-ce pas se moquer de Dieu et Le tenter ? Il aurait suffi d'un repentir sincère pour sa longue vie de péché, pour lui procurer une sainte mort et même ce qu'il pouvait avoir avec justice sur la terre. Mais lui était l'impénitent. N'ayant jamais aimé personne en dehors de lui-même, il en arriva à ne pas s'aimer lui-même car la haine tue jusqu'à l'amour animal et égoïste qu'on a pour soi. C'étaient les larmes d'un repentir sincère qui devaient être son eau lustrale. Et qu'il en soit ainsi pour vous tous qui m'écoutez. Car personne n'est sans péché et tous, par conséquent, vous avez besoin de cette eau. Elle descend, pressée par le cœur, elle lave, rend la virginité à ce qui était profané, relève celui qui est tombé, rend la vigueur à celui que la faute avait saigné à blanc.

Cet homme ne se préoccupait que des misères de la terre. Mais il n'y a qu'une misère qui doit faire réfléchir l'homme. C'est l'éternelle misère de perdre Dieu. Cet homme n'oubliait pas de faire les offrandes rituelles, mais il ne savait pas offrir à Dieu un sacrifice spirituel, c'est-à-dire s'éloigner du péché, faire pénitence, demander *par ses actes,* le pardon. Les offrandes hypocrites, faites avec des richesses provenant de biens mal acquis, c'est comme inviter Dieu à se faire complice des mauvaises actions de l'homme. Cela peut-il jamais arriver ? N'est-ce pas se moquer de Dieu que d'avoir cette audace ? Dieu repousse loin de Lui celui qui dit : "Voilà mon sacrifice" mais il brûle de continuer sa vie de péché. Est-ce que par hasard le jeûne corporel sert à quelque chose lorsque l'âme ne s'impose pas le jeûne du péché ?

Que la mort de l'homme qui a eu lieu ici vous fasse réfléchir sur les conditions nécessaires pour être vraiment aimés par Dieu. Maintenant, dans son riche palais, les parents et les pleureurs mènent le deuil sur sa dépouille que l'on va bientôt conduire au tombeau.

Oh ! Vrai deuil et vraie dépouille ! Il n'est plus *qu'une dépouille* !Rien d'autre qu'un deuil sans espérance. Car l'âme, *déjà morte,* sera pour *toujours* séparée de ceux qu'il aima par parenté ou par affinité des idées. Si même un séjour identique les unit pour toujours, la haine qui y règne les séparera. Et alors la mort est une "vraie" séparation. Il vaudrait mieux que, au lieu des autres, ce soit l'homme qui pleure sur lui-même quand il a tué son âme. Et que, par ces pleurs d'un homme contrit et humble, il rende à l'âme la vie avec le pardon de Dieu.

Allez, sans haine ou commentaire, sans autre chose que l'humilité. Comme Moi qui, sans haine, mais avec une juste appréciation, ai parlé de lui. La vie et la mort enseignent à bien vivre et à bien mourir, pour conquérir la Vie qui n'est pas sujette à la mort. La paix soit avec vous. »

Il n'y a pas de malades ni de miracles, et Pierre dit aux trois disciples du Baptiste : « J'en suis fâché pour vous. »

« Oh ! Il ne faut pas l'être. Nous croyons sans voir. Nous avons eu le miracle de *sa* naissance pour nous rendre croyants. Et maintenant, nous avons *sa* parole pour confirmer notre foi. Nous ne demandons que d'y être fidèles jusqu'au Ciel comme Jonas, notre frère. »

Tout prend fin.

95- JESUS A LA « BELLE EAU » : « NE CONVOITE PAS LA FEMME D’AUTRUI »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

Jésus passe au milieu d'un vrai petit peuple qui l'appelle de tous côtés. Quelqu'un montre ses blessures, un autre conte ses malheurs, un autre encore se borne à dire : « Aie pitié de moi ! » et il y a qui Lui présente son petit enfant pour qu'il le bénisse. La journée sereine et sans vent a amené beaucoup, beaucoup de monde.

Quand Jésus a presque déjà gagné sa place, voilà qu'arrive du sentier qui conduit au fleuve un cri lamentable : « Fils de David, aie pitié de ton malheureux ! »

Jésus se tourne dans cette direction et aussi, avec Lui les disciples et la foule. Mais un buisson touffu de buis cache celui qui supplie.

« Qui es-tu ? Avance. »

« Je ne puis. Je suis infecté. Je dois me rendre auprès du prêtre pour être rayé du monde des vivants. J'ai péché et la lèpre a fleuri sur mon corps. J'espère en Toi ! »

« Un lépreux ! Un lépreux ! Anathème ! Lapidons-le ! » La foule s'agite tumultueusement.

Jésus fait un geste qui impose le silence et l'immobilité. « Il n'est pas plus infecté que celui qui est dans le péché. Aux yeux de Dieu le pécheur impénitent est encore plus souillé que le lépreux repenti. Qui est capable de croire vienne avec Moi. »

Avec les disciples, des curieux le suivent. D'autres allongent le cou mais restent où ils sont.

Jésus s'éloigne de la maison et du sentier dans la direction du buisson. Mais ensuite il s'arrête et ordonne : « Montre-toi ! »

Voilà que sort un jeune homme un peu plus qu'adolescent, encore beau, au visage légèrement ombragé d'une moustache naissante et d'une barbe légère. Un visage encore frais et plein, aux yeux baignés de larmes.

Un grand cri le salue qui part d'un groupe de femmes toutes voilées qui déjà pleuraient dans la cour de la maison, au passage de Jésus et elles s'étaient mises à pleurer plus fort devant les menaces de la foule: « Mon fils! » et la femme s'effondre dans les bras d'une autre, parente ou amie, je ne sais.

Jésus avance encore vers le malheureux: « Tu es bien jeune ! D'où vient cette lèpre ? » Le jeune baisse les yeux, rougit, balbutie, mais n'ose pas davantage. Jésus répète la question. Il dit quelques mots plus nets, mais on ne saisit que ceux-ci : « ...le père... je suis allé... et nous avons péché... pas moi seulement… »

« Voilà ta mère qui espère et qui pleure. Au Ciel, il y a Dieu qui sait. Ici, il y a Moi qui sais aussi. Mais pour avoir pitié, j'ai besoin que tu t'humilies. Parle. »

« Parle, fils. Aie pitié des entrailles qui t'ont porté. » Gémit la mère qui s'est traînée jusqu'auprès de Jésus et, maintenant, à genoux, tenant inconsciemment un pan du vêtement de Jésus d'une main, tend l'autre vers son fils et découvre un pauvre visage brûlé par les larmes.

Jésus lui met la main sur la tête. « Parle » lui redit-il. « Je suis l'aîné et j'aide mon père dans son commerce. Il m’a envoyé à Jéricho plusieurs fois pour parler avec ses clients et l'un... l'un avait une belle jeune femme... Elle m'a... m'a plu. J'allais aussi plus qu'il n'était nécessaire... Je lui plus... Nous avons désiré et... nous avons péché pendant les absences du mari... Je ne sais comment cela est arrivé, car elle était saine. Oui. Non seulement j'étais sain et la voulais... Mais elle était saine et me voulait. Je ne sais pas si... si en même temps que moi, elle a eu d'autres amants et s'est contaminée... Je sais que sur elle la lèpre se développa aussitôt, et déjà elle est au milieu des tombeaux, condamnée à mourir vivante... Et moi... et moi... Maman ! Tu l'as vu. Il y a peu de chose, mais on dit que c'est la lèpre... et j'en mourrai. Quand ?.. Plus de vie... plus de maison... plus de maman !... Oh maman ! Je te vois et ne puis te donner un baiser !... Aujourd'hui, ils viennent déchirer mes vêtements et me chasser de la maison du pays... C'est pire que la mort. Et je n'aurai même pas les larmes de ma maman sur mon cadavre... »

Le jeune homme pleure. La mère semble une plante brisée par le vent tant elle est secouée par les sanglots. Les gens discutent et se partagent en sentiments opposés.

Jésus est triste. Il parle : « Et quand tu as péché, tu n'as pas pensé à ta mère ? Tu as été fou au point de ne plus te souvenir que tu avais une mère sur la terre et qu'il y avait un Dieu au Ciel. Et si la lèpre n'était pas apparue, tu ne te serais jamais souvenu que tu offensais Dieu et le prochain ? Qu'as-tu fait de ton âme... de ta jeunesse ? »

« J'ai été tenté... »

« Es-tu un enfant pour ignorer que ce fruit est maudit ? Tu mériterais de mourir sans que j'aie pitié. »

« Oh !Pitié ! Toi seul, tu peux... »

« Pas Moi. Dieu. Et si tu jures, sur le champ, de ne plus pécher. »

« Je le jure. Je le jure. Sauve-moi, Seigneur. Je n'ai plus que quelques heures avant la condamnation. Maman !... Maman ! Aide- moi de tes pleurs !... Oh! Ma maman !  »

La femme n'a même plus de voix. Elle s'attache seulement aux jambes de Jésus et lève son visage aux yeux dilatés par la douleur, le visage tragique de quelqu'un qui se noie et qui sait que c'est l'unique soutien qui le retient et peut le sauver.

Jésus la regarde. Lui sourit avec pitié. « Lève-toi, mère. Ton fils est guéri. Mais *à cause de toi,* pas à cause de lui. »

La femme hésite encore. Il lui semble qu'ainsi, à distance, il ne puisse avoir été guéri, et au milieu de ses sanglots, elle fait des signes de dénégation.

« Homme, ôte la tunique de ta poitrine. C'était là que tu avais la tache. Que ta mère soit consolée. »

Le jeune descend son vêtement, apparaissant nu aux yeux de tous. Il n'a que la peau unie et lisse d'un jeune homme en bonne santé.

« Regarde, mère. » dit Jésus, et il se penche pour relever la femme. C'est un mouvement qui sert aussi à la retenir quand son amour de mère et la vue du miracle la pousserait contre son fils sans attendre qu’il soit purifié. Se rendant compte de l'impossibilité d'aller là où la pousse l'amour maternel, elle s'abandonne sur la poitrine de Jésus et Lui donne un baiser dans un vrai délire de joie. Elle pleure, rit, baise, bénit... et Jésus la caresse avec pitié. Puis il dit au jeune homme : « Va trouver le prêtre. Et rappelle- toi que Dieu t'a guéri à cause de ta mère et pour que tu sois juste, à l'avenir. Va ! »

Le jeune homme s'en va après avoir béni le Sauveur et, à distance, le suivent la mère et celles qui l'accompagnaient. La foule pousse des cris d'hosanna.

Jésus retourne à sa place.

« Lui aussi avait oublié qu'il y a un Dieu qui ordonne l'honnêteté dans la conduite. Il avait oublié qu'il est défendu de se faire des dieux qui ne sont pas Dieu. Il avait oublié de sanctifier le sabbat comme je l'ai enseigné. Il avait oublié le respect affectueux pour sa mère. Il avait oublié qu'on ne doit pas commettre l'impureté, qu'on ne doit pas voler, être faux, que l'on ne doit pas désirer la femme d'autrui, qu'on ne doit pas se tuer ni tuer son âme, qu'on ne doit pas commettre l'adultère. Il avait tout oublié. Voyez comme il avait été frappé.

"Ne pas désirer la femme d'autrui" cela ne fait qu'un avec "ne pas commettre l'adultère". Car le désir précède toujours l'action. L'homme est trop faible pour pouvoir désirer sans satisfaire son désir. Et, ce qui est suprêmement triste, l'homme ne sait pas faire de même dans ses justes désirs. Dans le mal, le désir et puis l'accomplissement. Dans le bien le désir, puis on s'arrête, quand on ne revient pas en arrière.

Comme je le lui ai dit, je le dis à vous tous, car le péché de désir est répandu comme le chiendent qui se propage tout seul : êtes-vous des enfants pour ne pas savoir que cette tentation est un poison et qu'il faut la fuir ? "J'ai été tenté". C'est l'antique parole ! Mais, puisque c'est aussi un exemple ancien, l'homme devrait se souvenir de ses conséquences et savoir dire : "Non". Notre histoire ne manque pas d'exemples d'une chasteté qui a su se garder malgré les séductions du sexe et les menaces des violents.

La tentation est-elle un mal ? Elle ne l'est pas. C'est l'œuvre du Malin, mais elle se change en gloire pour celui qui en triomphe.

Le mari qui va à d'autres amours est un assassin de son épouse, de ses enfants, de lui-même. Celui qui entre dans la demeure d'autrui pour commettre l'adultère est un voleur et des plus vils. Pareil au coucou, il profite sans bourse du nid d'autrui. Celui qui surprend la confiance de l'ami est un faussaire, car il témoigne une amitié qu'en réalité il ne possède pas. Celui qui agit ainsi se déshonore lui-même et déshonore ses parents. Peut-il alors avoir Dieu avec lui ?

J'ai accompli le miracle à cause de cette pauvre mère. Mais la luxure me dégoûte à tel point que j'en suis révolté. Vous avez crié par peur et par dégoût de la lèpre. Pour Moi, mon âme a crié par dégoût de la luxure. Toutes les misères m'entourent, et pour toutes, je suis le Sauveur. Mais je préfère toucher un mort, un juste déjà décomposé dans sa chair qui fut honnête et qui est déjà en paix avec son esprit, que d'approcher d'un luxurieux. Je suis le Sauveur, mais je suis l'Innocent. Que s'en souviennent tous ceux qui viennent ici ou qui parlent de Moi, en me prêtant les ferments de leurs passions.

Je comprends que vous voudriez autre chose de Moi. Mais j'en suis incapable. La ruine d'une jeunesse à peine formée et détruite par la passion, m'a troublé davantage que si j'avais touché la Mort. Allons vers les malades. Ne pouvant, à cause de la nausée qui m'étrangle, être la Parole, je serai le Salut de ceux qui espèrent en Moi.

La paix soit avec vous. »

En fait, Jésus est très pâle, comme s'il était souffrant. Il ne retrouve son sourire que quand il se penche sur des enfants malades et sur des infirmes allongés sur leurs brancards. Alors, il redevient Lui-même. En particulier quand, mettant son doigt dans la bouche d'un petit muet d'environ dix ans, il lui fait dire : "Jésus" et puis : "Maman."

Les gens s'en vont tout doucement. Jésus reste à se promener au soleil qui inonde l'aire jusqu'au moment où le rejoint l'Iscariote: « Maître, je ne suis pas tranquille... »

« Pourquoi, Judas ? »

« A cause de ces gens de Jérusalem... Je les connais. Laisse-moi y aller pour quelques jours. Je ne te dis pas non plus de m'envoyer seul. Au contraire; je te prie qu'il en soit autrement. Envoie-moi avec Simon et Jean, ceux qui furent pour moi si bons à mon premier voyage en Judée. L'un me retient, l'autre me purifie aussi dans mes pensées. Tu ne peux croire ce qu'est Jean pour moi ! C'est une rosée qui calme mes ardeurs et une huile sur mes eaux agitées... Crois-le. »

« Je le sais. Tu ne dois pas t'en étonner par conséquent si je l'aime tant. C'est ma paix. Mais toi aussi, si tu es toujours bon, tu seras mon réconfort. Si tu emploies les dons de Dieu, et tu en as beaucoup, pour le bien, comme tu fais depuis quelques jours, tu deviendras un véritable apôtre. »

« Et tu m'aimeras comme Jean ? »

« Je t'aime de même, Judas, mais seulement je t'aimerai sans souci et sans douleur. »

« Oh! mon Maître, comme tu es bon ! »

« Va donc à Jérusalem. Cela ne servira à rien, mais je ne veux pas décevoir ton désir de m'être utile. Maintenant je vais le dire tout de suite à Simon et à Jean. Allons. Tu vois comme ton Jésus souffre pour certaines fautes ? Je suis comme quelqu'un qui a soulevé un poids trop lourd. Ne me donne jamais cette douleur. Jamais plus... »

« Non, Maître. Non. Je t'aime. Tu le sais... Mais je suis faible... »

« L'amour donne la force. »

Ils entrent dans la maison et tout prend fin.

96- JESUS A LA « BELLE EAU » GUERIT LE ROMAIN FOU. IL PARLE AUX ROMAINS

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

Jésus se trouve aujourd'hui avec les neuf qui sont restés, puisque les trois autres sont partis pour Jérusalem. Thomas, toujours gai, se partage entre ses légumes et ses autres charges plus spirituelles. Pendant ce temps, Pierre avec Philippe, Barthélemy et Mathieu s'occupent des pèlerins et les autres vont au fleuve pour baptiser. C'est vraiment un baptême de pénitence, avec la bise qui souffle !

Jésus est encore dans son coin à la cuisine pendant que Thomas bricole en silence pour laisser en paix le Maître. A ce moment André entre et dit : « Maître, il y a un malade. Moi, je dis que ce serait bien de le guérir tout de suite... Ils disent qu'il est fou, ce ne sont pas des Israélites, mais nous dirions qu'il est possédé. Il crie, il braille, il se débat. Viens le voir, Toi… »

« Tout de suite, où est-il ? »

« Il est encore dans la plaine. Entends-tu ces hurlements ? C'est lui. On dirait un animal, mais c'est lui. Il doit être riche, car celui qui l'accompagne est bien vêtu, et le malade a été descendu d'un char très luxueux et par plusieurs serviteurs. Ce doit être un païen car il blasphème les dieux de l'Olympe. »

« Allons-y. »

« Je viens voir aussi. » dit Thomas plus curieux de voir que préoccupé de ses légumes.

Ils sortent et, au lieu d'aller vers le fleuve, ils tournent du côté des champs qui séparent cette ferme (ainsi dirions-nous) de la maison du régisseur.

Des brebis broutaient dans un pré, mais maintenant, effrayées, elles se sont éparpillées de tous côtés. Des bergers et un chien - c'est le second qui se présente dans mes visions - ont essayé vainement de les réunir. Au milieu du pré, il y a un homme que l’ontient solidement attaché et qui, malgré cela, bondit comme un forcené. Il pousse des cris effrayants, toujours plus forts à mesure que Jésus s'approche de lui.

Pierre, Philippe, Mathieu et Nathanaël sont tout près, perplexes. Il y a aussi des gens: des hommes car les femmes ont peur.

« Tu es venu, Maître ? Tu vois quelle furie ? » Dit Pierre.

« Ça va passer. »

« Mais... il est païen, le sais-tu ? »

« Et quelle valeur cela peut avoir ? »

« Eh ! à cause de son âme !… »

Jésus a un bref sourire et avance. Il rejoint le groupe du fou qui s'agite de plus en plus.

Quelqu'un se détache du groupe que son habit et son visage rasé font reconnaître que c'est un Romain. Il salue : « Salut, Maître. Ta réputation est arrivée jusqu'à moi. Tu es plus grand qu'Hippocrate pour les guérisons et que la statue d'Esculape pour opérer des miracles sur les malades. Je le sais. C'est pour cela que je viens. C'est mon frère, tu le vois ? Il est fou à cause d'un mal mystérieux. Les médecins n'y comprennent rien. Je suis allé avec lui au temple d'Esculape, mais il en est sorti plus fou encore. J'ai un parent à Ptolémaïs. Il m'a envoyé un message avec une galère. Il disait qu'ici, il y a Un qui guérit tout le monde. Et je suis venu. Terrible voyage ! »

« Il mérite une récompense. »

« Mais, voilà, nous ne sommes même pas prosélytes. Mais des Romains, fidèles aux dieux. Des païens, dites-vous. DeSybaris, et maintenant à Chypre. »

« C'est vrai, vous êtes païens. »

« Alors... rien pour nous ? Ton Olympe chasse le nôtre ou est chassé par lui. »

« Mon Dieu, Unique et Trine règne, Unique et Seul. »

« Je suis venu pour rien. » dit le Romain déçu.

« Pourquoi ?

« Parce que j'appartiens à un autre dieu. »

« Il n'y a qu'un Dieu qui crée l'âme. »

« L’âme ?… »

« L'âme, cette chose divine créée par Dieu pour *chaque homme.* Compagne pour l'existence, mais qui survit à l'existence. »

« Et où est-elle ? »

« Dans les profondeurs de *l’être.* Mais tout en étant, comme chose divine, dans le sanctuaire le plus sacré, on peut dire d'elle - et c'est "elle" que je dis, non pas "celle-ci", parce qu'elle n'est pas une chose, mais être vrai et digne de tout respect - qu'elle n'est pas contenue, mais qu'elle contient. »

« Par Jupiter ! Mais tu es philosophe? »

« Je suis la Raison, unie à Dieu. »

« Je croyais que tu l'étais à cause de ce que tu disais... »

« Et, qu'est-ce que la philosophie quand elle est vraie et honnête sinon une élévation de la raison humaine vers la Sagesse et la Puissance infinie, c'est-à-dire, vers Dieu ? »

« Dieu ! Dieu ! ...J'ai ce malheureux qui me trouble, mais j'oublie presque son état pour t'écouter Toi, qui es divin. »

« Je ne le suis pas de la manière dont tu le dis. Tu appelles divin ce qui dépasse l'humain. Je dis qu'un tel nom ne doit être donné qu'à celui qui est de Dieu. »

« Qu'est-ce que Dieu ? Qui l'a jamais vu ? »

« On a écrit : "Toi qui nous as formés, salut ! Quand je décris la perfection humaine, les harmonies de notre corps, je célèbre ta gloire". Il a été dit : "Ta bonté brille dans la distribution que tu as faite de tes dons à tous les vivants, pour que tout homme eût ce qui lui est nécessaire. Et tes dons témoignent de ta sagesse comme l'accomplissement de tes volontés témoigne de ta puissance". Reconnais-tu ces paroles ? »

« Si Minerve vient à mon secours... elles sont de Galien. Mais comment les connais-tu ? Je suis stupéfait !... »

Jésus sourit et répond : «Viens au Vrai Dieu et son divin Esprit t'instruira de la vraie sagesse et de la piété qui consiste à se connaître soi-même et à adorer la Vérité". »

« Mais cela est toujours de Galien ! Maintenant, j'en suis sûr. En plus d'être médecin et mage, tu es également philosophe. Pourquoi ne viens-tu pas à Rome ? »

« Ni médecin, ni mage, ni philosophe, comme tu dis, mais le Témoignage de Dieu sur la terre. Amenez près de moi le malade. »

On le Lui amène, criant et gesticulant.

« Tu vois ? Tu dis qu'il est fou, qu'aucun médecin ne peut le guérir. C'est vrai. *Aucun* médecin : car il n'est pas fou. Mais un être des enfers, je parle ainsi pour toi qui es païen, est entré en lui. »

« Mais il n'a pas l'esprit python. Au contraire, il ne dit que des choses fausses. »

« Nous donnons à cet esprit le nom de "démon", non de python. Il y a celui qui parle et celui qui est muet. Celui qui trompe avec des raisons teintées de vérités et celui qui n'est que désordre mental. Le premier de ces deux est le plus complet et le plus dangereux. Ton frère a le second. Mais maintenant, il va en sortir. »

« Comment ? »

« Lui-même te le dira. » Jésus commande: « Quitte l'homme ! Retourne à ton abîme. »

« J’y vais. Contre Toi, trop faible est ma puissance. Tu me chasses et me muselles. Pourquoi es-Tu toujours victorieux ?... » L'esprit a parlé par la bouche de l'homme qui ensuite s'affaisse comme épuisé.

« Il est guéri. Déliez-le sans crainte. »

« Guéri ? En es-tu sûr ? Mais... mais moi, je t'adore ! » Le Romain veut se prosterner, mais Jésus ne veut pas.

« Élève ton esprit. C'est au Ciel qu'est Dieu. Adore-Le et va vers Lui. Adieu. »

« Non. Pour ça, non. Accepte au moins. Permets-moi de te traiter comme les prêtres d'Esculape. Permets-moi de t'entendre parler ... Permets-moi de parler de Toi dans ma patrie... »

« D'accord, et viens avec ton frère. »

Le frère regarde autour de lui, stupéfait, et il demande : « Mais où suis-je ? Ce n'est pas Cintium, ici ! Où est la mer ? »

« Tu étais... » Jésus fait un signe pour lui imposer le silence et dit : « Tu étais pris par une grande fièvre et on t'a conduit sous un autre climat. Maintenant, tu vas mieux. Viens. »

Ils s'en vont tous, mais pas tous également émus. Il y a les admirateurs et ceux qui critiquent la guérison du Romain, dans la salle de réunion. Et Jésus gagne sa place avec, au premier rang de l'assemblée, les Romains.

« Qu'il ne vous déplaise pas que je cite un passage des Rois.

On y dit que le roi de Syrie, étant sur le point de déclarer la guerre à Israël, avait à sa cour un homme puissant et honoré du nom de Naaman, qui était lépreux. Une jeune fille israélite, prise par les Syriens, était devenue son esclave et lui avait dit : "Si mon seigneur avait été chez le prophète qui est à Samarie, certainement, il l'aurait guéri de la lèpre". A la suite de cela, Naamam demanda au roi la permission de suivre le conseil de la jeune fille. Mais le roi d'Israël se troubla fortement en disant : "Suis-je par hasard Dieu pour que le roi de Syrie m'envoie les malades. C'est un piège pour déclarer la guerre". Mais le prophète Élisée mis au courant, dit : "Qu'il vienne à moi, le lépreux, et je le guérirai et il saura qu'il y a un prophète en Israël". Naaman se rendit alors chez Élisée, mais Élisée ne le reçut pas. Il lui envoya dire "Lave-toi sept fois dans le Jourdain et tu seras purifié". Naaman s'indigna car il lui parut avoir fait pour rien une si longue route et indigné, il était sur le point de repartir. Mais ses serviteurs lui dirent : "Il t'a seulement demandé de te laver sept fois, et même s'il t'avait commandé beaucoup plus, tu aurais dû le faire parce que c'est un prophète". Alors Naaman se rendit à ces raisons. Il alla au fleuve, se lava et revint sain. Ravi, il revint vers le serviteur de Dieu et lui dit: "Maintenant, je sais la vérité : il n'y a pas d'autre Dieu sur toute la terre, mais il n'y a que le Dieu d'Israël". Et comme Élisée ne voulait pas de ses cadeaux, il lui demanda la permission de prendre sur la terre d'Israël assez de terre pour pouvoir sacrifier au Dieu Vrai.

Je sais que vous n'approuvez pas tous ce que j'ai fait. Je sais aussi que je ne suis pas tenu à me justifier devant vous. Mais puisque je vous aime d'un amour vrai, je veux que vous compreniez mon geste et qu'il vous éclaire, et que tombe de votre esprit toute pensée de critique ou de scandale.

Ici, nous avons deux sujets d'un état païen. L'un était malade et on leur a dit par l'intermédiaire d'un parent, mais certainement par la bouche d'un Israélite : "Si vous allez trouver le Messie d'Israël, Lui guérira le malade". Et eux, de très loin, sont venus à Moi. Plus grande encore que celle de Naaman a été leur confiance, car ils ne savaient rien d'Israël et du Messie, alors que le Syrien était d'une nation voisine et en contact continuel avec les esclaves d'Israël, et qu'il savait déjà qu'en Israël il y a un Dieu. Le Vrai Dieu. N'est-ce pas une bonne chose que maintenant un païen puisse retourner dans sa patrie en disant : "Vraiment, en Israël, il y a un homme de Dieu et en Israël on adore le Vrai Dieu" ?

Je n'ai pas dit : "Lave-toi sept fois". Mais j'ai parlé de Dieu et de l'âme, deux choses qu'ils ignorent et qui, comme les bouches d'une fontaine intarissable apportent avec elles les sept dons. Car, **où se trouve l'idée de Dieu et de l'esprit, et le désir de les trouver, naissent les arbres de la foi, de l'espérance, de la charité, de la justice, de la tempérance, de la force et de la prudence**, vertus ignorées de ceux qui, de leurs dieux ne peuvent que copier les communes passions humaines plus perverses parce que possédées par des êtres supposés supérieurs. Maintenant, ils retournent dans leur patrie, mais plus que la joie d'avoir été exaucés, ils ont celle de dire : "Nous savons que nous ne sommes pas des brutes, mais qu'après la vie il y a encore une vie future. Nous savons que le Vrai Dieu est Bonté et qu'Il nous aime donc, nous aussi, et nous fait du bien pour nous persuader d'aller à Lui".

Et que croyez-vous ? Que eux seulement ignorent la vérité ? Tout à l'heure, un de mes disciples croyait que je ne pourrais guérir le malade parce qu'il avait une âme païenne. Mais l'âme, qu'est-elle ? Et d'où vient-elle ?

L'âme est l'essence spirituelle de l'homme. C'est elle qui, créée d'un âge parfait, investit, accompagne, anime toute la vie de la chair et continue à vivre lorsque la chair n'est plus, car elle est immortelle comme Celui qui l'a créée : Dieu. Puisqu'il n'y a qu'un seul Dieu, il n'y a pas d'âmes de païens ou d'âmes de non païens créées par différents dieux. Il n'y a qu'une seule Force qui crée les âmes, et c'est celle du Créateur, de notre Dieu, Unique, Puissant, Saint, Bon, sans autre passion que l'amour, la charité parfaite, toute spirituelle et, pour être compris de ces Romains, comme j'ai dit : charité, je dis aussi : *charité toute morale.* Car l'idée d'esprit n'est pas comprise par ces enfants qui ne savent rien des paroles saintes.

Et que croyez-vous ? Que c'est seulement pour Israël que je suis venu ? Je suis Celui qui rassemblera sous une seule houlette toutes les races, celle du Ciel. Et en vérité, je vous dis, que bientôt viendra un temps où beaucoup de païens diront : "Permettez-nous d'avoir tout ce qu'il faut pour pouvoir, sur notre sol païen, faire des sacrifices au Dieu Vrai, au Dieu Un et Trine" dont Moi je suis la Parole. Maintenant, ils partent plus convaincus que si je les avais chassés dédaigneusement. Eux dans mes miracles et dans mes paroles ont pris conscience de Dieu, et ils en parleront où ils retournent.

J'ajoute: n'était-il pas juste de récompenser une si grande foi ? Désorientés par les réponses des médecins, déçus par les voyages inutiles aux temples, ils ont su avoir la foi pour venir encore vers l'Inconnu, le Grand Inconnu du monde, le Méprisé, le Grand Méprisé et Calomnié d'Israël et Lui dire : "Je crois que Tu peux". Le premier chrême pour leur mentalité leur vient de ce qu'ils ont su croire. Ce n'est pas tant de la maladie que de leur foi erronée, que je les ai guéris. En effet j'ai porté à leurs lèvres un calice dont la soif croît à mesure que l'on boit: la soif de connaître le Dieu Vrai.

J'ai fini. Je vous dis à vous d'Israël : sachez avoir la foi comme ceux-ci qui ont su l'avoir. »

Le Romain s'approche avec son frère guéri : « Oh !... je n'ose plus dire: par Jupiter. Je dis : mais sur mon honneur de citoyen romain, je te jure que j'aurai cette soif ! Maintenant, je dois partir. Qui désormais me donnera encore à boire ? »

« Ton esprit, l'âme que tu sais maintenant de posséder jusqu'au jour où un des mes envoyés viendra vers toi. »

« Et Toi, non ?

« Moi... Moi, non. Mais je ne serai pas absent tout en n'étant pas présent. Et il ne se passera qu'un peu plus de deux ans pour que je te fasse un cadeau plus grand que la guérison de celui qui t'était cher. Adieu à vous deux. Sachez persévérer dans ce sentiment de foi. »

« Salut, Maître. Que le Dieu Vrai te sauve. » Les deux Romains s'en vont, et on les entend appeler leurs serviteurs avec le char.

« Et ils ne savaient même pas qu'ils avaient une âme ! » murmure un vieillard.

« Oui, père. Et ils ont su recevoir ma parole mieux que tant de gens en Israël. Maintenant, puisqu'ils ont donné une obole si importante, faisons-en profiter les pauvres de Dieu en doublant ou triplant l'aumône. Et que les pauvres prient pour ces bienfaiteurs plus pauvres qu'eux-mêmes pour qu'ils arrivent à la vraie, l'unique richesse : connaître Dieu. »

La femme voilée pleure sous son voile qui empêche de voir ses larmes, mais pas d'entendre ses sanglots.

« Cette femme pleure » dit Pierre. « Peut-être, n'a-t-elle plus d'argent. Pouvons-nous lui en donner ? »

« Ce n'est pas pour cela qu'elle pleure, mais va lui dire ceci : "Les patries passent, mais le Ciel reste. Il appartient à ceux qui savent avoir la foi. Dieu est Bonté et c'est pour ce motif qu'Il aime même les pécheurs. Et Il te donne ses bienfaits pour te persuader d'aller à Lui". Va. Dis-lui cela et puis laisse-la pleurer. C'est du poison qui s'en va. »

Pierre s'en va trouver la femme qui se dirige vers les champs. Il lui parle et revient. « Elle s'est mise à pleurer plus fort. » dit-il. « Je croyais la consoler ... » et il regarde Jésus.

« Elle est consolée, en effet. La joie aussi fait pleurer. »

« Hum !... Mais !... Voilà, je serai content quand je verrai son visage. Le verrai-je ? »

« Au jour du Jugement. »

« Miséricorde divine ! Mais alors je serai mort ! Et qu'est-ce que cela me fera alors de le voir ? J'aurai l'Éternel à contempler à ce moment là ! »

« Fais-le tout de suite. C'est l'unique chose utile. »

« Oui... mais... Maître, qui est-elle ? » Tout le monde rit.

« Si tu le demandes une autre fois nous partons tout de suite. Ainsi tu n'y penseras plus. »

« Non. Maître. Cependant... il suffit que tu restes... »

Jésus sourit. « Cette femme » dit-il « est un reste et une prémice. »

« Que veux-tu dire ? Je ne comprends pas. » Mais Jésus le plante là pour aller au pays.

« Il va chez Zacharie. Sa femme est mourante. » Explique André. « Il m'a envoyé le dire au Maître. »

« Tu m'énerves ! Tu sais tout. Tu fais tout et tu ne me dis jamais rien. Tu es pire qu'un poisson.» Pierre décharge sur son frère sa déception.

« Frère, ne t'en fais pas. Toi aussi, tu parles à ma place. Allons relever nos filets. Viens. »

Les uns vont à droite, les autres à gauche et tout prend fin.

97- JESUS A LA  BELLE EAU « NE DIS PAS DE FAUX TEMOIGNAGE »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

« Combien de monde !... » S'exclame Mathieu. Et Pierre répond : « Regarde ! Il y a même des Galiléens... Aïe ! Aïe ! Allons ledire au Maître. Ce sont trois honorables brigands ! »

« Ils viennent pour moi, peut-être. Ils me poursuivent même ici... »

« Non, Mathieu. Le requin ne mange pas le menu fretin. C'est l'homme qu'il veut. Une noble proie. C'est seulement s'il ne le trouve pas qu'il happe un gros poisson. Mais, moi, toi, les autres nous sommes du menu fretin... proie sans importance. »

« Pour le Maître, tu dis ? » demande Mathieu.

« Et pour qui alors ? Tu ne vois pas comme ils regardent de tous côtés ? On dirait des fauves qui flairent les traces de la gazelle. »

« Je vais le Lui dire... »

« Attends ! Disons-le aux fils d'Alphée. Lui est trop bon. C'est de la Bonté gâchée quand elle tombe dans ces gueules. »

« Tu as raison. »

Les deux se rendent au fleuve et appellent Jacques et Jude, « Venez. Il y a des types... du gibier de potence. Ils viennent sûrement pour importuner le Maître. »

« Allons. Lui, où est-il ? »

« Encore dans la cuisine. Faisons vite, car s'il s'en aperçoit, ne veut pas. »

« Oui, et il a tort. »

« Moi aussi, je suis de cet avis. »

Ils retournent sur l'aire. Le groupe, indiqué comme « galiléen » parle avec dédain aux autres gens. Jude d'Alphée s'approche comme par hasard. Et il entend : « ...paroles qui doivent s'appuyer sur des faits. »

« Et Lui les accomplit. Hier encore il a guéri un Romain possédé ! » Réplique un robuste homme du peuple.

« Horreur ! Guérir un païen ! Scandale ! Tu entends, Eli ? »

« Toutes les fautes en Lui : amitiés avec les publicains et les prostituées, relations avec les païens et... »

« Et endurance des médisants. Celle-là aussi est une faute. A mes yeux, la plus grave. Mais puisque Lui ne sait pas, ne veut pas se défendre Lui-même, parlez avec moi. Je suis son frère aîné, et celui-ci un frère encore plus âgé. Parlez. »

« Mais, pourquoi prends-tu la mouche ? Tu crois que nous parlions mal du Messie ? Mais non ! Nous sommes venus de si loin attirés par sa renommée. Nous le disions même à ces gens-là... »

« Menteur ! Tu me dégoûtes tellement que je te tourne le dos. » Et Jude d'Alphée, sentant peut-être en péril sa charité envers les ennemis, s'en va.

« Est-ce que ce n'est pas vrai ? Dites-le, vous tous... »

Mais « vous tous », c'est-à-dire les autres avec qui parlaient ces Galiléens, gardent le silence. Ils ne veulent pas mentir et n'osent pas contredire. Alors ils restent silencieux.

« Nous ne savons pas même comme il est, Lui… » dit le galiléen Eli.

« Tu ne l'as pas insulté dans ma maison, n'est-ce pas ? » demande Mathieu ironiquement. « Est-ce que la maladie t'a fait perdre la mémoire ? »

Le« galiléen » prend son manteau et s'en va avec les autres. « Lâche » lui crie Pierre par derrière.

« Ils voulaient nous dire de Lui des choses infernales... » Explique un homme. « Mais nous, nous avons vu les faits. Et nous savons par contre, ce qu'ils sont eux: des pharisiens. En qui croire, alors ? Au Bon qui est vraiment bon, ou aux méchants qui se prétendent bons et qui ne sont qu'un fléau ? Je sais que depuis que je vais vers Lui, je ne me reconnais plus, tellement je suis changé. J'étais violent, dur pour ma femme et mes enfants, sans respect pour le voisin, et maintenant... Tout le monde le dit dans le pays ! "Azarias n'est plus ce qu'il était". Et alors ? A-t-on jamais entendu dire qu'un démon rende bons les gens ? Pour quoi travaille-t-il alors ? Pour notre sainteté ? Oh! C'est vraiment un bizarre satanisé s'il travaille pour le Seigneur ! »

« Tu parles bien, homme. Et que Dieu te protège, car tu sais bien comprendre, bien voir, bien agir. Continue comme ça et tu seras un vrai disciple du Messie béni, une joie pour Lui qui veut votre bien et qui supporte tout pour vous y amener. Ne vous scandalisez que du *vrai* mal. Mais, quand vous voyez que c'est au nom de Dieu qu'il agit, ne vous scandalisez pas et ne croyez pas ceux qui voudraient vous faire croire au scandale, même s'il s'agit de choses nouvelles. Voici le temps nouveau. C'est comme une fleur qui va naître après que des siècles, la racine a travaillé : et ce temps est venu. S'il n'avait pas été précédé par des siècles d'attente, nous n'aurions pas pu comprendre sa Parole. Mais des siècles d'obéissance à la Loi du Sinaï nous a donné le minimum de préparation pour nous permettre dans ce temps nouveau, fleur divine que la Bonté nous a accordé de voir, d'en aspirer tous les parfums et tous les sucs pour nous purifier, nous fortifier, et nous parfumer de sainteté comme un autel. Puisque c'est le temps nouveau, il a de nouvelles méthodes qui ne sont pas opposées à la Loi, mais toutes pénétrées de miséricorde et de charité, parce que Lui est la Miséricorde et l'Amour descendus du Ciel. » Jacques d'Alphée salue et rentre à la maison.

« Comme tu parles bien, toi ! » Dit Pierre frappé d'admiration. « Moi, je ne sais jamais quoi dire. Je dis seulement : "Soyez bons. Aimez-Le, écoutez-Le, croyez en Lui". Je ne sais vraiment pas comment il peut être content de moi ! »

« Et pourtant il l'est. » répond Jacques d'Alphée.

« Le dis-tu sincèrement ou bien par bienveillance ? »

« En vérité il en est ainsi. Il me le disait encore hier. »

« Oui ?! Alors aujourd'hui, je suis plus content du jour où on m'a amené mon épouse. Mais toi... où as-tu appris à si bien parler ? »

« Sur les genoux de sa Mère et à ses côtés. Quelles leçons Quelles paroles ! Il n'y a que Lui qui puisse parler encore mieux qu'Elle. Mais, ce qui Lui manque en puissance, Elle te l'ajoute en douceur... et ça pénètre... Ses leçons ! As-tu jamais vu un linge dont un coin a touché une huile parfumée ? Tout doucement il absorbe non seulement l'huile mais le parfum et même si l'huile vient à disparaître, il reste toujours le parfum pour dire : "J'ai été ici". Il en est ainsi d'Elle. En nous aussi, étoffes grossières puis lavées par l'existence, Elle a pénétré par sa sagesse et sa grâce, et son parfum demeure en nous. »

« Pourquoi ne La fait-il pas venir ? Il disait qu'il allait le faire ! On deviendrait meilleur, moins têtus... moi du moins. Et même ces gens... Ils deviendraient meilleurs, même ces aspics qui viennent de temps à autre... »

« Tu le crois ? Moi non. Nous deviendrions meilleurs et les humbles aussi le deviendraient. Mais les puissants et les méchants !.. Oh ! Simon de Jonas ! Ne prête jamais aux autres tes sentiments honnêtes ! Tu en serais déçu... Le voici. Ne Lui disons rien... »

Jésus sort de la cuisine, tenant par la main un petit garçon qui trottine à ses côtés, en mordillant une croûte de pain huilée. Jésus règle le long pas de sa démarche sur les petites jambes de son ami. « Une conquête ! » dit-il joyeux. « Cet homme de quatre ans qui s'appelle Asraël m'a dit qu'il veut être un disciple et qu'il veut apprendre à prêcher, à guérir les enfants malades, faire venir du raisin sur les sarments en décembre, et puis il veut gravir une montagne et dire à tout le monde : "Venez, c'est le Messie !" N'est-ce pas, Asraël ? »

Et le bambin rit, dit que oui, oui et, entre temps, grignote sa croûte.

« Toi, tu sais à peine manger ! » lui dit Thomas pour le taquiner, « Tu ne sais pas même dire qui est le Messie. »

« C'est Jésus de Nazareth. »

« Et qu'est-ce que ça veut dire"Messie" ? »

« Ça veut dire... ça veut dire : l'Homme qui a été envoyé pour qu'on soit bon et rendre bon tout le monde. »

« Et comment faire pour devenir bon ? Toi qui es un gamin, comment feras-tu ? »

« Je l'aimerai et je ferai tout, et Lui fera tout parce que je l'aime. Fais, toi aussi, et tu deviendras bon. »

« Et la leçon t'est donnée, Thomas. Voilà le commandement : "**Aime-Moi et tu feras tout, car Je t'aimerai si tu m'aimes, et l'amour fera tout en toi**". L'Esprit Saint a parlé. Viens, Asraël. Allons prêcher. » Il est si joyeux, Jésus, quand il a un enfant que je voudrais Lui amener tous les enfants et le faire connaître par eux *tous.* Il yen a tant qui ne le connaissent même pas de nom !

Il va passer devant la femme voilée et, avant de la croiser, il dit à l'enfant : « Dis à cette femme : "La paix soit avec toi". »

« Pourquoi ? »

« Parce qu'elle a un"bobo" comme toi quand tu tombes. Et elle pleure. Mais si tu lui dis ainsi, ça va la guérir. »

« La paix soit avec toi, femme. Ne pleure pas. Le Messie me l'a dit. Si tu l'aimes bien, Lui t'aime bien et te guérit. » C’est ce que dit Asraël pendant que Jésus l'entraîne avec Lui, sans s'arrêter. Il y a vraiment en Asraël l'étoffe d'un missionnaire. Même s'il est parfois un peu... intempestif dans ses prédications et s'il en dit plus de ce qu'on lui a demandé de dire.

« La paix à vous tous.

"Tu ne diras pas de faux témoignages" est-il dit.

Qu'est-ce qu'il y a de plus dégoûtant qu'un menteur ? Ne peut-on pas dire qu'il unit la cruauté à l'impureté ? Oui, qu'on le peut. Le menteur, je parle de celui qui ment en matière grave, est cruel. Il tue la réputation avec sa langue. Il n'est donc pas différent de l'assassin. Je dis même : il est pire qu'un assassin. Ce dernier ne tue que le corps. Le menteur tue aussi le bon renom, le souvenir d'un homme. Il est donc deux fois assassin. C'est l'assassin impuni car il ne répand pas le sang, mais il blesse l'honneur à la fois de celui qu'il calomnie et de sa famille toute entière. Et je ne m'arrête même pas au cas de celui qui, en prêtant serment, envoie un autre à la mort. Sur celui-là sont déjà accumulés les charbons de la Géhenne. Mais je parle seulement de celui qui, par un mensonge, fait des insinuations et persuade d'autres personnes au détriment d'un innocent. Pourquoi le fait-il ? Ou par haine sans raison, ou bien par le désir d'avoir ce qu'un autre possède, ou bien par peur.

*Par haine*. Il est mené par la haine, celui-là seul qui est l'ami de Satan. Celui qui est bon ne hait jamais, pour aucun motif. Même si on le méprise, si on lui fait du tort, il pardonne. Il ne hait jamais. La haine, c'est le témoignage qu'une âme perdue donne à elle-même, et c'est le plus beau témoignage qui puisse être donné à l'innocent. Car la haine, c'est la révolte du mal contre le bien. On ne pardonne pas à celui qui est bon.

*Par avidité*. "Celui-ci a ce que je n'ai pas. Je veux l'avoir. Ce n'est qu'en le faisant mépriser que je puis avoir sa place. Et je le fais. Je mens ? Qu'importe ! Je vole ? Qu'importe ! Je puis arriver à ruiner toute une famille ? Qu'importe !" Parmi toutes les questions que le menteur rusé se pose, il oublie, il veut oublier, une question, celle-ci : "Et si on me démasquait ?" Cette question, il ne se la pose pas parce que, emporté par l'orgueil et l'avidité, c'est comme s'il avait les yeux fermés. Il ne voit pas le danger. Il est encore comme un homme ivre. Il est enivré par le vin de Satan, et ne réfléchit pas que Dieu est plus fort que Satan et se charge de venger ceux que l'on calomnie. Le menteur s'est donné au Mensonge et il se fie stupidement à sa protection.

*Par peur*. Bien souvent quelqu'un calomnie pour s'excuser lui-même. C'est la forme la plus commune du mensonge. On a fait le mal. On craint que notre action soit découverte et reconnue. Alors, usant et abusant de l'estime que l'on a encore près des autres, voilà qu'on dénature le fait et que ce qu'on a fait, on le met sur le compte d'un autre dont on craint seulement l'honnêteté. On agit encore ainsi parce qu'un autre, parfois a été, sans le vouloir, témoin de l'une de nos mauvaises actions, et alors on veut se mettre à l'abri de son témoignage. On l'accuse pour le rendre odieux, afin que s'il parle, personne ne le croie.

Mais agissez bien ! Agissez bien ! Et vous n'aurez jamais besoin de mentir. Ne réfléchissez-vous pas, quand vous mentez, au joug pesant que vous vous mettez sur les épaules ? Il est fait de l'assujettissement au démon, de la peur perpétuelle d'un démenti et de la nécessité de se rappeler le mensonge, avec les faits et les détails qui l'entouraient, même après des années, sans tomber dans une contradiction. Un travail de galérien. Et encore s'il servait au Ciel ! Mais il ne sert qu'à préparer une place dans l'enfer !

Soyez francs. Comme elle est belle la bouche de l'homme qui ne connaît pas le mensonge ! Il sera pauvre ? Il sera fruste ? Il sera inconnu ? Il l'est même ? Oui. Mais c'est toujours un roi parce qu'il est sincère. Et la sincérité est quelque chose de royal, plus que l'or et qu'un diadème, et il élève au-dessus des foules plus qu'un trône, et il a une cour de gens honnêtes plus nombreuse que celle d'un monarque. Le voisinage de l'homme sincère procure la sécurité et le réconfort. L'amitié d'un homme qui n'est pas sincère procure des ennuis et même son seul voisinage donne une impression de malaise. Celui qui ment réfléchit-il qu'il est toujours tenu en suspicion puisque le mensonge a vite fait de se manifester pour mille raisons ? Comment pouvoir accepter désormais ce qu'il dit ? Même s'il dit la vérité, et qu'on ne demande pas mieux que de le croire, au fond, il restera toujours un doute: "Va-t-il encore mentir maintenant ?"  Vous allez dire : "Mais où est en cela le faux témoignage ?" Tout mensonge est un faux témoignage. Il n'y a pas que le faux témoignage légal.

Soyez simples comme est simple Dieu et un petit enfant. Soyez véridiques à tous les moments de votre vie. Vous voulez qu'on vous considère comme bons ? Soyez-le, en vérité. Même si un médisant voulait dire du mal de vous, il y aurait cent bons pour dire: "Non, ce n'est pas vrai. Il est bon. Ses oeuvres parlent pour lui". Dans un livre sapientiel il est dit : "L'homme inique s'avance avec la perversité sur les lèvres... en son cœur pervers, il prépare de mauvais desseins et en tout temps il sème la discorde... Il y a six choses que le Seigneur hait, et la septième, Il l'a en horreur : les yeux altiers, la langue menteuse, les mains qui versent le sang innocent, le cœur qui médite des desseins iniques, les pieds empressés à courir au mal, le faux témoin qui profère des mensonges et celui qui sème la discorde parmi les frères... La ruine s'approche du méchant pour les péchés de la langue... Celui qui ment est un témoin frauduleux. Les lèvres véridiques ne changent jamais, mais celui qui use d'un langage frauduleux, son témoignage est changeant. Les paroles du murmurateur semblent simples, mais elles pénètrent dans les viscères. L'ennemi se reconnaît à sa façon de parler quand il couve la trahison. Quand il parle à voix basse, ne t'y fie pas car, il porte en son cœur les sept méchancetés.

Sous des dehors engageants, il cache sa haine, mais sa malice sera mise au jour... Celui qui creuse une fosse y tombera et la pierre tombera sur celui qui la fait rouler.

Vieux comme le monde est le péché de mensonge et la pensée du sage s'en tient à ce qu'il a décidé, de même que le jugement de Dieu à l'égard du menteur. Je vous dis : ayez toujours un seul langage. Que le "oui" soit toujours "oui" et le "non" toujours "non" même en face des puissants et des tyrans. Et vous en aurez un grand mérite pour le Ciel. Je vous dis : ayez la spontanéité de l'enfant qui va d'instinct vers celui dont il ressent la bonté, sans chercher autre chose que la bonté, et qui dit ce que sa bonté elle-même lui fait penser sans calculer s'il en dit de trop et s’il peut en avoir du blâme.

Allez en paix, et que la Vérité devienne votre amie. »

Le petit Asraël qui est toujours resté assis aux pieds de Jésus, la tête levée comme un petit oiseau qui écoute la voix de son père, a un mouvement tout de douceur: il frotte de son petit visage les genoux de Jésus, et il dit : « Moi et Toi nous sommes amis parce que tu es bon et que je t'aime. Maintenant, je le dis moi aussi. » Et il force sa voix pour se faire entendre dans toute la vaste pièce et il parle, en faisant des gestes comme il a vu faire à Jésus : « Ecoutez tous. Je sais où vont les personnes qui ne disent pas de mensonges et qui aiment bien Jésus de Nazareth. Ils montent par l'échelle de Jacob et vont en haut, en haut, en haut... en même temps que les anges, ensuite là, ils s'arrêtent quand ils trouvent le Seigneur. » Et il rit, heureux, en montrant toutes ses dents.

Jésus le caresse et descend parmi les gens. Il rapporte le petit à sa mère : « Merci, femme de m'avoir donné ton enfant. »

« Il t'a donné des ennuis... »

« Non, il m'a donné de l'amour. C'est un petit du Seigneur et que le Seigneur soit toujours avec lui et avec toi. Adieu. »

Tout prend fin.

98- JESUS A LA « BELLE EAU » : « NE DESIRE PAS CE QUI APPARTIENT A AUTRUI »

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

"Dieu donne à chacun ce qu'il lui faut. C'est la vérité. Qu'est-ce qui est nécessaire à l'homme ? Le faste ? Le grand nombre de serviteurs ? Les terres dont on ne peut compter les champs ? Les banquets où l'on voit après le crépuscule se lever l'aurore ? Non. Ce qui est nécessaire à l'homme, c'est un toit, du pain, le vêtement. L'indispensable pour vivre.

Regardez autour de vous : quels sont les plus joyeux et les plus sains ? Qui jouit d'une saine et tranquille vieillesse ? Les jouisseurs ? Non. Ceux qui vivent honnêtement, travaillent et bornent leurs désirs. Ils n'ont pas le poison de la luxure et ils restent forts, ni le poison des banquets et ils restent agiles, ni le poison de l'envie et ils restent joyeux. Alors que celui qui désire avoir toujours plus, tue sa paix et ne jouit pas, mais il a une vieillesse précoce, il est brûlé par la rancœur et les abus.

Je pourrais mettre ensemble le commandement de ne pas voler et celui de ne pas désirer ce qui appartient à autrui. Parce qu'en fait, le désir immodéré pousse au vol. Il n'y a qu'un pas de l'un à l'autre. Tout désir est-il illicite ? Je ne dis pas cela. Le père de famille qui, en travaillant aux champs ou à l'atelier, désire en tirer de quoi assurer du pain à ses enfants, ne pèche pas en vérité. Au contraire, il remplit ses devoirs de père. Mais celui qui, au contraire, ne désire autre chose qu'une plus grande jouissance et s'empare de ce qui appartient à autrui pour jouir davantage, celui-là pèche.

L'envie ! Pourquoi ? Qu'est-il le désir du bien d'autrui sinon cupidité et envie ? **L'envie sépare de Dieu, mes enfants, et unit à Satan**. Ne pensez-vous pas que le premier qui désira le bien d'autrui fut Lucifer ? Il était le plus beau des archanges, il jouissait de Dieu. Il aurait dû se contenter de cela. Il envia Dieu et voulut, lui, être Dieu, et il devint le démon. Le premier démon.

Second exemple : Adam et Ève avaient tout, ils jouissaient du paradis terrestre, ils jouissaient de l'amitié de Dieu, heureux des dons de grâce que Dieu leur avait fait. Ils auraient dû se contenter de cela. Ils envièrent à Dieu la connaissance du bien et du mal et furent chassés de l'Eden, devenus des proscrits odieux à Dieu. Les premiers pécheurs.

Troisième exemple : Caïn envia Abel à cause de son amitié avec le Seigneur. Et il devint le premier assassin. Marie, sœur d'Aaron et de Moïse, envia son frère et devint la première lépreuse de l'histoire d'Israël. Je pourrais vous conduire pas à pas à travers toute la vie du peuple de Dieu, et vous verriez qu'un désir immodéré a fait, de celui qui l'a eu, un pécheur et a amené à la nation le châtiment. C'est que les péchés des individus s'accumulent et amènent le châtiment des nations. Il en est comme des grains, des grains, des grains de sable qui, accumulés au cours des siècles, provoquent un éboulement qui submerge les pays et ce qui s'y trouve.

Je vous ai souvent cité en exemple les petits enfants parce qu'ils sont simples et confiants. Aujourd'hui, je vous dis : imitez les oiseaux dans la liberté de leurs désirs. Regardez. Maintenant, c'est l'hiver. Il y a peu de nourriture dans les vergers. Mais se préoccupent-ils en été de faire des réserves ? Non. Ils se fient au Seigneur. Ils savent qu'un petit ver, un grain, une miette, un débris, un moucheron sur l'eau, ils pourront toujours le capturer pour leur jabot. Ils savent qu'il y aura toujours une cheminée chaude ou un flocon de laine pour leur donner un refuge en hiver. Ils savent aussi que, lorsqu'il viendra le temps où il leur faudra du foin pour leurs nids et une nourriture plus abondante pour leurs petits, il y aura dans les prairies du foin odorant, de la nourriture succulente dans les vergers et sur les sillons, et que l'air et la terre seront remplis d'insectes. Et ils chantent doucement : "Merci, Créateur pour ce que tu nous donnes et nous donneras", prompts à exhaler des hosanna à plein gosier, quand à la saison des amours, ils jouiront de leurs épouses et verront leur descendance se multiplier.

Y a-t-il créature plus gaie que l'oiseau ? Et pourtant, qu'est-ce que son intelligence en comparaison de l'intelligence humaine ? Un caillou de silex devant une montagne. Mais il nous donne une leçon. En vérité je vous dis que celui-là possède la gaieté de l'oiseau, qui vit sans désir impur. Il se fie à Dieu et sent en Lui un Père. Il sourit au jour qui se lève et à la nuit qui descend, parce qu'il sait que le soleil est son ami et la nuit sa nourrice. Il regarde les hommes sans rancœur et ne craint pas leurs vengeances car il ne leur fait aucun tort. Il n'éprouve pas de crainte pour sa santé ni pour son sommeil, parce qu'il sait qu'une vie honnête éloigne les maladies et procure un doux repos. Pour finir il ne craint pas la mort car il sait qu'ayant bien agi, il ne peut avoir que le sourire de Dieu. Même le roi meurt et le riche aussi. Il n'y a pas de sceptre qui éloigne la mort, et l'argent ne peut acheter l'immortalité. Comme en présence du Roi des rois et du Seigneur des seigneurs, les couronnes et l'argent ne sont que plaisanterie, mais la seule qui a de la valeur c'est une vie vécue selon la Loi !

Que disent ces hommes, au fond là-bas ? N'ayez pas peur de parler."

"Nous disions : Antipas, de quel péché est-il coupable ? De vol ou d'adultère ?"

"Je ne voudrais pas que vous regardiez les autres, mais vos cœurs. Cependant je vous réponds que lui est coupable d'idolâtrie parce qu'il donne son adoration à la chair, de préférence à Dieu, d'adultère, de vol, de désir illicite, et bientôt d'homicide."

"Sera-t-il sauvé par Toi, Sauveur ?"

"Je sauverai ceux qui se repentent et reviennent à Dieu. Les impénitents n'obtiendront pas la rédemption."

"Tu as dit que c'est un voleur. Mais qu'a-t-il volé ?"

"La femme de son frère. Le vol ne concerne pas seulement l'argent. C'est un vol aussi que d'enlever l'honneur à un homme, la virginité à une jeune fille, d'enlever à un mari son épouse, tout comme d'enlever un bœuf au voisin ou de piller ses arbres. Ensuite le vol, aggravé par la passion ou le faux témoignage, s'aggrave d'adultère, ou d'impureté, ou de mensonge."

"Et une femme qui se prostitue, quel péché fait-elle ?"

"Si elle est mariée, elle est coupable d'adultère et de vol à l'égard de son mari. Si elle est nubile, d'impureté et de vol à son propre égard."

"Pour elle même ? Mais elle se défait de ce qui lui appartient !!"

"Non, notre corps est créé par Dieu pour être le temple de l'âme et le temple de Dieu. Il faut donc le conserver intact car autrement l'âme est volée à l'amitié de Dieu et à la vie éternelle."

"Alors une courtisane ne peut appartenir qu'à Satan ?"

"Tout péché est un adultère avec Satan. Le pécheur, comme une femme qui se vend, se livre à Satan pour des amours illicites dont il espère des bénéfices sordides. Grand, très grand est le péché de prostitution qui rend semblable à des animaux immondes. Mais croyez que tout autre péché capital ne l'est pas moins ? Que dirai-je de l'idolâtrie ? Que dirai-je de l'homicide ? Et pourtant Dieu a pardonné aux Israélites après le veau d'or. Il a pardonné à David après son péché, son double péché. Dieu pardonne à qui se repent. Que la réparation pénitentielle se proportionne au nombre et à la grandeur des fautes, et je vous dis qu'il sera pardonné davantage à qui se repent davantage. En effet, le repentir est une forme d'amour. D'un amour qui opère en bien. Celui qui se repent dit à Dieu par son repentir : "Je ne puis rester sous la menace de ton courroux, car je t'aime et je veux être aimé". Et **Dieu aime celui qui l'aime. Je vous dis donc : plus quelqu'un aime et plus il est aimé. Celui qui aime totalement est totalement pardonné.**

C'est la vérité. Allez. Et sachez d'abord qu'il y a aux portes du pays une veuve, chargée d'enfants, sans rien pour apaiser leur faim. Chassée de sa maison pour dettes, elle peut encore dire "merci" au propriétaire pour l'avoir seulement chassée. J'ai employé votre obole pour leur donner du pain. Mais ils ont besoin d'un asile. La miséricorde est le plus agréable sacrifice au Seigneur. Soyez bons, et en son nom je vous promets la récompense."

Les gens chuchotent, donnent leurs avis, discutent.

Pendant ce temps, Jésus guérit un homme presque aveugle et écoute une petite vieille venue de Doco pour le prier d'aller chez sa belle-fille qui est malade. C'est une longue histoire de larmes que, à moitié morte comme je suis aujourd’hui, je ne transcris pas.

Et heureusement, tout finit, car je ne suis pas en mesure de continuer avec une crise cardiaque qui dure depuis trois heures et qui m’éblouit même la vue.

99- JESUS A « LA BELLE EAU ». CLOTURE. COMMENTAIRES DE PROFONDIS ET DU MISERERE

*(Première année de la vie publique .Livre 2)*

"Mes enfants dans le Seigneur, la fête de la Purification est maintenant imminente, et Moi, Lumière du monde, je vous y envoie, préparés avec le minimum nécessaire pour bien la célébrer. C'est la première lumière de fête d'où vous tirerez la lumière pour toutes les autres. Il serait bien sot celui qui prétendrait allumer une foule de lumières sans avoir la possibilité d'allumer la première. Et encore bien plus sot serait celui qui prétendrait commencer sa sanctification par des choses plus ardues, en négligeant ce qui est à la base de l'édifice immuable de la perfection: le Décalogue.

On lit dans les Macchabées que Judas avec les siens, ayant, grâce à la protection du Seigneur, repris le Temple et la Cité, détruisit les autels des dieux étrangers et leurs sanctuaires et purifia le Temple. Puis, il dressa un autre autel, se procura du feu avec les pierres à feu, offrit les sacrifices, fit brûler l'encens, posa les lumières et les pains de proposition. Puis, tous prosternés par terre, ils supplièrent le Seigneur de faire en sorte de ne plus les faire pécher, ou bien, si par leur faiblesse, ils seraient de nouveau tombés dans le péché; qu'ils soient traités avec une miséricorde divine. Et ceci arriva le 25 du mois de Casleu.

Réfléchissons et appliquons ce récit à nous-mêmes, car toute parole de l'histoire d'Israël, et donc du peuple élu, a un sens spirituel. La vie est toujours un enseignement. La vie d'Israël est un enseignement non seulement pour les jours de la terre, mais aussi pour la conquête des jours éternels.

"Ils détruisirent les autels et les sanctuaires païens".

C'est la première opération, celle que je vous ai indiquée de faire, en vous nommant les dieux individuels qui se substituent au Dieu vrai : les idolâtries des sens, de l'or, de l'orgueil, les vices capitaux qui mènent à la profanation, à la mort de l'âme et du corps et au châtiment de Dieu. Je ne vous ai pas écrasés sous les innombrables formules qui maintenant oppriment les fidèles et forment un prétendu rempart à la vraie Loi, alourdie, cachée sous des tas et des tas de défenses toutes extérieures. En l'alourdissant, ils conduisent le fidèle à perdre de vue la linéaire, claire et sainte voix du Seigneur qui dit de : "Ne pas blasphémer. Ne pas être idolâtre. Ne pas profaner les fêtes. Ne pas déshonorer ses parents. Ne pas tuer. Ne pas commettre l'impureté. Ne pas voler. Ne pas mentir. Ne pas envier le bien d'autrui. Ne pas désirer la femme d'autrui". Dix "non". Pas un de plus. Et ce sont **les dix colonnes du temple de l'âme**. Au-dessus, resplendit l'or du précepte saint entre tous : "Aime ton Dieu. Aime ton prochain". C'est le couronnement du temple. C'est la protection des fondements. C'est la gloire du constructeur.

Sans l'amour, personne ne pourrait obéir aux dix commandements et les colonnes tomberaient toutes ou quelques unes et le temple s'écroulerait complètement ou en partie. Mais de toutes façons, il ne serait que ruines et ne pourrait plus accueillir le Très Saint. Faites ce que je vous ai dit, en abattant les trois concupiscences. Donnez franchement un nom à votre vice comme Dieu use de franchise pour vous dire : "Nefaites pas ceci et cela". Inutile de subtiliser sur les termes. Celui qui a un amour plus fort que celui qu'il donne à Dieu, quel que soit cet amour, est un idolâtre. Qui nomme Dieu en faisant profession de Le servir et ensuite Lui désobéit, est un rebelle. Celui qui par cupidité travaille le sabbat est un profanateur et il est un méfiant et présomptueux. Celui qui refuse de secourir ses parents, en alléguant des prétextes, même s'il affirme que ce sont des ressources données à Dieu, est haï de Dieu qui a établi pères et mères à son image sur la terre. Celui qui tue est toujours un assassin. Celui qui commet l'impureté est toujours un luxurieux. Celui qui dérobe est toujours un voleur. Celui qui ment est toujours abject. Celui qui veut ce qui ne lui appartient pas est toujours un gourmand qui a la faim la plus exécrable. Celui qui profane la couche nuptiale est toujours un être immonde.

Il en est ainsi. Et je vous rappelle qu'après l'érection du veau d'or, survint la colère du Seigneur; après l'idolâtrie de Salomon, le schisme qui divisa et affaiblit Israël; après avoir accepté l'hellénisme et même après l'avoir bien accueilli par l'entremise de Juifs indignes sous Antiochus Épiphane, on a vu surgir nos malheurs actuels, spirituels, économiques et nationaux. Je vous rappelle que Nadab et Abiu, faux serviteurs de Dieu, furent frappés par Jéhovah. Je vous rappelle que la manne tombée le sabbat n'était pas sainte. Je vous rappelle Cam et Absalon. Je vous rappelle le péché de David au détriment d'Urie et celui d'Absalon au détriment d'Amnon. Je vous rappelle la fin d'Absalon et celle d’Amnon. Je vous rappelle le sort du voleur Héliodore, et de Simon et de Ménélaus. Je vous rappelle la fin honteuse des deux calomniateurs qui avaient produit un faux témoignage contre Suzanne. Et je pourrais continuer sans fin de pareils exemples. Mais, revenons aux Macchabées.

"Et ils purifièrent le Temple".

Il ne suffit pas de dire : "Je détruis". Il faut dire : "Je purifie". Je vous ai dit comment l'homme se purifie par un repentir humble et sincère. Il n'est pas de péché que Dieu ne pardonne si le pécheur est réellement repenti. Ayez foi dans la Bonté Divine. Si vous pouvez arriver à comprendre ce qu'est cette Bonté, même si vous aviez sur vous tous les péchés du monde, vous ne fuiriez pas loin de Dieu, mais plutôt vous courriez à ses pieds car seul le Très Bon peut pardonner ce que l'homme ne pardonne pas.

"Et ils élevèrent un autre autel".

Oh ! .n'essayez pas de tromper le Seigneur. Ne soyez pas faux dans vos actions. Ne mélangez pas Dieu et Mammon. Vous auriez un autel vide : celui de Dieu. Car il est inutile d'élever un nouvel autel s'il subsiste encore des restes de l'autre. Ou Dieu, ou l'idole. Choisissez.

"Et ils allumèrent le feuavec la pierre et l'amadou".

La pierre, c'est la ferme volonté d'appartenir à Dieu. L'amadou, c'est ledésir d'anéantir par tout le reste de votre vie, jusqu'au souvenir de votre péché dans le cœur de Dieu. Voici alors que jaillit le feu: l'amour. Car le fils qui cherche à réconforter, par toute une vie d'honneur, le père qu'il a offensé, que fait-il, sinon aimer le père en voulant que son fils le réjouisse, lui qui autrefois était cause de larmes et à présent de joie ?

Et maintenant, arrivés à cet état, vous pouvez offrir les sacrifices, brûler de l'encens, apporter des lumières et des pains. Les sacrifices ne seront pas odieux à Dieu, et agréables Lui seront au contraire les prières, l'autel sera vraiment éclairé, riche des aliments de votre offrande journalière. Vous pourrez prier en disant : "Sois pour nous un protecteur", car Lui sera votre ami. Mais sa miséricorde n'a pas attendu que vous criiez pitié. Elle a prévenu votre désir et vous a envoyé la Miséricorde pour vous dire : "Espérez. Je vous ledis : Dieu vous pardonne. Venez au Seigneur".

Il y a déjà un autel parmi vous : l'autel nouveau. De lui jaillissent des fleuves de lumière et de pardon. Ils se répandent comme l'huile, guérissent, donnent la force. Croyez en la parole qui vient de lui. Pleurez avec Moi sur vos péchés. Comme lelévite dirige le chœur, je dirige vos voix vers Dieu et Il ne repoussera pas votre gémissement s'il est uni à ma voix. Avec vous je m'anéantis, Frère des hommes par la chair, Fils du Père par l'esprit, et je dis pour vous, avec vous : "De ce profond abîme où Moi-l'Humanité, je suis tombé, je crie vers Toi Seigneur. Écoute la voix de celui qui se regarde et soupire, et ne ferme pas tes oreilles à mes paroles. C'est horrible de me voir, ô Dieu. Horrible je suis aussi à mes yeux ! Et que serai-je aux tiens ? Ne regarde pas mes fautes, Seigneur, car autrement je ne pourrai me tenir en ta présence, mais use envers moi de ta miséricorde. Tu l'as dit : 'Je suis la Miséricorde'. Et je crois en ta parole. Mon âme, blessée et abattue, se confie à Toi, se fie à tes promesses, et de l'aube à la nuit, de la jeunesse à la vieillesse j'espérerai en Toi".

Coupable d'homicide et d'adultère, réprouvé de Dieu, David obtint pourtant son pardon après avoir crié au Seigneur : "Aie pitié, non pas à cause de mon respect, mais pour l'honneur de ta miséricorde qui est infinie. Et à cause d'elle, efface mon péché. Il n'y a pas d'eau qui puisse laver mon cœur si elle n’est pas puisée dans les eaux profondes de ta sainte bonté. Lave-moi par elle de mon iniquité et purifie-moi de ma souillure. Je ne nie pas mon péché et je reconnais même ma faute et elle est toujours devant moi comme un témoin qui m'accuse. J'ai offensé l'homme dans le prochain et en moi-même, mais je regrette surtout d'avoir péché contre Toi. Et que cela te dise que je reconnais que Tu es juste en tes paroles et que je crains ton jugement qui triomphe de toute puissance humaine. Mais considère, ô Éternel, que je suis né dans le péché et que pécheresse était celle qui m'a conçu, et que aussi Tu m'as aimé au point d'en arriver à me dévoiler ta sagesse et que Tu me l'as donnée, comme maîtresse pour comprendre les mystères de tes plus sublimes vérités. Et si Tu as tant fait pour moi, dois-je craindre de Toi ? Non, je ne crains pas. Asperge-moi avec l'amertume de la douleur et je serai purifié. Lave-moi par les larmes et je deviendrai comme la neige des montagnes. Fais-moi entendre ta voix, et ton serviteur humilié exultera, parce que ta voix est joie et gaieté, même si elle réprimande. Tourne ton visage vers mes péchés. Ton regard effacera mon iniquité. Le cœur que Tu m'as donné a été profané par Satan et par la faiblesse de mon humanité. Crée en moi un cœur nouveau qui soit pur, et détruis ce qui est corruption dans les viscères de ton serviteur, pour que règne uniquement en lui un esprit droit. Mais ne me chasse pas de ta présence et ne m'enlève pas ton amitié parce que seul le salut qui vient de Toi est joie pour mon âme, et ton esprit souverain est le réconfort de celui qui est humilié. Fais que je devienne celui qui va parmi les hommes en disant : 'Considérez comme le Seigneur est bon. Allez sur ses routes et vous serez bénis comme je le suis, moi avorton et qui redeviens fils de Dieu par la grâce qui renaît en moi'. Et les impies se convertiront à Toi. Le sang et la chair se révoltent et crient en moi. Libère-moi, ô Seigneur, salut de mon âme et, je chanterai tes louanges. Je ne savais pas mais maintenant j'ai compris. Ce n'est pas un sacrifice de bélier que Tu veux, mais l'holocauste d'un cœur contrit. Un cœur contrit et humilié t'est plus agréable que les béliers et les moutons, parce que Tu nous as créés pour Toi, et Tu veux que nous nous en souvenions et te rendions ce qui est à Toi. Sois pour moi bienveillant dans ta grande bonté et reconstruis *ma* Jérusalem qui est aussi *la tienne*:celle d'un esprit purifié et pardonné sur lequel on puisse offrir le sacrifice, l'oblation et l'holocauste pour le péché en action de grâce et de louange. Et que chacun de mes nouveaux jours soit une hostie de sainteté qui se consume sur ton autel pour monter avec le parfum de mon amour jusqu'à Toi".

Venez ! Allons vers le Seigneur ! Moi devant, vous à ma suite. Allons aux eaux salutaires, aux pâturages saints, allons vers les terres de Dieu. Oubliez le passé. Souriez à l'avenir. Ne pensez pas à la boue, mais regardez les étoiles. Ne dites pas : "Je suis ténèbre", mais dites : "Dieu est Lumière". Je suis venu vous annoncer la paix, dire aux paisibles la Bonne Nouvelle, guérir ceux qui ont le cœur brisé par *trop* de choses, annoncer la liberté à *tous* les esclaves, et en premier lieu ceux de Mammon, libérer ceux qui sont prisonniers de leurs concupiscences.

Je vous dis : l'année de grâce est arrivée. Pour vous, ne pleurez pas par la tristesse qu'éprouve le pécheur. Ne pleurez pas, vous qui êtes exilés du Royaume de Dieu. Aux cendres, je substitue l'or, et l'huile aux larmes. Je vous revêts d'habits de fête pour vous présenter au Seigneur et dire : "Voici les brebis que Tu m'as envoyé chercher. Je les ai visitées et rassemblées, je les ai comptées, j'ai cherché celles qui étaient dispersées et je te les ai amenées en les arrachant aux nuages et aux brouillards. Je les ai prises au milieu de tous les peuples, je lesai réunies de toutes les régions pour les conduire à la Terre qui n'est plus la terre et que Tu as préparée pour elles, ô Père Saint, pour lesamener sur les cimes paradisiaques de tes fertiles montagnes où tout est lumière et beauté, le long des rivières des célestes béatitudes où se rassasient de Toi les esprits aimés de Toi. Je suis allé aussi à la recherche de celles qui étaient blessées, j'ai guéri les fractures, j’ai refait les forces des faibles, je n'ai pas laissé de côté une seule brebis. Et celle que les loups avides des sens avaient le plus mise à mal, je me la suis mise, comme un joug d'amour sur les épaules et je la dépose à tes pieds, Père Bienveillant et Saint, parce qu'elle ne peut plus marcher, qu'elle ne connaît pas tes paroles et que c'est une pauvre âme que poursuivent les remords et leshommes, un esprit qui regrette et tremble, une eau poussée et repoussée par le flot sur 1e rivage. Elle vient, pleine de désirs, retenue par la connaissance d'elle même... ouvre-lui ton sein, Père qui es Tout Amour, pour qu'en Toi elle trouve la paix, cette créature perdue. Dis-lui : 'Viens'. Dis-lui : 'Tu es à Moi'. Elle a appartenu à tout un monde, mais elle en a la nausée et la peur. Elle dit : 'Chaque patron est un sicaire dégoûtant'. Fais qu'elle puisse dire : 'Ce Roi à moi m'a donné *la joie d'être prise !*'. Elle ne sait pas ce que c'est que l'amour. Mais, si Tu l'accueilles, elle saura ce qu'est cet amour céleste, amour nuptial entre Dieu et l'esprit humain. Et comme un oiseau délivré des cages des hommes cruels, elle s'élèvera, s'élèvera toujours plus haut, jusqu'à Toi, au Ciel, dans la joie, dans la gloire, en chantant : 'J'ai trouvé' Celui que je cherchais. Mon cœur n'a pas d'autre désir. En Toi, je me repose et je jubile, Seigneur Eternel, je suis bienheureuse, dans les siècles des siècles'"

Allez. Avec un esprit nouveau, célébrez la fête de la Purification. Et que la lumière de Dieu s'allume en vous."

Jésus a été irrésistible, à la fin de son discours. Un visage de lumière aux yeux rayonnants, un sourire et un ton de voix qui sont d'une douceur inconnue.

Les gens sont comme fascinés et ne bougent pas jusqu'à ce qu'il répète : «Allez. La paix soit avec vous." Alors commence le départ des pèlerins qui parlent beaucoup.

La femme voilée s'en va comme toujours, de son pas rapide et légèrement ondulant. Elle semble avoir des ailes, avec son manteau gonflé par le vent aux épaules.

"Maintenant, je comprendrai si elle est d'Israël" dit Pierre.

"Pourquoi ?"

"Parce que si elle reste ici, c'est signe que..."

"...que c'est une pauvre femme qui n'a pas de maison à elle, rien de plus. Souviens-toi de cela, Pierre." Jésus marche vers le pays.

"Oui, Maître, je m'en souviendrai... Et maintenant, nous qu'allons-nous faire maintenant que tous vont rester dans leurs maisons pour la Fête ?"

"Nos femmes allument les lampes pour nous."

"Je regrette... C'est la première année que je ne les vois pas allumées dans ma maison, ou que je ne les allume pas..."

"Tu es un grand enfant ! Nous les allumerons nous aussi, les lampes. Ainsi, tu ne feras plus grise mine et c'est toi qui les allumeras."

"Moi ? Pas moi, Seigneur. Tu es notre Chef de famille. C'est à Toi de le faire."

"Moi, je suis toujours une lampe allumée... et je voudrais que vous aussi le soyez. Je suis l'Encénie Éternelle, Pierre. Sais-tu que je suis né justement le 25 du mois de Casleu ?"

"Eh ! Qui sait combien de lumières ?" demande Pierre étonné.

"On ne pouvait les compter ...C'étaient toutes les étoiles du ciel..."

"Non ! On ne t'a pas fait fête à Nazareth ?"

"Je ne suis pas né à Nazareth, mais au milieu des ruines, à Bethléem. Je vois que Jean a su se taire. Il est très obéissant, Jean."

"Et il n'est pas curieux. Mais moi... je le suis tellement ! Vas- tu leraconter ? A ton pauvre Simon. Autrement, comment faire pour parler de Toi ? Parfois des gens me questionnent, et je ne sais quoi dire... Les autres savent faire. Je veux dire tes frères et Simon, Barthélemy et Jude de Simon. Et... oui, Thomas aussi sait parler ...on dirait quelqu'un qui fait de la réclame au marché... pour vendre sa marchandise. Mais il arrive à parler ...Mathieu... eh ! Lui aussi va bien ! Il déploie l'ancien savoir-faire dont il usait pour plumer les gens à son comptoir de gabelle, pour forcer les autres à dire: "Tu as raison". Mais moi !... Pauvre Simon de Jonas ! Mais les poissons que t'ont-ils enseigné ? Et le lac ? Deux choses... mais qui ne servent pas: les poissons à me taire et à être constant: leur constance à échapper au filet et pour moi la constance à les y mettre. Le lac, à être courageux et à avoir l’œil à tout. Et la barque ? A trimer sans épargner mes muscles, à rester debout même si l'eau est agitée et si on risque de tomber. L’œil a la polaire, les mains fermes à la barre, force, courage, constance, attention, voilà ce que m'a enseigné ma pauvre vie..."

Jésus lui met une main sur l'épaule et le secoue en le regardant affectueusement et plein d'admiration, une véritable admiration pour cette simplicité et il dit : "Et ça te paraît peu, Simon Pierre ? Tu as tout ce qu'il faut pour être ma "pierre". Il n'y a rien à ajouter, rien à enlever. Tu seras le pilote éternel, Simon. Et à celui qui viendra après toi, tu diras: " L’œil à la polaire: Jésus. La main ferme à la barre, force, courage, constance, attention, trimer sans relâche, avoir l’œil à tout, et savoir rester debout même sur les eaux agitées... "Pour ce qui est du silence... allons.. Les poissons ne te l'ont pas enseigné !"

"Mais pour ce que je devrais savoir dire, je suis plus muet que les poissons. Les autres paroles ? ...Même lespoules savent caqueter comme je fais... Mais, dis-moi, mon Maître. Me donnes-tu un fils, à moi aussi ? Nous sommes âgés... mais tu as dit que le Baptiste est né d'une femme âgée... Maintenant tu as dit : "Et à qui viendra après toi, tu diras..." Qui vient après un homme, s'il n'a pas un fils ?" Pierre a un visage suppliant et plein d'espoir.

"Non, Pierre. Ne t'en afflige pas. Tu ressembles tout à fait à ton lac quand un nuage cache le soleil. Tout riant, il devient sombre. Non, mon Pierre. Mais ce n'est pas *un* fils, mais des milliers et des dizaines de milliers que tu en auras, et dans toutes les nations.. Ne te rappelles-tu pas du jour où je t'ai dit : "Tu seras pêcheur d'hommes" ?"

"Oh !... oui... mais... Ç'aurait été si doux un enfant qui m'eût dit "père" !"

"Tu en auras tant que tu ne pourras plus les compter et auxquels tu donneras la vie éternelle. Tu les retrouveras au Ciel et tu me les amèneras en disant : "Ce sont les enfants de ton Pierre et *je veux* qu'ils soient où je suis", et Moi je te dirai : "Oui, Pierre. Que ce soit comme tu veux, car tu as tout fait pour Moi, et Moi, je fais tout pour toi"."

C'est avec une douceur sans pareil qu'il lui fait ces promesses.

Pierre avale sa salive, partagé entre la peine d'une espérance morte pour une paternité de la terre et les pleurs de joie d'une extase qui déjà s'annonce. "Oh ! Seigneur !" dit-il. "Mais pour donner la vie éternelle, il faut persuader aux âmes d'aller vers le bien. Et... nous en sommes toujours au même point : je ne sais pas parler."

"Tu sauras parler, quand l'heure viendra, et mieux que Gamaliel."

"Je veux le croire... Mais fais-le Toi ce miracle, car si je dois arriver de moi-même..."

Jésus rit de son rire tranquille et lui dit : "Aujourd'hui, je suis tout à toi. Allons au pays, chez cette veuve. J'ai une obole secrète, un anneau à vendre. Sais-tu comment je l'ai eu ? Il est arrivé à mes pieds une pierre, pendant que je priais au pied de ce saule. Il y avait attaché un petit paquet avec un morceau de parchemin. A l'intérieur du paquet, l'anneau; sur le parchemin le mot "charité""

"Veux-tu me le faire voir ? Oh ! Qu'il est beau ! Ça vient d'une femme. Quel petit doigt ! Mais combien de métal !.."

"Maintenant, tu vas le vendre. Moi, je ne sais pas le faire. L'hôtelier achète l'or. Je le sais. Je t'attends près du four. Va, Pierre."

"Mais... si je ne sais pas m'y prendre ? Moi, l'or... Je ne sais rien en matière d'or, moi !"

"Pense que c'est du pain pour des gens qui ont faim et fais de ton mieux. Adieu."

Et Pierre s'en va à droite, pendant que Jésus, plus lentement, va à gauche vers le pays qui apparaît assez loin en arrière d'un bosquet qui est au-delà de la maison du régisseur